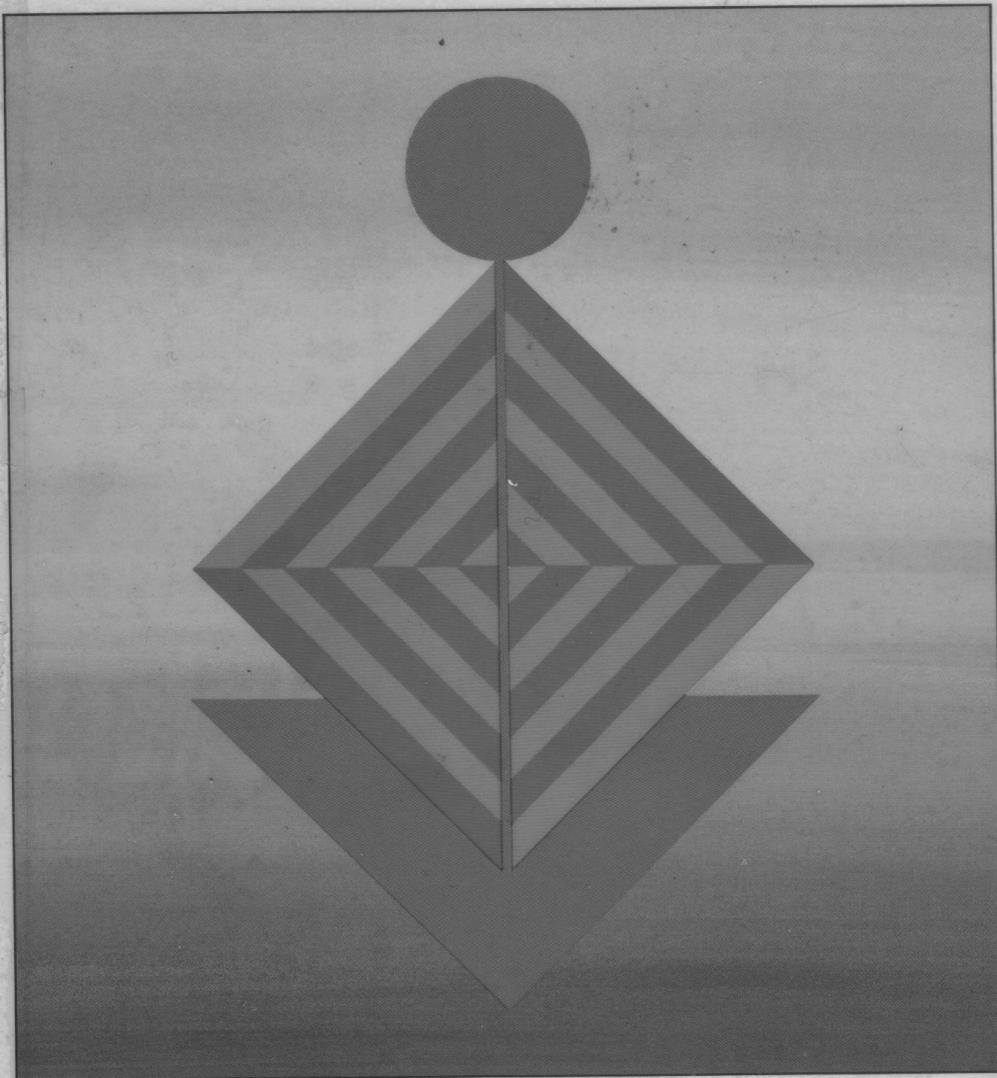




LA GNOSE UNIVERSELLE



J.van Rijckenborgh ~ Catharose de Petri

Préface

La GNOSE UNIVERSELLE est une des oeuvres principales de Jan van Rijckenborgh. Au cours de quarante années d'une vie totalement consacrée à la recherche, à la découverte et à la révélation du chemin de la Transfiguration, l'auteur a tenté, dans une vaste fresque de plus de trente ouvrages, d'apporter à l'homme actuel l'éternel message du véritable devenir humain.

Jan van Rijckenborgh révèle le message de la Rose-Croix éternelle et le relie au travail de la Fraternité Universelle des Libérés qui, depuis la chute de l'humanité, œuvre pour ramener à la Demeure originelle les hommes emprisonnés dans le temps. L'auteur place le lecteur devant la nécessité de la reconstruction de l'Ame immortelle et du développement d'une conscience à la mesure des possibilités infinies enfouies dans le microcosme humain, sphère vibrante d'une vie divine qui tente de se manifester.

Dans cette œuvre, Jan van Rijckenborgh met en lumière la "pêche miraculeuse" par laquelle la Fraternité Universelle, dont tout laisse à penser qu'il fut l'envoyé et le messager, tente de ramener les hommes dans le mouvement cosmique originel.

Reliant les sept phases du mystère christique de la mort de l'égo et de la résurrection de l'Homme-microcosme, à la Sagesse Gnostique Universelle, il montre au chercheur LE CHEMIN UNIQUE qui peut s'ouvrir à lui, au delà de tout dogmatisme, de toute illusion, de tous les pièges de la religiosité, de la mystique et de l'occultisme. Le candidat qui se voue totalement à cette tâche, épanouit la ROSE d'OR de la Conscience de l'Homme-microcosme et ainsi pénètre, vivant, dans le Royaume.

Son œuvre est inséparable de celle de Madame Catharose de Pétri avec laquelle il développa une Ecole Spirituelle, la Fraternité Gnostique de la Rose-Croix d'Or. C'est aux élèves de cette Ecole que les auteurs s'adressent dans la forme très directe conservée dans ces pages.

Avant-Propos

Nous vous offrons ci-joint vingt lettres adressées à tous nos amis spirituels connus et inconnus, dans l'espoir que beaucoup d'entre eux pourront, grâce à elles, trouver le chemin de la Gnose Universelle.

La Fraternité Universelle a engagé une activité destinée à éveiller dans le monde entier l'intérêt de l'humanité pour l'antique Sagesse qui renferme tout. Cette activité a pour but fondamental de faire pénétrer avec une grande force la Vérité éternelle dans les ténèbres de ce monde, avant que s'achève, ainsi que la Loi l'a prescrit, la période humaine actuelle.

Fouilles et découvertes confirmeront la voix des messagers de la Vérité, répandus dans le monde. Beaucoup de publications sur la Gnose paraîtront. L'humanité entière aura la possibilité de réfléchir et de décider fermement de son attitude vis-à-vis de la Vérité impérissable ancrée dans la marche des choses.

Ainsi doit s'accomplir ce dont la Langue Sacrée de tous les temps a parlé.

Jv.R.

I

Fausse et vraie Gnose

Lorsque nous lisons un texte sur la Gnose (concept dont le sens littéral est: connaissance) ou lorsque nous en entendons parler, nous associons généralement cette notion à celle de "connaissance cachée" et désignons par le terme " gnostique" tout ce qui est mystérieux et, de ce fait, caché à la nature humaine ordinaire.

A l'origine, la Gnose était la synthèse de la Sagesse primordiale, la somme de toute la Connaissance et orientait directement vers la Vie divine originelle. Cette Vie originelle se manifestait dans une vague de vie non terrestre véritablement humaine et divine. Les Hiérophantes de la Gnose ont été - et sont encore - les envoyés du Royaume immuable, apportant la Sagesse divine à une humanité égarée et montrant l'unique chemin aux fils perdus qui voulaient retourner dans la Patrie originelle.

Cette Gnose, telle que l'apportèrent les Hiérophantes messagers, n'a jamais été écrite. Elle ne fut transmise qu'oralement, d'instructeur à élève. Nul ne doit cependant en déduire qu'une telle transmission de la Gnose fut, d'emblée, complète. Il existait - d'une part - un lien avec le groupe, et - d'autre part - un lien avec le candidat lui-même. Dans ce double contact, on tenait minutieusement compte du niveau de chaque intéressé, auquel la transmission de la Gnose était en tous points adaptée: n'était révélé que ce qui pouvait être considéré comme utile et nécessaire au candidat.

Aussi peut-on dire avec certitude que, dans les domaines de la vie dialectique, personne n'a jamais révélé la Gnose dans sa totalité. Quiconque prétend savoir ne sait pas, et quiconque a rencontré la Gnose ne parle pas. C'est là une des lois des mystères universels; loi devenue rigoureuse depuis que la nécessité d'un ordre de nature dialectique s'est imposée.

En raison de son égocentrisme et de la séparation de sa conscience d'avec l'Esprit, l'homme dialectique manifeste une tendance caractéristique à utiliser tout ce qu'il peut saisir et assimiler - à quelque niveau que ce soit - pour le renforcement de son propre état. Par conséquent, révéler la Gnose à de telles entités ne contribuerait aucunement à leur salut; bien au contraire, cela provoquerait leur perte définitive. C'est pourquoi on ne peut jamais consigner la Gnose dans sa plénitude; jamais la transmettre oralement dans son intégrité. Car nombreux sont ceux qui s'empresseraient de la réduire à une interprétation intellectuelle, et pourraient ainsi porter préjudice à autrui comme à eux-mêmes.

Nous pouvons donc comprendre que la révélation de la Gnose est un processus dont le développement est lié à la progression de l'élève sur le chemin. Ici, la loi dialectique "savoir d'abord, agir ensuite" ne peut s'appliquer que dans une mesure restreinte. Pour être apte à posséder la Gnose, digne d'approcher l'Epouse céleste, l'élève doit d'abord *agir*.

Un tel "agir" est alors une marche où chaque pas est un acte responsable et intelligent. Cet acte intelligent est examiné avec soin. Les hiérophantes ne peuvent jamais être trompés. Un acte pseudo-intelligent est une pure spéculation par laquelle, tapi dans un coin, le moi se tient à l'affût; une contrefaçon n'est que pose et attitude théâtrale, et une telle attitude ne manque jamais d'être démasquée.

Comment un homme qui patauge dans l'obscurité et la nuit, peut-il arriver à cet acte intelligent qui donne accès à la Gnose?

C'est pour l'y aider que les Hiérophantes sont venus parmi nous. Bien que la Gnose ne soit pas révélée, l'on parle et l'on écrit à son sujet. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la Vie éternelle. "

Ce Fils de la lumière *est*; et il s'agit maintenant de savoir si vous en percevez quelque chose. Percevoir quelque chose de Lui signifie être touché par Lui. Être touché par Lui signifie avoir la possibilité d'accomplir un acte intelligent. C'est cela: Croire! Croire ne signifie jamais adhérer à un système.

Les Hiérophantes de la Gnose vous parlent, par exemple, du désert du Gobi et de la vie merveilleuse à Shamballa. Allez-vous alors vous précipiter dans une bibliothèque pour en savoir davantage sur le Gobi et Shamballa, afin d'être parfaitement renseigné à ce sujet? Un tel comportement serait inévitablement la signature d'une volonté égocentrique de posséder plus, de connaître plus sur un plan purement intellectuel. Or, l'interprétation mentale exclut l'attouchement de la Gnose.

Il se peut encore que, lisant ou entendant quelque chose concernant la Fraternité de Shamballa, vous perceviez intérieurement la "voix". Dans ce cas la Gnose vient vers vous, en accord avec la pureté de votre attention et de l'acte spontané qui peut en résulter. La Fraternité ne saurait dépenser en vain la moindre parcelle d'énergie.

Imaginez que vous entendiez dire par un instructeur inconnu: "Le chemin qui conduit à la Lumière est un chemin de santé, de liberté et de joie." Supposez que cette parole soit prononcée dans le parvis d'un temple de la Rose-Croix. Un diamant est alors caché sous ces mots. Et l'on observe très attentivement si vous remarquez le rayonnement de ce joyau et quel effet sa radiation produit sur vous.

Vous pouvez, par exemple, être malade; un chemin menant à la santé sera donc plein d'intérêt pour vous. Vous pouvez aussi, à la suite de telle ou telle circonstance, ressentir fortement une privation de liberté; dès lors un chemin conduisant vers la liberté exercera sur vous un grand attrait. Et si vous endurez beaucoup de peines et de difficultés, vous aspirerez évidemment à une joie vraie et éternelle.

Dans de telles conditions, apercevrez-vous le diamant caché et supporterez-vous son scintillement? Ne réagirez-vous pas plutôt de façon dialectique? C'est par ce dont vous avez faim, c'est par ce qui vous manque que vous êtes attirés.

A qui, parmi vous, la Lumière manque-t-elle? Qui aspire à la Lumière universelle comme une âme se consumant de désir, dénuée de tout et mortellement abandonnée? Qui chérit, en chaque fibre de son être, la source originelle de la Lumière? Qui aspire encore à l'unité avec Dieu? Qui donc vit intérieurement le *ai* du psalmiste: "Comme une biche soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, O Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu?" Qui, n'ayant ni santé, ni liberté, ni joie, a vraiment cette soif essentielle de Dieu? Et pourtant c'est là l'exigence de la Gnose. C'est dans cette soif de la Lumière qu'est caché le diamant étincelant. C'est avec cette exigence fondamentale que commencent la Gnose et le Sermon sur la Montagne: "Heureux les pauvres en esprit", c'est à dire heureux ceux qui aspirent à l'Esprit, à la Lumière. A celui qui est absorbé tout entier dans cette aspiration, qui est comme englouti dans cet amour, à celui qui y trouve toute sa richesse, tout le reste sera accordé.

Lorsque l'Esprit-Saint vient vers Marie, la "retournée", celle dont l'âme s'est tournée vers la Lumière, pour lui offrir la synthèse qui apporte le salut, il est dit: "Et Marie conserva toutes ces choses dans son cœur. " Conserver ainsi quelque chose dans son cœur atteste un état d'amour parfait envers Dieu; c'est posséder le joyau étincelant comme une qualité du cœur, comme un rayonnement qui va vers tout et tous.

La femme qui peut, d'une manière impersonnelle, faire jaillir du sanctuaire du cœur une telle force de rayonnement est une Mère de Dieu; elle est une Marie, une Isis. Car elle possède la Lumière qui apporte le salut et, le moment venu, elle rayonne cette Lumière sur le monde et l'humanité; elle apporte la Gnose à quiconque aspire à cette Lumière.

Et lorsque le vieux Siméon perçoit cette Lumière du cœur au tréfonds de son temple

intérieur, il s'écrie: "En vérité, celui-ci est venu pour la chute et la résurrection de beaucoup. "

L'homme qui peut, de manière impersonnelle, faire jaillir du sanctuaire du cœur une telle force de rayonnement est un Joseph, un charpentier; il est le maçon qui fait naître l'impulsion, qui appelle et éveille. Il est le destructeur de l'enfer, celui qui, loin du feu de la passion, ne fait violence ni à lui-même ni à autrui, mais qui, en parfait équilibre, manie tous ses outils pour ouvrir à la Gnose, c'est-à-dire à l'éternité, l'entrée dans le temps.

Et il n'a pas honte de prendre Marie comme épouse, comme compagne dans le temps et dans l'éternité, car ce qui est engendré en elle n'est pas le fruit de la volonté de l'homme, mais celui de l'Esprit Saint. Les désirs et la volonté du moi retournent ici au néant, et l'amour de Dieu, qui surpasse toute intelligence, forme Joseph et couvre Marie de son ombre.

L'homme dialectique peut-il, de la même manière, conserver quelque chose dans son cœur? Ce que son cœur possède, n'est-il pas le plus souvent synonyme de mysticisme, de sentimentalité et d'émotion?

Les Hiérophantes de la Gnose observent cela avec une grande attention, et c'est pourquoi nous vous en parlons. Vous pouvez maintenant savoir comment ils œuvrent. Ils parlent de la Sagesse universelle, mais ils ne vous l'apportent pas sur un plateau d'argent. Ils mêlent à leurs paroles toutes sortes d'aiguillons cachés pour amener une réaction; ou bien ils s'efforcent par leur comportement de provoquer cette réaction. Comment est-elle? D'où vient-elle? Ces questions sont minutieusement étudiées. Et dans la mesure où l'âme, c'est-à-dire la conscience personnelle, renonce à elle-même et se rend à l'Eternel, la Gnose est révélée.

C'est ce chemin que la Rose-Croix, qui est la servante de la Gnose, suit avec vous. Et c'est pour cette raison que la Gnose ne sera jamais révélée dans sa totalité, ni présentée comme un système de pensée.

Mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, on peut parler de la Gnose, écrire à son sujet et indiquer le chemin qui y conduit. Tout ce que les Hiérophantes font à cette fin est plus que suffisant pour conduire le candidat à l'acte intelligent fondamental.

Nous croyons nécessaire d'écarter encore un malentendu possible. En effet, innombrables sont ceux qui supposent que ce que l'on appelle la Langue Sacrée est le langage de la Gnose; est la Gnose révélée. Rien n'est moins vrai! La Langue Sacrée, elle aussi, témoigne de la Gnose et en parle; elle vous oriente vers Dieu. Et il n'est pas non plus exact que l'on puisse, grâce à toutes sortes de clefs et méthodes occultes ou cabalistiques, apprendre à lire la Langue Sacrée d'une manière différente, plus profonde. Récemment, alors que nous parlions de Shamballa, quelqu'un vint nous raconter qu'à l'origine Shamballa s'écrivait avec un "h" final et qu'en conservant cet "h" muet on pouvait cabalistiquement s'approcher plus de l'idée contenue dans ce mot. Nous avons répondu que nous n'avions nullement besoin de cette consonne et que nous n'avions pas davantage l'intention d'en faire cadeau à nos condisciples; car si nous pouvions, par un semblable procédé, pénétrer le secret d'un mot, ce secret dévoilé présenterait un grand danger pour le profanateur, et il ne pourrait jamais être libérateur.

Les sciences cabalistiques et autres, comme l'astrologie, appartiennent à la fausse Gnose. Le terme "faux" est utilisé ici pour désigner ce qui est purement dialectique, totalement rattaché à cette nature, et non comme synonyme de mauvais ou coupable.

Vous devez bien comprendre que le langage est un moyen par lequel l'homme exprime ses pensées, ses sentiments et ses intentions. Le langage dispose d'une forme orale et d'une forme écrite. Si la forme orale ne suscite aucune compréhension et si la forme écrite n'éveille aucun entendement, il reste la possibilité d'élaborer - à l'aide de diverses

méthodes connues ou à découvrir - une science du langage permettant d'analyser la forme sonore ou écrite et de percevoir l'idée qu'elle contient.

Toutefois, nous vous le disons, si la forme orale ou écrite ne vous révèle rien, une analyse cabalistique ou autre ne vous apportera rien non plus.

Prenons par exemple le mot "Jésus". Si nous analysons ce mot cabaliquement, nous obtenons "porteur de salut" ou "libérateur".

Pour tout homme fermé à la Gnose, le nom et sa signification profonde n'ont pas le moindre sens. A l'opposé, pour celui qui y est ouvert, le mot et son image sonore expriment le sens et ne recèlent aucun secret. Celui qui en est arrivé là, sait; et celui qui n'a pas encore atteint ce stade, n'a nul besoin de cette connaissance. Il ne saurait rien en faire d'autre qu'objet de vantardise. N'y a-t-il donc pas maintes choses cachées dans la Langue Sacrée? Certes oui, mais nul ne peut utiliser un mystère, s'il ne l'a pas encore découvert lui-même intérieurement. La Langue Sacrée nous relate nombre d'entretiens entre instructeurs et élèves. Et si vous-même, en accord avec ce que prescrit la loi, devenez un véritable élève, vous n'aurez plus aucune tendance à vouloir dérober cabaliquement le sens profond, caché, de la Langue Sacrée. Une connaissance ainsi dérobée ne peut jamais être libératrice, n'est jamais "la Sagesse qui surpasse toute intelligence".

Si vous suivez le chemin, tout vous sera donné par surcroît, et ce que vous trouverez sous forme orale ou écrite, ne sera que la confirmation de ce que vous avez déjà reçu gratuitement.

Nous pouvons maintenant nous demander si la Langue Sacrée a un sens, une utilité. La Langue Sacrée n'a de sens que si elle peut accomplir sa mission, sa vocation. Ses auteurs ont pour tâche de secouer l'homme dialectique afin de le réveiller et le conduire vers la Gnose qui, à dire vrai, le saisira dans sa réalité nue.

Lorsque cet éveil se produit, comme l'indiquent le Sermon sur la Montagne et l'apôtre Paul, personne n'éprouve le besoin d'une analyse cabalistique. Et lorsque Jésus le Seigneur mentionne "les sépulcres blanchis à l'extérieur et remplis d'ossements et de venin", l'homme le plus obtus comprend parfaitement cette allusion; si parfaitement qu'on ne saurait mieux faire.

Nous avons le devoir de vous signaler encore une autre source de malentendu, en relation étroite avec ce qui précède.

Les messagers de la Gnose s'adressent simultanément, et sous la même forme écrite ou orale, à plusieurs groupes d'hommes. Non pas des groupes possédant un niveau de conscience différent en raison de leur nationalité et de l'état de leur sang, mais de groupes qui, dans la quête de la vérité, se trouvent sur des spires distinctes. Chacun de ces groupes extrait de la forme orale ou écrite ce qui lui est destiné.

C'est pourquoi il est au plus haut point absurde d'importuner quelqu'un appartenant à un groupe déterminé, par un appel qui ne s'adresse pas à lui et qui ne peut en aucun cas lui être profitable.

De même, ce qui ne vous concerne pas vous est présenté voilé; vous n'en percevez rien parce que vous n'en avez pas besoin.

Gardez-vous plutôt de ne pas dérober mentalement ce qui est caché, ni de le parodier mystiquement, ni de chercher - par des voies occultes - à vous en emparer pour l'accaparer. Une telle Gnose ne vous est pas destinée et si vous vous en saisissez malgré tout, elle deviendra pour vous un fardeau de plomb et une nourriture indigeste.

La Gnose vient vers chacun dans un langage qui lui est accessible; elle indique à chacun le chemin; chacun peut l'approcher par l'acte intelligent fondamental.

II

Paul et la Gnose

Dans le chapitre précédent, consacré à la Gnose, nous vous avons abondamment expliqué que l'Enseignement universel n'était jamais consigné par écrit, et qu'une transmission orale n'y a jamais suppléé. Une transmission orale à l'être humain dialectique engendrerait, en effet, les plus grands dangers. Les instructeurs autorisés ne parlent que de la Gnose, et encore d'une manière tellement circonspecte que la protection contre d'éventuels abus est entièrement assurée.

Ce que nous appelons "Langue Sacrée" témoigne aussi de la Gnose et s'adresse à sept spires de conscience. C'est pourquoi elle peut être lue de sept manières différentes.

Or certains hommes pensent que, pour accéder à la connaissance inhérente à toutes ces spires, il est nécessaire d'utiliser des clefs fournies par la cabale ou d'autres formes de l'occultisme naturel. Un grand nombre agit ainsi, croyant pouvoir sonder pleinement les profondeurs intérieures du message gnostique.

Rien n'est moins vrai cependant. Quiconque s'approche de la Langue sacrée, n'y voit et n'y lit que ce qui correspond à son niveau de conscience. Il peut atteindre sans effort la spire qui est en concordance avec son état de conscience et il n'a besoin pour cela d'aucune clef. Quand un chercheur accède intellectuellement ou émotionnellement à une spire à laquelle il n'est pas ennobli, il saisit une nourriture inassimilable par lui et cette façon d'agir tout à fait spéculative est, en tout état de cause, nuisible.

Une donnée déterminée de la Langue Sacrée est donc comme un tableau à sept perspectives. Quiconque examine ce tableau y découvre sa propre perspective, et si quelqu'un lui demandait: "Ne voyez-vous pas ceci ou cela?", cette attitude serait incorrecte et pourrait même être préjudiciable.

Vous savez que le Lectorium Rosicrucianum est une Ecole internationale de philosophie ésotérique, c'est-à-dire de Sagesse gnostique. Or vous commettriez sans aucun doute une erreur fatale si vous pensiez que le but de notre Ecole est limité à la présentation de cet enseignement gnostique; que c'est là toute sa raison d'être. Il est malheureusement vrai que, dans le passé, des millions d'hommes ont confondu philosophie et religion; et aujourd'hui, ceux qui les confondent sans cesse sont encore innombrables. Une orientation philosophique n'est certes pas une orientation religieuse. On a souvent soutenu la thèse selon laquelle l'assimilation philosophique permettait d'accéder à une disposition religieuse authentique. Cependant, rien n'est moins vrai, et l'inverse n'est pas plus exact.

Beaucoup pensent qu'une étude approfondie de la philosophie de l'Ecole leur permettrait de connaître de fond en comble le chemin de la transfiguration, puis de s'y engager. Il y a des élèves auxquels pas un seul mot n'échappe; qui retiennent chaque exposé philosophique et qui, comme des encyclopédies ambulantes, sont capables de les répéter mot à mot. Il en est donc qui, de ce fait, savent exactement quelles sont les exigences du transfigurisme. Ce n'est pas qu'ils en parlent tellement, mais ils les connaissent et les gardent jalousement comme un joyau de valeur.

N'avez-vous jamais compris cependant que cette manière d'agir résulte de l'intellect, et que cette activité de la pensée, qui peut être intense, emprisonne votre conscience? La culture du pouvoir de penser naturel, de l'appareil mental naturel par des méthodes intellectuelles cause à votre conscience plus de dommages que le régime carné. Nombreux sont les élèves du parvis qui, précisément à cause de cela, ont rendu purement illusoire leur développement tout entier! Une activité dont la base est une forme mentale n'a jamais la force de se maintenir au niveau d'une réalité; elle a le plus

souvent une existence éphémère et elle est bientôt remplacée par une autre spéculation. D'autres hommes, innombrables eux aussi, préfèrent à la méthode intellectuelle la méthode émotionnelle. Avec tout leur potentiel sentimental, ils s'orientent vers la vie libératrice, qu'ils se rendent ainsi inaccessible. Ils appellent cette vie "Dieu" ou "Christ" et, avec tous leurs sentiments, s'épanchent sur leur Dieu ou leur Christ. Ils s'abandonnent ainsi, en toute confiance, à leur religion naturelle. Cependant cette confiance est toujours déçue car le résultat final est diamétralement opposé. Jour après jour, heure après heure, depuis des temps immémoriaux, le courant de sensibilité de la multitude est dirigé, sans aucun résultat, vers la vie libératrice. La vie sentimentale ordinaire, la culture de la vie naturelle du cœur à l'aide de méthodes émotionnelles, est plus préjudiciable à la conscience que la nicotine. Beaucoup d'élèves dans le parvis de l'Ecole ont, à cause de cela précisément, rendu théorique tout leur développement. Beaucoup se dupent eux-mêmes en se réfugiant dans la tendance opposée: ceux qui ont une prédisposition intellectuelle cherchent un asile dans le sentiment et ceux dont la dominante est émotionnelle recourent à la raison. Cependant, vous percerez à jour ces subterfuges dialectiques. Vous ne fonderez plus sur eux votre attitude comme le font tant de personnes.

Attachés comme vous l'êtes à la roue de la naissance et de la mort, vous ne discernez le plus souvent rien de ces artifices. Et, lorsqu'après une révolution complète vous revenez dans les lieux terrestres, votre nouvelle naissance - donc votre nouveau sang et votre nouvelle enfance - vous fait totalement oublier à quel point vous avez déjà été lourdement abusés par toutes ces choses. Près de votre berceau, maman fredonne tendrement: " Tourne, tourne petit moulin . . . Battez, battez petites mains . . . ". Et vous voilà faisant une fois de plus "bravo" de vos petites mains ou "ainsi font les petites marionnettes". Voilà que, conformément à vos penchants, encore une fois, vous faites tourner la petite roue. Que pourriez-vous donc faire d'autre?

Rien, jusqu'à ce que poussés par l'Amour et la Compassion du Père, vous entriez - à un moment donné - en contact avec la Rose-Croix. Et que se passe-t-il dans cette Ecole de la Rose-Croix? Va-t-on vous aider une fois encore à faire tourner la petite roue, grâce à une méthode intellectuelle ou émotionnelle, en fonction de votre propre type? Certainement pas.

D'aucuns pensent que l'Ecole de la Rose-Croix est un parvis qu'il faut franchir pour pénétrer dans l'Ecole des anciens mystères: quelque chose comme l'enseignement d'une philosophie, un système de connaissances, une synthèse de méthodes avec leurs applications, toute une série d'initiations et ce qui s'ensuit, le tout terriblement mystérieux et accompagné de magie cérémonielle. Si telle est votre conception, combien de fois ne devrez-vous pas encore faire tourner la roue?

L'Ecole de la Rose-Croix vient à vous avec la Gnose.

Qu'est-ce que la Gnose? Ce n'est pas une philosophie: elle ne fait pas appel à vos capacités intellectuelles. Ce n'est pas une religion: elle ne s'adresse pas à votre émotivité. La seule concession que vous fait la Gnose est de se présenter à vous, au début, revêtue d'une forme orale ou écrite; mais malheur à celui qui prend le vêtement de la Gnose pour la Gnose elle-même! Car, combien de fois ne devra-t-il pas encore faire tourner la roue?!

Peut-être, alors, direz-vous: "Ah oui, le vêtement, c'est l'extérieur . . . Nous devons saisir l'image intérieure. Non pas le manteau, mais la tunique. Et quand la tunique sera ôtée nous pourrions contempler la vivante réalité elle-même. " Si vous raisonnez ainsi, si vous parlez ainsi, vous commettez l'erreur capitale de votre vie.

Pour défendre votre point de vue, vous vous référez peut-être aux innombrables systèmes gnostiques du passé. Il y eut des temps où ces systèmes, qui s'évinçaient

mutuellement comme des sectes religieuses, parlaient en termes vagues et mystérieux de la vie supérieure à laquelle un élève pouvait avoir part, à condition que - passant derrière l'aspect extérieur - il s'introduise, suive le chemin et utilise, la magie cérémonielle. A condition qu'il pénètre dans des temples mystérieux pour se trouver face à face avec les maîtres.

Hélas! Quelle erreur! Nous pouvons faire une distinction immédiate entre la fausse gnose et la Gnose véritable. Efforcez-vous de bien comprendre ce qui suit. Il a été établi que:

1° L'Enseignement universel n'était jamais fixé par écrit; 2° il n'était jamais transmis oralement; 3° pour approcher le public, la Gnose revêtait une forme orale ou écrite; 4° cette forme orale ou écrite ne contenait pas la Gnose mais offrait seulement une possibilité de contact; 5° ce contact, en ce qui concerne son efficacité, était septuple; quelqu'un se trouvant sur la septième spire est en contact avec la septième forme orale ou écrite, mais ne connaît pas mieux la Gnose qu'un autre et ne la possède aucunement; 6° la Gnose n'approchait jamais personne avec quelque méthode que ce fût; 7° elle n'ouvrait pas un chemin à un élève en particulier ni ne lui donnait un "maître". Quel est donc le but de la Gnose? La Gnose n'est que force, rayonnement et lumière. La Gnose est une radiation du Royaume immuable, reliée de la manière la plus simple à notre microcosme.

Par la forme orale ou écrite, chacun de nous est pour ainsi dire appelé par son nom. C'est pourquoi il est écrit: "Le Seigneur nous connaît tous par notre nom." Le Seigneur, c'est-à-dire l'Esprit, la Lumière, la Gnose, connaît, reconnaît, entendez: rencontre chaque mortel, et répand sur nous le rayonnement de sa Force. C'est ainsi que Marie fut couverte de l'ombre de l'Esprit Saint.

Si par un seul mot la liaison peut s'établir, le réveil avoir lieu, alors tout autre mot sera superflu. Cette Gnose n'est pas conservée dans des Ecoles ou des temples mystérieux; il n'y a ni "maître" ni intermédiaire. Omniprésente, elle vient vers chacun comme force, rayonnement et Lumière.

Son intention n'est pas de réveiller les êtres naturels que nous sommes, vous ou moi; car *cette* force de rayonnement ne provient pas de cette nature et notre nature ne peut ni la recevoir ni collaborer avec elle. Cette force vient chercher ce qui est "perdu"

Elle rayonne dans ce monde sur les bons et sur les méchants, dans l'intention d'éveiller ce qui est de la même nature qu'elle, à savoir: le noyau spirituel. Ce n'est que là où est l'Esprit, là où est le noyau spirituel, qu'est la vie, la vie libératrice.

Le noyau spirituel, une fois réveillé, appelé et reconnu, commence d'attaquer la nature dialectique qui domine la vie microcosmique. Et ce combat indique une réaction corporelle intérieure, directe et positive; un acte immédiat, une réaction spontanée à l'intervention de l'Esprit. Il ne s'agit donc pas d'une agitation intellectuelle ou émotionnelle, car de tels comportements sont des pulsions du moi qui cherche à s'affirmer; elles sont inhérentes à la nature terrestre et ne sont que des tentatives pour se procurer un meilleur milieu d'existence.

La Gnose - en tant que force - s'adresse à deux groupes d'êtres humains: d'une part aux hommes dont l'étincelle-Esprit est active, afin de ramener à la Maison ce qui était perdu et, d'autre part, à ceux dont l'étincelle -Esprit est endormie afin de la réveiller, car ce réveil est la condition première du voyage de retour.

Celui qui, en tant que microcosme, possède l'Esprit, n'a pas besoin de comprendre la Gnose ni de la saisir par le sentiment, car il est Gnose; car l'Esprit est le Tout. Un tel homme a le pouvoir d'amener au silence - au silence parfait - la pensée naturelle fatigante et stérile, puisque l'Esprit en lui éprouve et sonde, en constante progression, les profondeurs divines, dans la mesure où il mûrit et croît sur le chemin du retour à la

Maison paternelle.

Lorsque l'Esprit est vivant dans le système microcosmique, tout ce qui est terrestre est subordonné; tout ce qui est dialectique est brisé, non point avec des soupirs, mais comme conséquence normale et logique. Lorsque vous vous approchez de la lumière et qu'un rideau vous gêne, vous l'écartez, tout simplement.

Et maintenant, nous voudrions attirer votre attention sur Paul, qui accomplissait son travail au milieu d'une profusion chaotique de systèmes gnostiques dialectiques, donc tenant de la fausse gnose. Paul savait que la Gnose et l'Esprit sont *un tout*. Il savait que nul ne peut s'approcher de la Gnose s'il n'a en lui une étincelle - Esprit active. Il savait que l'Esprit présent dans le microcosme l'engage sur le chemin du retour, avec toutes les conséquences qui y sont liées, dès l'instant où il peut répondre à l'appel de la Vie. Il savait que quiconque n'est pas encore entré ainsi dans la vie libératrice est encore un Saul, c'est à dire un spéculateur, plein de menaces et d'idées de meurtre. Paul imposa silence à toute pulsion intellectuelle ou émotionnelle et n'écouta plus que la voix de l'Esprit éternel. Il n'accorda donc pas le moindre intérêt à la fausse gnose de son temps: occultisme et religiosité selon la nature qui ne sont que vol philosophique et rapt mystique; le tout n'ayant aucun sens et ne menant nulle part. Simon le magicien, un adepte de la fausse gnose de ce temps, et les sept fils de Scaeva - le gaucher - imitaient les oeuvres du Christ et disaient, conformément aux normes de la dialectique: "Nous chassons les démons au nom du Dieu de Paul". Mais c'était là un mensonge, et il faut que vous reconnaissiez ce mensonge.

Si, en fonction de notre vie naturelle ordinaire, nous écrivions de manière philosophique ou émotionnelle sur Dieu ou le Christ, et si nous vous placions ainsi dans le champ de rayonnement correspondant, nous vous mettrions non pas en face de la Lumière vivante de la Gnose, mais simplement face à l'image que nous nous en sommes forgée. Nous nous approcherions alors de vous avec notre magie naturelle, à laquelle nous aurions accroché l'étiquette gnostique.

Cela serait alors un mensonge, même si par ailleurs nous confessons hautement qu'il y a un Christ vivant. Nous vous attirerions ainsi dans notre propre champ de rayonnement et non dans celui de l'Esprit. De cette manière, nous ne ferions que renforcer votre état naturel; nous vous séduirions par de bonnes paroles; nous vous endormirions par des consolations et, en vous aidant à vous affirmer vous-même, nous affirmerions également notre propre moi. Nous imprimerions un élan à la roue de votre vie, veillant par là à ce qu'elle continue de tourner pendant que vous applaudissez dans la douloureuse et tragique ignorance du drame de votre existence. Par le recours à la philosophie et à la vie émotionnelle, nous commettrions ainsi le meurtre classique de tous les temps.

Ce n'est que là où est l'Esprit qu'est la Vie. La Gnose et les Hiérophantes de la Lumière ne peuvent pas vous aider avant que cet Esprit ne soit éveillé dans votre système. Et quand il le sera, vous serez un Esprit libre; vous n'aurez plus à passer par des maîtres et des adeptes, par des écoles et des temples, par des initiations et des mystères; car vous serez tout en tous.

Et tous ceux que vous rencontrerez dans la Gnose seront, en vertu de leur être intérieur, vos amis parfaits; ensemble vous formerez un tout dans le corps du Christ.

III

L'Esprit Saint et la Gnose

Il ressort des deux chapitres précédents sur la fausse et la vraie Gnose, que la notion de "Gnose" doit, en réalité, être identifiée à la force de radiation du Royaume immuable. La Gnose est la rayonnante quintessence de l'Autre Royaume, qu'il est impossible d'expliquer par aucune des deux sphères de notre nature. C'est pourquoi il est exclu que la Gnose puisse se réduire à une simple philosophie ou à une quelconque méthode occulte naturelle.

De même est-il absolument exclu que la Gnose puisse être transmise par un livre, par la parole ou par l'art. Tout au plus peut-on écrire sur la Gnose ou en parler. On peut aussi tenter d'approfondir la Gnose à l'aide de l'intellect ou essayer de méditer sur elle mystiquement. Mais vous comprenez qu'aucune de ces activités ne peut vous rapprocher de la Gnose, fût-ce d'un millimètre.

La fausse gnose apparaît aussitôt que, dans l'illusion inhérente à la dialectique, on croit possible d'atteindre un résultat valable par l'une quelconque de ces activités. C'est la fausse gnose, en effet, qui échafaude des systèmes religieux et des mystères à partir de telles méthodes spéculatives. Mais, vous le savez, rien de ce qui est de cette nature, aucune aspiration qui en émane ne peut affecter l'Autre Nature.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer avec assurance que la Gnose est une activité totalement étrangère à notre nature. C'est une activité étrangère, une radiation divine, dont nous avons l'autorisation de parler et d'expliquer le but essentiel. Nous pouvons étudier les paroles ainsi prononcées sur la Gnose avec notre intelligence et nous en approcher par le cœur. Nous pouvons louer la Gnose par le chant et la musique, ou formuler d'une autre manière des conclusions mystiques et intellectuelles, pour exprimer tous les mouvements de notre pensée ou de notre émotion. Et tout ceci peut être important pour nous révéler mutuellement ce qui vit et s'agite dans les êtres de la nature que nous sommes.

Mais nous ne devons pas en conclure que c'est ainsi que l'on peut saisir l'essence de la Gnose. S'il nous arrivait, par exemple, après l'audition d'un motif musical, de nous écrier: "C'est l'Esprit Saint lui-même!", notre conclusion é-manerait alors de la fausse gnose, car les sons du Royaume immuable ne peuvent pas être reproduits dans notre nature terrestre. S'ils l'étaient, l'ensemble de la nature manifestée s'écroulerait instantanément.

Tout ce qu'il nous est possible de faire à l'aide de l'art, de la science et de la religion, c'est de nous conduire les uns les autres jusqu'aux limites des possibilités dialectiques. Et de parvenir alors au pays de la limite que la Bible désigne par "Ephèse".

Si toutefois les êtres naturels que nous sommes tentaient de franchir les limites de ce pays et de s'approcher de la Gnose elle-même, alors, son triple rayonnement -qu'il s'agisse d'art, c'est-à-dire de son mantramique - de science, c'est-à-dire de Sagesse divine - de religion, c'est-à-dire d'Amour divin - agirait sur la nature de façon directement destructrice.

L'Evangile parle à ce sujet d'un "feu dévorant". Or, c'est précisément notre intention actuelle de vous faire reconnaître la Gnose ou l'Esprit Saint du Royaume immuable dans "le feu dévorant", dans ce Feu qui attaque ce monde et le brise de trois manières.

L'Evangile de Matthieu s'achève par ces mots: "Et Jésus dit: Tout pouvoir m'est donné sur le ciel et sur la terre. Allez; faites de toutes les nations mes disciples. Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, en leur enseignant tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." L'Evangile

de Marc se termine à peu près de la même manière et ajoute:

"Quiconque croira et se fera baptiser sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: En mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. "

Vous connaissez sans doute ces deux citations extraites de Marc et de Matthieu. Peut-être aussi savez-vous plus ou moins quels effets ces paroles ont produit sur ceux qui, en raison de leurs diverses capacités naturelles, abusent de la Langue Sacrée dans les églises, les sectes et le travail missionnaire. Toute la magie cérémonielle et la plupart des pratiques occultes naturelles sont basées sur ces paroles. Toute l'histoire des religions et tout l'occultisme de notre ère dérivent en grande partie d'interprétations de ces données évangéliques; et l'on sait également à quoi tout cela a conduit l'humanité.

C'est pourquoi, en ce qui concerne ces choses, il est plus que jamais nécessaire de confronter la fausse gnose avec la vraie Gnose.

Lorsqu'on lit dans l'Évangile: "Allez, instruisez toutes les nations et faites de tous mes disciples; baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint", on peut comprendre ces paroles de façon purement dialectique ou purement gnostique. En conséquence, la pratique démontre deux manières distinctes d'exécuter cet ordre de mission divine.

Nous voyons, d'une part, se développer la religion naturelle et, d'autre part, il est question d'une saisie du monde et de l'humanité par ce que nous appelons la Fraternité Universelle, le héraut de la vraie Gnose.

La religion naturelle et l'occultisme naturel se présentent sous deux aspects, un bon et un mauvais, conformément aux notions de bien et de mal.

C'est ainsi que nous pouvons nous faire une image vivante d'un homme qui tient de beaux discours sur des sujets sacrés, alors que ses intentions inexprimées sont grossières et très profanes. C'est ainsi que, sous une peau d'agneau, se dissimule le loup.

Mais il y a aussi des hommes qui sont émus par la sérénité et le côté humanitaire de la Langue Sacrée, et qui sont touchés jusqu'au fond de l'âme par l'Évangile, bien qu'ils ne comprennent que le sens littéral de son langage.

De tels hommes sont poussés par la prédisposition de leur sang à remplir avec zèle les devoirs religieux; et nous pouvons, dans ce sens, parfaitement comprendre qu'ils considèrent avoir reçu une mission divine. Ils s'efforcent donc de répandre l'Évangile sous sa forme extérieure et d'assurer la pérennité de toutes sortes de normes religieuses et altruistes. Et c'est ainsi que nous assistons au développement d'églises et de sectes en tous genres.

L'expérience de la vie fournit un aperçu complet de ce que de tels hommes, par la mobilisation de toutes leurs forces sur le plan de l'organisation et de la pratique, sont capables de réaliser. Et c'est dans de telles dispositions d'âme qu'ils meurent. Ils meurent dans l'espoir de gagner la vie éternelle dans le pays de l'au-delà, conformément à l'image que l'on peut s'en faire à partir du sens littéral. Arrivés dans les régions de l'au-delà, ils voient vivre, dans les sphères dont ils ont rêvé, les grandes images-pensées. Il s'agit des images générées, nourries et fortifiées par des millions d'êtres. Et ils croient tout bonnement avoir atteint la sécurité parfaite de la vie éternelle.

C'est à partir de la plus haute et de la plus pure forme de bonté de cette nature que se constitue le domaine des esprits lumineux de l'au-delà. Et ces esprits lumineux révèlent ainsi que c'est grâce aux prières naturelles des habitants de la terre qu'ils peuvent se maintenir dans leurs sphères.

De même que les fils de la terre nourrissent leur dieu naturel, de même ce dieu nourrit les compagnons de sa sphère. Tout esprit lumineux découvre rapidement qu'il peut, de

diverses manières, entretenir une liaison avec ses frères et sœurs de la sphère matérielle. Cette liaison est, elle même, organisée, et c'est de cette façon que se développe la hiérarchie que vous connaissez.

C'est ainsi, voyez-vous, que l'illusion organisée conduit à la formation d'une formidable puissance, et que ce qui au départ est pure bonté, dégénère facilement en mal. Pourquoi? Parce que, en vertu de la loi dialectique, l'essence même de l'illusion est, elle aussi, attaquée de toutes les manières possibles.

L'idole de la hiérarchie temporelle est donc obligée de se défendre, et les prêtres du dieu de la nature parcourent le monde afin d'exécuter la mission prescrite par le Jésus de l'au-delà, forme fantomatique vivifiée par l'illusion, qui devient ainsi totale. Finalement, nul ne peut plus distinguer le bien du mal tant les choses et les valeurs se sont entremêlées au cours des siècles.

Si, maintenant, nous étudions l'occultisme naturel, nous voyons se produire un développement identique et qui répond très fidèlement à la même formule de base. L'occultiste naturel est moins un homme dévot qu'un homme fortement égocentrique qui cherche à provoquer la conquête du monde par le Bien. L'occultiste naturel est donc l'homme égocentrique qui veut entrer directement en liaison avec le Divin; l'homme qui dit: "Comment puis-je devenir Dieu? Le Divin ne vit-il pas en moi? Ne suis-je pas voué à libérer le Divin en moi?"

Cet homme lit aussi l'Évangile; il en conclut, suivant le sens littéral, qu'il doit "affermer son moi en Dieu" en éveillant à cette même vie d'autres hommes égocentriques. Il met tout en jeu pour parvenir à cette fin et passe, en conséquence, par les expériences que les mystiques font dans l'au-delà. A son tour, il découvre ses dieux et leurs sphères, et il apprend comment il convient d'entretenir ces idoles.

Et s'il advient que quelqu'un découvre pleinement le double fantasme du mysticisme et de l'occultisme, et l'attaque pour démasquer son illusion, alors toute la ligue mystico-occulte lui tombe dessus, le conjurant, au nom de leur Jésus de la nature, de se convertir. Si ce moyen reste sans effet, on peut encore recourir à la pratique du mal, lequel, conformément à la loi de cette nature, est ce en quoi se transforme le bien. Le bien et le mal ne sont-ils pas toujours les fruits d'un même arbre? Vous savez et connaissez tout cela! Nous avons déjà beaucoup écrit à ce sujet. Vous savez comment la roue tourne et comment presque toute l'humanité est entraînée dans cette rotation.

Mais savez-vous aussi comment les serviteurs de la vraie Gnose exécutent leur mission et ce que tout cela veut dire réellement selon la Langue Sacrée? Nous nous efforcerons de vous l'expliquer.

Jésus est la manifestation de la grande et sereine Force gnostique. Il est le porteur du Feu dévorant. Jésus a, dans cette nature, ses disciples. Être disciple de Jésus ne signifie pas posséder, par prédisposition sanguine, une tendance naturelle à l'activité intellectuelle ou mystique. Cela n'a rien à voir, non plus, avec une inclination naturelle, égocentrique ou religieuse vers le bien. Cette qualité de disciple de Jésus implique la libération, dans le système microcosmique, d'un potentiel de Feu dévorant, c'est-à-dire de cette Force qui n'est pas de cette nature.

Comment ces disciples y parviennent-ils? La réponse se trouve dans la manière dont ils s'acquittent de leur mission, qui n'est valable que pour eux, à savoir: "Allez et instruisez toutes les nations pour qu'elles deviennent mes disciples. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé"

Lorsque les disciples vont de par le monde, ils éveillent les hommes qui s'approchent d'eux. Vous comprenez que *cet* éveil ne vise pas à engendrer un mouvement intellectuel ou mystique, mais consiste en ce que les disciples baptisent avec le Feu dévorant qu'ils

ont déjà reçu eux-mêmes dans leur système microcosmique comme radiation de force. Dans cette radiation de Force christique, ils baptisent tout d'abord au Nom du Père; ce qui veut dire qu'ils établissent pour leurs élèves la liaison microcosmique avec l'Amour Divin. Cet aspect de la radiation de la Gnose a pour but de réveiller l'étincelle - Esprit dans le microcosme et de la libérer jusqu'à ce qu'elle devienne active.

Ce baptême au Nom du Père ne peut être couronné de succès que lorsque l'élève saisi par la radiation est disposé à renoncer au contrôle égocentrique exercé sur le microcosme. Cet abandon du "moi" ne peut pas plus résulter d'un calcul intellectuel ou d'une attitude mystique que d'une ouverture simple et spontanée; c'est un anéantissement conscient du rayon d'action du moi et, simultanément, l'abandon du microcosme au travail de la Gnose.

Ce que provoque ce premier baptême n'est certainement pas une exaltation de l'être-moi, mais une purification du système par le feu, afin que l'étincelle - Esprit, c'est-à-dire l'Autre en nous, puisse commencer d'agir dans le microcosme.

Le second baptême intervient lorsque le premier est totalement effectué. Le second baptême - celui du Fils - témoigne de l'éveil de l'étincelle - Esprit et de son rayonnement dans et par la Gnose. Car ce second baptême réalise une parfaite sagesse. Non une sagesse au niveau des mots, mais la parfaite Omniscience, l'Omniconscience dans laquelle on grandit et s'élève.

L'existence de cette Sagesse se déroule totalement en dehors du système dialectique, et sa réalité ne se manifeste jamais à l'élève selon les méthodes propres à la sphère réfléchissante. Car vous reconnaîtrez la sagesse de l'au-delà à ceci que c'est toujours le "moi" qu'elle éclaire et nourrit.

Mais la radiation qui émane de la Gnose est la Sagesse qui démasque la nature, la Connaissance qui révèle la Nature de Dieu et qui, plus que jamais auparavant, saisit l'élève d'un feu ardent, qui attaque la nature et brise le moi.

Lorsque ce flamboyant pilier de sagesse est érigé, le troisième baptême a lieu: "Au nom de l'Esprit Saint"! Ce troisième baptême est conféré par la Force mantramique de la Gnose, par la Force régénératrice. C'est la Force qui met en lambeaux tout ce qui appartient à la nature; qui brise tout ce qui est dialectique et porte l'être entier de "l'Autre" à la manifestation dans la forme.

Par conséquent, nous ne pouvons pas voir, dans l'intégralité du baptême des disciples, une protection de notre être naturel ou de celui de nos enfants, mais un anéantissement complet de cet être naturel en vue de la vivification de l'homme originel et véritable. Voilà ce qui constitue la mission, à laquelle s'ajoute ce complément: "Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Le disciple ne peut donc abandonner l'élève avant que le baptême ait été réalisé totalement dans son triple aspect. La Fraternité des disciples ne juge sa mission accomplie que lorsque l'endura est parachevée. Quiconque perçoit clairement et comprend tout ceci, et, sur la base d'un tel entendement, entre dans l'Ecole Spirituelle, sera sauvé. Au contraire, quiconque veut, de quelque manière, associer la nature et l'Esprit, le moi et la Gnose, sera consumé par la force qu'il aura déliée. Or, comment pouvons-nous savoir si, en tant qu'élèves de l'Ecole Spirituelle, nous sommes des élèves dignes ou indignes? Nous pouvons le discerner ainsi: tout élève qui s'éveille au véritable processus, en premier lieu, chasse hors de lui les esprits méchants. Ce qui veut dire qu'il bannit et élimine de son système toute pensée et tout sentiment illusoire. L'élève véritable réduit en poussière tous les golems.

En second lieu, le véritable élève parlera en langues nouvelles. En modifiant, jusque dans les détails les plus subtils, son comportement, il renouvellera celui-ci de sorte qu'il ne sera plus en rien comparable à l'ancien.

En troisième lieu, et pour démontrer qu'il ne s'agit pas là d'une culture de la personnalité, donc pas d'une illusion, le véritable élève pourra saisir des serpents et s'il absorbe un breuvage mortel, il n'en ressentira aucun mal. Ce qui signifie que la nature, avec le venin du serpent de feu cérébro-spinal, avec ses possibilités d'emprisonnement mortelles, par le jeu des illusions ou d'autre manière encore, n'aura plus la moindre emprise sur l'élève.

Enfin, en quatrième lieu, l'élève pourra imposer les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris. C'est-à-dire qu'un tel élève sera devenu lui-même un disciple, qu'il pourra faire usage, comme d'un pouvoir, de la force et de la majesté de la Gnose devenues son apanage. Suivant l'exemple de tous ses prédécesseurs, il se mettra tout simplement en route pour accomplir sa mission, dont le rôle ne sera pas de guérir toutes sortes de maladies et de soulager des souffrances résultant de cette nature, car, pour le disciple obéissant à l'ordre de mission divine, il n'existe qu'une seule maladie: celle de la dialectique et sa réalité dans l'existence.

Et lorsqu'il se tournera vers ses élèves, il leur imposera les mains dans le Geste gnostique unique et absolu: "Je te baptise au nom du Père, Et du Fils, Et de l'Esprit Saint"!

IV

Le Feu du Serpent et la Gnose

La philosophie transfiguristique a un caractère "universel", ce qui veut dire que depuis l'aurore de l'humanité dialectique elle accompagne l'homme tombé tout au long de son chemin d'expériences; que nulle modification n'y fut jamais apportée, et qu'elle ne porte l'ombre d'aucune interpolation.

La philosophie transfiguristique est la "philosophie gnostique, c'est-à-dire l'unique possibilité d'attouchement divin dans le temporel. La philosophie transfiguristique est toujours actuelle dans l'enseignement de la Sagesse, c'est-à-dire qu'elle la transmet à l'humanité et au monde au moment le plus propice pour chercher et sauver ce qui s'est perdu.

La philosophie transfiguristique est la "sagesse des serpents", c'est-à-dire la radiation de Sagesse de l'Esprit Universel. Et c'est de cette Sagesse des serpents que nous voulons vous parler en détail.

Car il est dit à tout élève véritablement engagé sur le Chemin: "Soyez sage comme les serpents".

Et si vous voulez maintenant considérer réellement cet appel comme le plus éminent et le plus pressant appel à la Vie qui soit adressé personnellement à chacun, alors nous vous conseillons de mettre en jeu toute votre sensibilité afin de recevoir pleinement ce que l'Ecole doit vous transmettre.

Dans la Philosophie transfiguristique nous trouvons le "serpent" figuré par deux symboles principaux. D'une part, il symbolise la Très Sainte Perfection divine, et, d'autre part, il symbolise ce qu'il y a de plus méprisable et de plus profane.

Nous voyons le serpent comme le reptile sifflant qui jette son venin, et nous voyons le serpent comme symbole de l'Esprit Saint.

Nous découvrons que le serpent désigne Satan et nous remarquons aussi que le serpent d'or est porté comme diadème par des prêtres, en signe d'élévation spirituelle. Ces deux conceptions opposées à l'extrême, ont été cause de grande confusion et ont engendré la discorde parmi ceux qui ne pouvaient pas les comprendre.

A plusieurs reprises, déjà, l'homme est tombé dans l'idolâtrie, et il y retombe toujours à nouveau, quand - se laissant guider par ses instincts religieux naturels -il ne peut plus percevoir les objectifs de la pure Gnose. Chacun de vous porte un tel serpent dans son être. Ce serpent se love à l'intérieur de votre arbre de vie et s'enroule autour de lui. Et la tête de cette bête se révèle clairement aux yeux ordinaires.

Dans la Langue Sacrée, on désigne parfois ce serpent par l'expression symbolique de "serpent d'airain". Ce serpent, c'est votre être psychique, votre radiation de conscience, le potentiel psychique du système entier de votre feu du serpent, c'est-à-dire le système cérébro-spinal. C'est cela, le serpent d'airain! Et c'est ce serpent-là qui, la tête pleine d'un venin mortel, rampe sur la terre.

Pourquoi parle-t-on d'un serpent d'airain? En premier lieu, vous devez savoir qu'un même mot hébreu désigne le "cuivre" et le "serpent". Ensuite, vous devez comprendre que le "cuivre", par là le serpent, est un principe féminin. Songez au métal de Vénus, qui est le cuivre. Dans l'âme, dans le potentiel de feu du serpent, repose le principe générateur, c'est-à-dire le principe féminin. Cependant, dans le même système, repose également le principe créateur, c'est-à-dire le principe masculin de l'âme. Dans tout système psychique, dans tout système de feu du serpent, nous trouvons deux aspects: le serpent d'airain et celui que l'on nomme le serpent igné; donc, respectivement, le principe féminin et le principe masculin en nous. Et symboliquement on peut également

dire que deux serpents habitent l'arbre de vie humain. Chez telle personne, le principe masculin est positif et le principe féminin négatif; chez telle autre, la polarité est inverse. Le caducée d'Hermès avec ses deux serpents entrecroisés, l'un blanc et l'autre noir, est donc le symbole d'un état général dialectique, biologique, à savoir l'arbre de vie avec ses deux aspects psychiques.

La double parure de serpents que portaient en diadème les prêtres égyptiens, telle qu'on peut la voir sur certaines reproductions, avait pour fonction d'illustrer l'état intérieur de leur âme et de celle de leurs semblables.

Ces deux principes psychiques en nous, que vous pouvez aussi appeler Adam et Eve (Adam, le serpent igné et Eve, le serpent d'airain), sont en lutte perpétuelle. Ces deux principes en nous ne cessent de délibérer et de décider.

Vous possédez tous cette faculté de débattre intérieurement. Les deux serpents s'entrelacent autour de l'arbre de vie. Tantôt c'est le principe masculin qui s'adresse au féminin, tantôt les rôles sont renversés.

Ces deux serpents en nous s'affrontent et s'accusent mutuellement. Le serpent igné veut réaliser; le serpent d'airain veut posséder. Les pulsions créatrices et les instincts générateurs sont en conflit perpétuel. Et cependant, il n'y a dans l'âme qu'un pôle d'intérêt: le maintien, la conservation de soi, la passion d'exister.

Le serpent siffle en dressant la tête au-dessus de la boue de la nature dans laquelle il se love. Dieu soit clément à celui qui l'approche de trop près!

Vous connaissez tous les aspects psychiques de ces serpents qui nous habitent. A un moment donné, ils s'insinuent dans le sanctuaire du cœur afin de s'occuper de vos intérêts; un moment après c'est dans le sanctuaire de la tête qu'ils viennent apporter leur offrande. Et le poison qu'ils distillent ainsi dans ces sanctuaires, c'est la ruse, la tactique, l'astuce indispensables pour réaliser les desseins personnels. Et l'organe qui expulse le poison est le larynx. Il y a toutes sortes de venin, et toutes sortes de méthodes pour le transmettre à l'endroit voulu. Il existe une science, cultivée depuis des temps immémoriaux afin de perfectionner l'activité de ces deux serpents psychiques. Nous appelons cette science, l'occultisme naturel.

Dans certaines civilisations aujourd'hui disparues, l'homme qui excellait dans la pratique de cette science, en vint à porter sur la tête un serpent de métal, comme marque distinctive de son degré d'avancement dans la culture de la personnalité.

Certains récits relatifs à la création nous décrivent la naissance de cette âme humaine foncièrement complexe. Cette genèse comprend toujours deux phases: en premier lieu la naissance du serpent igné, "Adam" et ensuite la naissance du serpent d'airain, "Eve". Le serpent igné est Adamas, c'est-à-dire le penseur, celui qui reçoit les suggestions de l'Esprit. Le serpent d'airain est Hévah, la mère des vivants; c'est le principe qui conduit à leur réalisation, leur manifestation; c'est la génératrice. Adam et Eve sont donc les deux principes psychiques en nous. Or, dès que l'âme abuse de son formidable pouvoir, elle se trouve privée de l'Esprit, séparée de la conscience universelle; son essence devient mortelle, elle entre dans la maison de la mort.

Alors les deux pouvoirs primitifs de l'âme se trouvent continuellement plongés dans l'ignorance, donc dans l'obscurité, et la discorde. Et tout le système régi par l'âme est condamné à dégénérer et à cristalliser. Il ne reste plus ni reflet, ni ombre de la gloire primitive de l'âme.

L'âme pécheresse doit donc mourir; ou plutôt, vivre dans une continuelle agonie, enchaînée à une roue qui l'entraîne dans sa ronde à travers les sphères de la dialectique. Après avoir fait de multiples tentatives, sinon toutes, pour se relever, l'âme déchu reconnaît intérieurement son état et se demande: "Comment pourrais-je être sau-vée?"

C'est à partir de cette question fondamentale que la Gnose intervient. Et à une telle

question la Gnose répond. Il s'agit cependant de savoir si l'âme va comprendre, peut encore comprendre la réponse de la Gnose. Telle est, pour vous comme pour moi, l'ultime épreuve psychologique. Notre âme déchue peut-elle entendre ou non le langage de la Gnose?

A ce moment psychologique, la Gnose dit au candidat: "Soyez sage comme les serpents." Ensuite, il faut attendre pour savoir s'il y a ou non, réaction positive. "Soyez sage comme les serpents!" De quels serpents s'agit-il donc? Serait-ce là une allusion aux deux principes psychiques en nous? En aucune façon! C'est une allusion au rayonnement de la Gnose elle-même, au serpent d'or du véritable Esprit Divin; et aucun prêtre authentique n'aurait l'impudence de fondre dans un métal quelconque une caricature de ces deux serpents, dans l'intention de s'en faire une parure ostentatoire.

Ces radiations spirituelles, ces flammes ardentes de l'Esprit se manifestent également selon deux modes d'intervention. Par le premier, elles éveillent le nouvel Adamas; par le second, la nouvelle Hévah; c'est-à-dire les deux aspects de l'âme nouvelle "qui se tient devant Dieu".

Ces deux atouchements sont aussi représentés parfois comme les Séraphins et les Chérubins, comme les Serpents d'Or et les griffons; les bêtes ailées des Mystères.

Dans les vieux mythes persans, le griffon est la bête mystérieuse qui garde la Montagne d'Or. Si l'élève peut encore entendre l'appel de la Gnose, il se tourne vers la Montagne d'Or de l'Esprit, d'où lui viendra le secours. Et quand il s'approche de la Montagne sacrée des Béatitudes, il annonce d'une voix puissante: "Mon secours vient du Seigneur qui a fait toute chose". Aussitôt qu'il a prononcé ce mantram, les gardiens de la Montagne l'entourent; les mystérieux griffons, les Chérubins volent vers lui.

L'un d'eux, avec la rapidité fulgurante de l'éclair, fond sur lui, lui transperce la poitrine et, comme armé d'un glaive incandescent qu'il lui plante dans le cœur lui brûle, par une intense chaleur le système du feu du serpent. Celui qui est ainsi atteint par le feu de l'Esprit entend se détacher d'un grand coup de tonnerre une voix qui dit: "Un fils de l'homme et un fils des serpents! Voici, je t'envoie comme une brebis au milieu des loups; sois sage comme les serpents!"

L'élève se détourne alors de la Montagne d'Or, car le temps de l'ascension n'est pas encore venu pour lui. Il se tourne vers la vallée et s'en va comme une brebis au milieu des loups, les bras croisés sur la blessure ardente infligée par le Griffon.

Il est maintenant le serviteur de la nouvelle loi, celle qui dit: "N'allez pas vers les païens, qui sont les indifférents, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains, qui sont les simulateurs. Allez seulement vers les brebis perdues, c'est-à-dire vers ceux qui, en raison de leur nature véritable, sont à sauver et à aider.

Allez, prêchez et dites: Le Royaume des Cieux s'est approché. Guérissez les malades, réveillez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons"! Autrement dit: Attaquez tout ce qui est de la dialectique. "Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton. Car l'ouvrier mérite sa nourriture:». Ce qui veut dire: Ne vous préoccupez de rien, pas même de la nourriture quotidienne. N'aspirez à aucune possession dialectique, car tout serviteur du royaume de la Lumière reçoit ce dont il a besoin.

"Si vous entrez dans une ville, informez-vous de quelque personne digne de vous recevoir et demeurez chez elle jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez-la, et si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle. Mais si elle en est indigne, que votre paix vous revienne. Et si quelqu'un ne vous reçoit pas ou n'écoute pas vos paroles, quittez alors cette maison ou cette ville, et secouez la poussière de vos pieds". "Prenez garde aux hommes, car ils vous livreront aux tribunaux ... Et si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité: vous n'aurez pas

achevé de parcourir toutes les villes avant la venue du Fils de l'Homme."

Ainsi parle la sainte loi au pèlerin appelé. Et si le travailleur se comporte selon cette loi, les deux serpents de la trahison de la nature - le vieil homme en lui -seront totalement anéantis dans la mort. Le sacrifice de l'endura est l'offrande de soi au service de l'humanité.

Et bien que l'élève sache qu'il vient à peine de commencer son travail, qu'il ne dirige encore ses pas que péniblement, d'une ville à l'autre, d'un homme à un autre, avec la bonne nouvelle: "Hora est! Le royaume des cieux s'est approché:», bien qu'il soit conscient du long, très long chemin qui lui reste à parcourir, il adviendra que, subitement, comme par miracle, il se trouvera sur la Montagne d'or, au milieu des Séraphins et des Chérubins, face à la Sainte Présence elle-même, et qu'il entendra des paroles qu'aucune oreille humaine n'a jamais entendues.

"Soyez sage comme les serpents». Telle est la clef du chemin. De quelle manière devrez-vous recevoir cette sagesse? Comment devrez-vous utiliser cette clef? La réponse à cette question vous est donnée par l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Le fait de pouvoir fournir cette réponse justifie l'existence d'une telle Ecole.

Répondre à cette question est le devoir sacré de l'Ecole. Et si l'un de ses travailleurs oublie cette tâche, ne fût-ce qu'une fois, il manque à son devoir.

Vous connaissez, par l'Ancien Testament, l'histoire du peuple juif. Cette histoire préfigure celle de l'élève sur le Chemin. Dans l'Ecole Spirituelle, un groupe d'élèves qui se présentent comme volontaires pour le voyage est conduit hors du pays d'Egypte, à travers le désert, vers la nouvelle Terre Promise. Vous savez que depuis des années, nous vous faisons voir et éprouver la dialectique comme un antre infernal et vous invitons à vous diriger vers la Vie nouvelle. C'est un voyage à travers le désert, car il faut que vous abandonniez derrière vous tout ce qui vous lie à l'ancienne Egypte.

Il est évident qu'une telle marche à travers le désert comporte des difficultés particulières et caractéristiques: Tensions et conflits ne peuvent être épargnés à quiconque. Des complications feront dire à certains, dans un soupir: "Qu'ai-je donc entrepris là?" Et, de temps en temps, ils souhaiteraient pouvoir revenir aux agitations plus ordinaires de la vie dialectique normale.

Ce que nous lisons au chapitre 21 des Nombres est donc parfaitement juste du point de vue psychologique. Les pèlerins du désert, en route pour la traversée de la Mer Rouge, se mettent à protester et disent à Moïse: "Pourquoi nous as-tu fait sortir d'Egypte? Est-ce pour nous faire périr dans le désert? Car il n'y a ici ni pain ni eau, et nous avons du dégoût pour notre misérable nourriture." Il est dit ensuite que l'esprit-guide du peuple envoya sur eux des serpents venimeux, de sorte qu'ils moururent.

Il nous faut bien comprendre le sens de ce récit. Tout pèlerin du désert se trouve, du point de vue des Mystères libérateurs, dans un état de transition. D'une part, il n'est plus totalement dialectique, d'autre part il n'est pas encore question pour lui - ou si peu - du devenir de l'Homme nouveau. A ce stade, les forces inférieures concentrent encore tous leurs efforts en vue de conserver leur emprise sur lui, mais il a en même temps, une certaine sensibilité aux forces de la Gnose.

L'élève réagit-il aux forces de la Gnose, alors l'hostilité des forces d'en bas se fera de plus en plus aiguë. L'élève écoute-t-il les voix de l'ancienne nature, alors les suggestions de la Gnose deviennent pour lui comme des serpents venimeux. Car les vibrations du feu de la Gnose rencontrent en lui un terrain profondément discordant, étant donné qu'au départ, par la décision de prendre le chemin du désert, ce terrain s'était ouvert à la Gnose.

Ainsi, pendant cette phase de son développement, l'élève se trouve pris entre deux feux. Il doit choisir entre l'hostilité de la nature de la mort et la mort spirituelle. Un

compromis, dans ce domaine, est absolument impossible. C'est pourquoi, l'élève, pris dans ce conflit, demande: "que dois-je faire?" Aussitôt il se trouve confronté au serpent d'airain cloué à la croix. Dans le désert, un élève mordu par le Serpent d'Or de l'Esprit ne conserve la vie que s'il se place devant le serpent d'airain et le considère bien en face. Vous comprenez ce langage imagé. Se placer devant le serpent d'airain et le regarder résolument en face, alors qu'il est attaché à la croix, signifie crucifier en soi le potentiel psychique et ceci jusqu'à ce qu'il meurt. C'est le brisement définitif de l'emprise de la nature sur nous.

Si vous ne vous placez pas de cette manière devant le serpent d'airain, dans un face à face résolu, alors qu'en même temps vous vous ouvrez au Serpent d'Or de l'Esprit, voulant ainsi servir deux maîtres à la fois - Dieu et Mammon - l'Esprit et la nature, vous serez retranché de l'Esprit. Et c'est là une mort bien plus épouvantable que la mort naturelle, qui n'est qu'un incident.

Lorsque l'élève résout ce grand conflit du désert en se rendant à l'appel de l'Esprit, lorsqu'il parvient à remporter la victoire, en dépit de la grande tentation, il reçoit l'Oeuf d'Or du serpent. Recevoir l'Oeuf d'Or du serpent signifie obtenir la preuve fondamentale et matérialisée du commencement de la seconde naissance. L'Oeuf d'Or du Serpent se rapporte au développement d'une nouvelle aura, à l'intérieur du champ de respiration microcosmique. Dans cette autre aura sont concentrées toutes les forces du devenir humain nouveau, originel, sous la direction de l'étincelle - Esprit réveillée. Et, au fur et à mesure que l'ancienne aura et son contenu disparaissent, la nouvelle aura, l'aura d'Or est vivifiée et renforcée.

A un moment donné, deux êtres cohabitent dans le microcosme: le vieil homme qui va le chemin de l'endura; c'est l'homme-Jean; et l'homme nouveau du Manisola, l'homme-Jésus. A leur rencontre, l'homme-Jean désignant l'homme-Jésus dit: "Il doit croître et je dois diminuer. C'est également ce que les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix essaient de vous montrer. L'oiseau est prêt à l'offrande de soi. Nous pouvons comprendre comment le nouveau roi et la nouvelle reine, le nouvel Adamas et la nouvelle Hévah - c'est-à-dire la nouvelle âme - naissent du processus alchimique.

Le nouveau roi nomme le frère johannite "mon Père". N'est-ce pas lui, en effet, qui l'a délivré, l'a fait renaître par l'offrande de lui-même, par le pain, l'eau et le sel, c'est à dire au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit? Ceux qui, de cette manière, sont admis dans ce merveilleux et double processus alchimique, et élevés à la dignité de Chevaliers de la Pierre d'Or, sont tenus de faire la promesse solennelle suivante:

"Vous, Messieurs les Chevaliers, faites la promesse - comme fondement de votre Ordre - de ne vous soumettre jamais à quelque démon ou esprit mais à Dieu seul, votre créateur, et à sa servante, la Nature Originelle; de n'établir donc aucune liaison avec une quelconque entité de la sphère réfléchissante; d'avoir en horreur l'idolâtrie, l'impudicité et l'impureté, et de ne point souiller votre Ordre, c'est-à-dire votre état d'être, par de tels vices; de faire usage de vos dons afin d'aider ceux qui en sont dignes et qui en ont besoin; de ne point vous servir de cet honneur en vue d'une gloire mondaine, ni pour vous attirer de la considération; de ne point vouloir vivre dans cette nature plus longtemps que Dieu ne le veut."

Soyez donc Sages comme les Serpents.

Que celui qui peut comprendre, comprenne.

V

La Gnose de la Pistis Sophia

Lorsque Jésus le Seigneur parle de Jean le Baptiste, le grand et sublime précurseur des Mystères de Christ, il le nomme le plus grand des prophètes et le plus grand qui soit né d'une femme; mais il ajoute que le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui.

Ces paroles attirent notre attention sur les deux natures, dans lesquelles s'accomplit la marche de l'humanité: le royaume de la nature qui est, comme le dit Jacob Bœhme, plongé dans le <courroux>, et le Royaume établi dans la Lumière originelle.

Nous avons déjà souvent parlé du royaume qui est dans le courroux; la dialectique, dans et par laquelle nous sommes tous emprisonnés.

Nous avons aussi, bien des fois déjà, expliqué quels étaient les développements possibles à l'intérieur de ce royaume dialectique, et comment ils s'accomplissaient tous en circuit fermé: du point de départ, s'élever éventuellement jusqu'aux nues, en étant condamné d'avance à revenir, au terme fixé, au point le plus bas, c'est-à-dire au point de départ.

En qualité d'élèves de l'Ecole Spirituelle, nous pouvons nous représenter l'entrée d'une entité dans l'éternel Royaume de Lumière, et son développement de force en force et de magnificence en magnificence.

Nous pouvons comprendre qu'un chercheur parvenu à une certaine sérénité, en vertu de l'expérience d'une existence entière menée dans le royaume de la nature dialectique, commence à interpréter correctement l'appel des Frères du Royaume de la Lumière, et veuille montrer à tous ses compagnons dans cette nature l'effort plein de grâce des Hiérophantes de la Gnose en vue d'en délivrer beaucoup du règne dialectique et de les introduire dans le Royaume de la Lumière éternelle.

Nous attestons dans une large mesure qu'un tel annonciateur est, en effet un grand prophète, le plus grand peut-être qui soit né d'une femme; cependant, toute entité entrée dans l'éternel Royaume de la Lumière est plus grande que lui. C'est que l'un ne fait encore que témoigner de ce Royaume, alors que l'autre y est déjà entré.

Nous voulions vous redire cela à titre d'introduction à diverses réflexions sur la Gnose de la Pistis Sophia. Car l'Evangile de Christ veut nous faire comprendre qu'il y a plusieurs étapes à parcourir avant que le commencement du Mystère de la Lumière puisse devenir en nous une réalité.

Si vous vous trouvez dans le royaume de la dialectique - ce qui est le cas - vous ne pouvez qu'être touché d'abord par la parole de l'annonciateur. Malheur à vous, cependant, si vous en restez là! La parole de l'annonciateur, et la compréhension qu'on en a, ne concerne que la faculté de saisir ce que le Mystère de la Lumière exige de nous. Il s'en faut de beaucoup que toute âme naturelle possède cette faculté. Il s'agit d'une certaine ouverture vis-à-vis de la Lumière du Royaume éternel; et seuls quelques-uns possèdent encore cette ouverture.

Or il se peut qu'un homme considère cette capacité comme un état de réalisation et qu'il s'en tienne là. Sur la base d'une telle capacité, il se peut que vous parliez du Mystère de la Lumière, du Christ et de toute la philosophie transfiguristique. Votre cœur est à même de recevoir de façon non équivoque cette intuition et le rayonnement du sanctuaire de votre tête peut témoigner d'une certaine compréhension.

Et pourtant, c'est précisément alors que vous serez en danger ... car le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand, bien plus grand que vous.

A l'annonciation acceptée par vous et ensuite affirmée en vous, à ce premier baptême d'eau-vive doit succéder le baptême du feu, c'est à dire l'abandon, la dissociation, la

réduction en cendres de la nature du courroux, afin qu'un être né à nouveau, régénéré puisse entrer dans le Royaume éternel de la Lumière.

Vous devez donc comprendre qu'il y a un attouchement préparatoire: celui du précurseur, de l'annonciateur. Cet attouchement préparatoire est le plus souvent une intervention très vigoureuse qui s'adapte à la nature du pays, aux us et coutumes, bref à un type racial humain donné. Elle a pour but d'ouvrir l'homme au Mystère de la Lumière et de réveiller en lui sa faculté naturelle de réaction à cet attouchement. Si cette intervention réussit, l'homme peut, soit se contenter de cette activité et en rester là, soit aller à la rencontre du baptême du Feu.

Dans le deuxième cas, un tel candidat verra Jésus le Seigneur venir à lui <le jour suivant>, ce qui signifie que c'est à ce moment-là seulement qu'il s'ouvre réellement à la Gnose et qu'il devient une Pistis Sophia, c'est-à-dire un élève qui, par la véritable liaison dans la Foi, la Pistis, revient vers la Sagesse originelle, la Sophia. Un tel élève a donc accepté la transfiguration comme un processus devant s'appliquer à lui-même. Maintenant, il se trouve corporellement confronté aux Mystères de la Lumière. Il est devenu un disciple. La Lumière de l'attouchement fondamental se retire et c'est la Lumière des Mystères qui le prend maintenant dans son rayon d'action.

Dans la Langue Initiatique, ce grand et saint changement est souvent décrit comme un terrible tremblement de terre, comme une violence qui s'empare du monde entier, et comme une grande crainte qui envahit le disciple. L'intention de ces expressions vous est certainement claire, car il s'agit de l'entrée de l'élève dans un tout autre champ vibratoire dont la fréquence dépasse de beaucoup celle qui caractérise son champ de vie naturel. Or, c'est dans cette nouvelle vibration que s'accomplit le brisement des liens naturels les plus cristallisés; et la crainte décrite ici n'a pas le sens d'une quelconque <peur>, mais d'une reconnaissance spontanée et incessante de l'attouchement de l'Esprit, qui est <ressuscité> dans l'élève.

Craindre Dieu n'est pas ressentir une peur qui relèverait d'une névrose mais, tout naturellement, tenir compte de l'Esprit qui a touché le microcosme.

Il est dit dans la Langue Sacrée qu'un tel émoi dure <de la troisième à la neuvième heure>, ce qui signifie que cet attouchement a son commencement dans l'Amour divin indicible et qu'il se développe jusqu'à un point culminant. Quand ce point est atteint, les cieux s'ouvrent et l'élève voit Jésus <descendant du ciel>.

Ce langage allégorique montre que la liaison avec le Royaume du Feu, le Royaume de la Lumière éternelle, est de nature telle qu'un pont se forme finalement entre le candidat et le Mystère; un pont perceptible concrètement. C'est pourquoi nous devons considérer la période comprise entre la troisième et la neuvième heure comme une épreuve: l'élève saisi par ce mouvement ascendant restera-t-il véritablement dans la crainte de Dieu ou retombera-t-il dans ses anciennes habitudes?

L'élève lui-même construit donc le pont qui le relie au Royaume de la Lumière. Et ce pont est un état lui permettant effectivement le retour dans le Royaume de la Lumière. C'est pourquoi il est dit, dans la Sagesse gnostique, que le Seigneur du Mystère de la Lumière obscurcit sa Lumière devant l'élève, afin que celui-ci puisse le percevoir.

Cela demande peut-être encore quelques éclaircissements. Si la Lumière du Royaume Immuable devait toucher le candidat dans toute sa plénitude, celui-ci serait dans l'impossibilité absolue de la supporter et d'y réagir. C'est pourquoi la Lumière se modifie et adopte un niveau qui permette à l'élève de s'engager sur le chemin de la délivrance.

C'est cela le Pont; c'est aussi le manteau que l'élève reçoit comme un vêtement d'expiation pour commencer son pèlerinage.

Ce vêtement d'expiation n'est donc pas un vêtement d'infamie, la signature du péché,

mais bien l'habit de la régénération pleine de grâce. Et l'on comprendra aisément qu'à mesure que l'élève poursuivra son chemin, la Lumière de son vêtement deviendra de plus en plus stable et de plus en plus éclatante.

Nous vous disons une fois encore que l'attouchement de la Lumière du Mystère christique est à distinguer très nettement et rigoureusement de celui de la lumière de la sphère réfléchrice. Il importe que vous compreniez cela très exactement car, pour pouvoir faire face à la tempête causée par l'attouchement de la vraie Lumière, il est absolument indispensable que votre intelligence discerne la vraie Lumière de son reflet, et que vos actes concordent avec votre compréhension.

Premièrement, quand la lumière de la sphère réfléchrice se présente à vous, elle est immédiatement en accord avec vos dispositions naturelles; deuxièmement elle ne suscite pas la moindre tempête car elle s'adapte à votre état actuel; troisièmement, elle s'adresse toujours à votre conscience-moi.

La lumière de la sphère réfléchrice pourra sans aucun doute vous adresser des paroles sublimes sur le Christ et son Royaume, mais ces paroles seront tout à fait identiques à tous les propos et sermons sur le Christ et son Royaume que vous entendez de ce côté-ci du voile. Dans le cas le plus favorable, la lumière de la sphère réfléchrice ne dépassera jamais la phase de l'annonciation que nous vous avons décrite ci-dessus. Or, vous le savez, <ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur! Seigneur! qui entreront dans le Royaume de la Lumière éternelle, mais ceux qui font la volonté de mon Père.>

L'attouchement de la Lumière du Royaume éternel se reconnaît immédiatement au coup d'épée qu'il porte à notre nature ordinaire. C'est une vibration qui provient d'un autre règne, qui n'a de considération ni pour la nature dialectique, ni pour le moi, et qui n'est ni aimable, ni agréable, ni magnifique comme veut nous le faire accroire l'art dialectique. Elle provoque dans le système vital une tempête, un formidable remous; elle rompt les attaches de la nature, et l'élève qui sait surmonter cette tempête reçoit le manteau du <trésor de Lumière>.

Il y aurait encore beaucoup à dire au sujet de cette tempête et quelques mots de plus ne seront certes pas superflus, surtout si l'on songe que beaucoup commettent l'erreur d'entretenir des pensées et des sentiments illusoire, qui ne dépassent pas le niveau purement intellectuel ou émotionnel. Il faut donc que vous soyez profondément pénétrés du fait que vous devenez l'objet d'une lutte intense lorsque vous passez de la phase annonciatrice à celle du baptême du feu.

La hiérarchie de la lumière de la sphère réfléchrice est une hiérarchie dodécuple, en liaison avec chaque entité de la sphère matérielle par les douze forces de la lipika humaine. Nous pouvons de ce fait nous représenter que, dès que l'élève se tourne vers le Royaume éternel de la Lumière et recherche le baptême de feu, il se produit une discordance profonde entre lui et la hiérarchie dodécuple. C'est cette discordance, cette séparation entre les deux natures, qui fait naître la tempête affectant en conséquence l'être tout entier: conscience, âme et corps. Et, de cette lutte, l'élève doit sortir en pèlerin paré du manteau de Lumière.

Le Royaume éternel de la Lumière a trois aspects; c'est pourquoi l'on parle des trois grands Mystères de la Lumière. Le premier Mystère concerne la renaissance spirituelle, l'entrée de l'Esprit Saint dans le microcosme; le second se rapporte à la renaissance de l'âme, à la nouvelle radiation de conscience qui prend forme dans le système du feu du serpent et le troisième a trait à la renaissance de l'être tout entier. Cette triple transfiguration est un formidable processus et un mystère en soi. Ce mystère de l'accomplissement ne se révèle qu'à ceux qui en sont dignes et qui, par franc-maçonnerie personnelle, arrivent à ouvrir les diverses portes. C'est pourquoi il n'entre pas dans nos intentions de vous parler de ces circonstances très particulières. En revanche, il est de

notre devoir d'attirer votre attention sur le point suivant: il y a, dans ce monde, des messagers qui opèrent au moyen d'une, deux, trois ou quatre forces gnostiques. Nous voulons dire par là que certains messagers dispensent l'attouchement préparatoire, l'attouchement de l'annonciateur, tout à fait conforme à cette nature. Il ne s'agit donc ici que d'une force capable de susciter une réaction naturelle spontanée, et il est évident que, même si cette force éveille, elle ne produit néanmoins aucun brisement.

En d'autres termes, quand un auditeur est placé, dans le temple de la Rose-Croix, sous l'influence du rayonnement de cette force, si celle-ci ne peut l'éveiller, elle ne lui causera du moins aucun dommage. De plus, si un messager est entré dans le premier Mystère, il baptisera son auditoire non seulement d'eau, mais aussi de feu. Et nous avons déjà vu que le baptême du feu produisait un brisement intense et agissait sur cette nature comme un <feu dévorant>.

Quand se manifeste un tel messager, il avertit tout d'abord ses élèves qu'ils ne peuvent être placés impunément devant le premier Mystère, devant la force de l'Esprit, ni se contenter d'écouter simplement avec sympathie ou antipathie, de façon émotionnelle ou intellectuelle. Quand un homme s'approche du premier Mystère, de son plein gré et en toute connaissance de cause, il est inmanquablement brûlé par le Feu.

Votre attention doit être ramenée avec une grande insistance sur toutes ces choses. Dans l'Ecole de la Rose-Croix, le travail qui s'accomplit avec vous provient du premier Mystère.

C'est pourquoi le travail qui s'effectue dans le parvis du Temple de la Rose-Croix est fermé au public et n'est ouvert qu'aux élèves sérieux. Tous les éléments tièdes, indifférents ou indignes sont régulièrement écartés des rangs des élèves, pour leur éviter d'être atteints par l'aspect destructeur de la force du premier Mystère.

Il est continuellement expliqué à tous les autres élèves ce que l'on attend d'eux. Aucun de nous ne peut en rester à des opinions ou considérations personnelles. Dans l'Ecole de la Rose-Croix il s'agit de tout ou rien. C'est la raison pour laquelle une responsabilité pleine et entière nous incombe.

Lorsqu'un élève se place, dans le parvis, sous l'influence du premier Mystère, et qu'il décide de se maintenir dans l'Ecole sans en être digne, la dodécuple lipika terrestre sera, sous l'influence du premier Mystère, plus active que jamais, avec toutes les conséquences qui en découleront.

Si un élève en état d'indignité arrive à se mettre sous l'influence du second Mystère, son système nerveux sera brisé selon une modalité dodécuple.

Et si un élève se place, en état d'indignité, sous l'influence du troisième Mystère, sa personnalité tout entière en subira les conséquences de manière dodécuple.

Ce n'est que dans le cas où les forces des Mystères s'approchent d'hommes qui ne les défient pas de façon préconçue, par bravade ou parti pris d'incrédulité, par hypocrisie, raillerie ou astuce, que la force répandue reviendra, sans causer de dommage, vers le messager. Puissiez-vous tous comprendre clairement que, pour celui qui persiste malgré de nombreux avertissements à se dire élève, alors qu'au tréfonds de son être il ne l'est pas, le résultat sera un renforcement du moi et du désir de se maintenir.

On attend de tous les élèves de l'Ecole Spirituelle qu'ils deviennent une Pistis Sophia. Ce terme désigne l'élève qui pénètre consciemment jusqu'à la Sagesse éternelle par la connaissance provenant de la foi. Un tel élève entre en liaison avec la Gnose pour une résurrection. A tous les autres, qui s'attardent dans l'Ecole, nous sommes obligés de dire que ce sera l'occasion d'une chute. Voilà, nous vous avons prévenus!

VI

La Gnose et l'Eglise

L'élève de l'Ecole Spirituelle actuelle est suffisamment documenté sur les églises et les sectes existantes pour se rendre compte qu'elles sont toutes sans exception, réellement prisonnières des chaînes de la religiosité naturelle. C'est le tragique destin de tout ce qui se fait en ce monde sous le couvert de la religion. Il ne serait peut-être pas superflu de présenter encore une fois à votre conscience l'inéluctable nature de la religiosité de ce monde, afin de pouvoir tirer nos conclusions en ce qui concerne la Gnose et l'église.

Lorsque vous étudiez la Langue Sacrée des diverses périodes de l'humanité, vous découvrez que les grands et saints Messagers de Dieu ont toujours attiré l'attention des hommes sur le <retour>, le retour dans une Patrie perdue, le retour à un principe que l'on appelle Père ou Dieu. Tout ce que la Langue Sacrée de tous les temps fait savoir ou suggère gravite autour de cette pensée centrale du retour.

Si Dieu est votre père, vous êtes son enfant; alors Jésus-Christ et les autres grands sont vos frères. La différence existant entre eux et vous est donc la conséquence d'un incident déplorable, qui vous a fait tomber de votre état primitif de magnificence. Et la Langue Sacrée n'est pas autre chose qu'une lettre vous disant: <Reviens, tout est pardonné et oublié dans la grâce de l'amour. > Jésus est alors une figure qui descend de sa magnificence jusqu'à vous pour vous chercher et vous aider durant votre voyage de retour.

S'il en était ainsi - et vous savez que cette opinion a la faveur des hommes religieux actuels - l'intervention divine serait d'une simplicité si enfantine qu'il ne serait pas nécessaire de posséder des circonvolutions cérébrales spéciales pour chercher et pour comprendre philosophiquement ou théologiquement, comment Dieu tente de sauver l'espèce humaine. Vous n'auriez plus, alors, qu'à développer tout simplement les considérations suivantes et l'activité qui en découlerait. Nous allons vous montrer ce raisonnement et cette activité sous divers éclairages et vous pourrez alors vous rendre compte immédiatement que toutes les divergences entre les différents courants religieux ne sont qu'apparentes.

1°. Il y a un Dieu. Il est mon Père; je suis son enfant. Je suis un enfant tombé. J'ai tout oublié de ma Patrie, mais je veux maintenant y retourner. De la manière appropriée, je sollicite une aide. Le Père envoie son Fils. Et, avec l'aide de ce Fils, je suis accueilli dans l'alliance de grâce. Je puis être tranquille maintenant car je parviendrai par la grâce de cette alliance à rentrer à la maison. Demeurer dans l'alliance impose certaines exigences de moralité et de compréhension, de discernement et de mœurs. Si je me place sous cette loi, le Seigneur de la loi se réalisera en moi en temps voulu.

2°. Il y a un Dieu. Il est mon Père. Je suis son enfant. Tous, nous sommes les enfants d'un même Père. Je suis un enfant tombé et le monde autour de moi est un monde tombé. Si je me redresse et me donne en sacrifice et en amour du prochain au service du monde afin de le relever, je me mettrai de nouveau, moi-même et mon monde, en harmonie avec les lois divines. Par l'activité de cette marche du monde et de l'humanité, tout sera de nouveau uni au Père.

3°. Il y a un Dieu. Il est mon Père. Je suis son enfant. Cependant, je suis un enfant tombé et je ne sais plus rien du Père et de la Patrie. Je vis dans les ténèbres et la misère, dans un monde de tristesse et de péché. Quand je veux faire le bien, je fais le mal. Bref, le désordre est en moi et je le crée autour de moi. Je me suis complètement fourvoyé. Je ne vois aucune issue et je m'ennuie à en avoir la nausée. Je cherche un refuge dans le plaisir, dans l'art, dans l'amour et l'oubli. Plus tard, la délivrance surgira de cet oubli.

4°. Il y a un Dieu. Il est mon Père. Je suis son enfant tombé. Où est Dieu et d'où suis-je

tombé? Dieu est dans l'invisible, et moi j'étais dans l'invisible. Où se trouve cet invisible? Evidemment dans le pays de l'au-delà. Or, je voudrais bien ne pas attendre, pour parvenir au pays de l'au-delà, d'y arriver de façon naturelle. Je veux, dès maintenant ou du moins aussi vite que possible, pouvoir me mouvoir et agir consciemment dans cet autre monde. Comment puis-je acquérir cette double conscience? En développant des facultés cachées, latentes en moi. Si j'y réussis, je marcherai de nouveau dans la Lumière, comme Il est Lui-même dans la Lumière.

5°. Il y a un Dieu. Il est votre Père et tous les êtres sublimes sont vos frères. Vous êtes son enfant tombé. Toutefois, cette chute n'est nullement un état de fait réel. Vous pouvez immédiatement convertir cette chute. Comment? En aimant comme votre Père vous aime. Si vous aimez ainsi, il se produira un changement de vibration. Par cette loi fondamentale de l'Amour, vous retrouverez la clé vibratoire fondamentale de votre être. Alors, tout rentrera dans l'ordre. N'a-t-Il pas dit: <Avant que vous ne m'invoquiez, Je vous répondrai>? Si vous mettez cela en pratique, vous marcherez sur la mer, comme Lui; vous multiplierez les pains, comme Lui et comme Lui vous guérirez les malades. En un mot, vous accomplirez, dominerez et posséderez tout ce qu'il accomplit, domina, posséda.

Vous ne mourrez plus car l'éternité et le temps seront réunis. L'au-delà est l'ici-bas et l'ici-bas est l'au-delà, de quelque côté que vous examiniez les choses. Vous serez alors un maître, aussi bien du lointain orient que du proche occident, maître de votre être tout entier et devenu vous-même Dieu. Car si Dieu est votre Père, vous êtes son enfant, et chaque enfant a droit à l'héritage du père. Tout enfant sait cela. Rien n'est plus simple et plus facile. C'est le <Sésame, ouvre-toi!>

Voilà la formule magique: le changement de fréquence vibratoire.

Si vous jetez un coup d'oeil sur ces exemples de la vie religieuse ou ésotérico-religieuse, exemples qui pourraient s'étendre à l'infini, vous saurez alors que l'humanité tout entière comprend, interprète et éprouve de manière animiste le <retour> décrit dans la Langue Sacrée.

La ligne Dieu - Homme - Immortalité est, dans le cadre de la religiosité naturelle, une ligne qui s'infléchit du haut vers le bas et qui se dirige de nouveau de son nadir vers le haut. Vous êtes, dit-on, l'image réfléchie, mais déformée, de Dieu. D'après ce raisonnement, Dieu est par conséquent le prototype de votre nature véritable puisque vous êtes son enfant.

Notre monde serait donc, toujours d'après cette façon de raisonner, le domaine d'habitation de Dieu, de même que celui de ses enfants. Dieu demeure dans la partie invisible de notre nature et nous, dans la partie visible.

Comme vous savez maintenant que l'humanité entière suit ce cheminement de pensée depuis plusieurs millions d'années, vous pouvez imaginer à quel point les «prototypes» doivent pulluler dans la partie soi-disant invisible de notre nature! Lorsque, par nos pensées, nous créons un certain type, que nous le vivifions sans cesse de toutes nos forces, de toute notre adoration, que nous l'appelions <Jésus> ou <Bouddha>; nous pouvons imaginer quels doivent en être les résultats jusque dans l'éternité.

Comprenez donc à quel point vous contribuez en toute bonne foi à maintenir ces prototypes en vie. Or, si vous y contribuez, vous vous y liez également. Il faut que vous démolissiez, en vous et autour de vous, tout ce panthéon de la religiosité naturelle. Il faut que vous surmontiez tous les obstacles et que vous opposiez à cette emprise une fin de non-recevoir absolue. Vous êtes plus que honteusement trompés.

Il existe un livre qui, dans nos rangs, a suscité beaucoup d'intérêt parce que son contenu ressemble dangereusement au transfigurisme. L'auteur, un Américain, présente les choses d'une manière qui induit gravement en erreur. Cette présentation fallacieuse a

malheureusement détourné du chemin et corrompu fondamentalement plus d'un élève. Quand vous lisez ce livre, qui relate une série ininterrompue d'événements extraordinaires, vous découvrez que les points culminants de tous ces prodiges aboutissent toujours à des repas délicieux, à des rencontres avec des femmes et des hommes charmants, ainsi qu'à l'audition de chœurs célestes. Jésus et le Bouddha sont assis à la même table, en expression de leur unité. Tous les discours prononcés par ces sublimes entités sont des restitutions à peu près littérales de la Langue Sacrée de tous les temps, cependant que les miracles ésotériques tels que marcher sur l'eau, traverser le feu, s'élever dans l'air sont décrits selon toutes les méthodes occultes. En un mot, on y montre une nature entièrement glorifiée dans un parfait pays d'été. Les représentants de ce merveilleux pays donnent des démonstrations publiques et proclament: <Vous pouvez vous aussi être et vivre comme nous par le retour à la loi fondamentale et immuable d'Amour de Dieu. Bientôt et à tous les points de vue, l'église sera de nouveau l'Eglise. Ce livre présente, avec une ingéniosité inouïe, un mélange ahurissant de vérité et de fiction et témoigne d'un essai supérieurement intelligent pour capter toute la masse ésotérico-religieuse, quelle que soit sa façon de penser ou ses tendances.

Nous en arrivons à la conclusion que chaque homme, indépendamment de ses tendances mystiques ou occultes, crée dans le futur une projection de lui-même, en édition améliorée, par l'intermédiaire d'un prototype religieux, occulte ou humanitariste. Ainsi tout effort humain est axé sur <l'animisme>, c'est-à-dire sur un processus d'affirmation, de maintien de soi et ceci même si vous vous représentez la délivrance comme une grâce insondable ou comme un processus évolutif dirigé. Que vous disiez: <Je dois retourner à la loi fondamentale d'Amour> ou <Je suis sauvé par la grâce de Jésus-Christ>, c'est exactement la même chose car, dans les deux cas, vous comprenez le <retour> comme un processus qui se place sous le signe des lois de cette nature.

Il vous faut prendre congé de ces illusions religieuses ou occultes car elles sont pour vous totalement destructrices.

Quand nous vous parlons d'illusions, vous ne devez pas penser à des hallucinations, à des mystifications ou à des fictions, car tous nos prototypes dans l'invisible, tout ce qui vient d'eux et tout ce qu'ils maintiennent en état, sont très réels.

Nous parlons d'illusion quand vous croyez qu'en servant vos prototypes, vous vous libérerez de la souffrance et du chagrin et que vous parviendrez à vous dégager de la roue. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle vous conseille de vous libérer totalement de la façon dont vous passez le temps et de vos illusions en la matière, de rompre absolument avec tout ce que, à ce point de vue, vous maintenez en état. Toute la vie religieuse des églises, des sectes et des associations ésotériques, toute tendance mystique, tout cela doit être déraciné. Vous devez, dans ce domaine, opposer un veto catégorique à la pression des tendances habituelles et déceler l'animisme partout où il se trouve pour fortifier votre décision.

Récemment, au cours de la transmission radiodiffusée d'une prière du matin, nous entendions un pasteur dire: <Père bien-aimé, qui es aux deux, nous, tes enfants, venons vers toi en cette magnifique journée de printemps, pour te remercier de ce beau temps qui nous rend si joyeux et nous fait augurer combien doit être doux le séjour auprès de toi. . !>

Quand on entend ces paroles dites par un de ces théologiens se disant chrétiens, on peut affirmer que le lien avec le dieu de la nature est vraiment très fort.

Notre objection ne vise évidemment pas la belle journée printanière. Qui ne trouverait cela agréable? Qui ne se sentirait revivre à cette évocation? Notre objection s'élève contre le fait d'associer le nom de notre Père céleste et celui de Jésus-Christ à un simple phénomène naturel. Nous traitons ici de la Gnose, de la Réalité éternelle de la Vraie

Vie. Nous cherchons, de différentes manières, à vous révéler l'abîme infranchissable qui existe entre cette vie et la nôtre, entre le Christ de la Langue Sacrée et le Christ des églises, entre le Père Céleste et le dieu de la nature du petit souffle printanier.

Permettez-nous maintenant de vous donner une idée de l'appel et du dessein de la Gnose, afin de vous aider à saisir le message de salut de la Plénitude divine éternelle.

Il y a, dans certains êtres humains, deux natures: l'une issue de ce monde et lui appartenant entièrement et l'autre qui n'est pas de ce monde mais qui en est la prisonnière. Cette nature supérieure, prisonnière, doit être libérée du monde des sens, car elle seule provient du monde divin et c'est sous forme d'une réalité brisée qu'elle s'est répandue dans l'humanité en d'innombrables germes de vie divins. Par une Sainte Méthode, ces germes de vie divins peuvent être libérés et reconduits à leur source primordiale.

La Gnose cherche à faire prendre conscience de leur destinée à toutes les natures qui lui sont apparentées et à les reconduire dans la plénitude de la vie divine. C'est pourquoi les enseignements gnostiques nous mettent sévèrement en garde contre toute religiosité et tout écrit sacré concernant une race, comme l'Ancien Testament par exemple. Car la religiosité propre à une race abuse de l'Enseignement universel pour atteindre ses propres buts, toujours compris dans le cadre de ce monde.

Le dieu de l'Ancien Testament est un dieu absolument naturel, un démiurge, diamétralement opposé à celui du Nouveau Testament.

Ce sont les natures apparentées à la Gnose et non les personnalités issues de la dialectique que la Langue Sacrée appelle <enfants de Dieux Et seuls ces enfants peuvent, au sens réellement gnostique, être délivrés.

En liaison avec son dieu, le démiurge, la dialectique peut tout au plus, temporellement et selon la rotation de la roue, modifier provisoirement son état et établir un contact avec l'essence même de sa nature. C'est pourquoi s'efforcer, dans la dialectique et par elle, d'accéder à la plénitude du monde divin n'a aucun sens. C'est pourquoi il est tout aussi insensé de se fatiguer à vouloir s'occuper de sagesse divine.

En conséquence, la Science de la Plénitude divine reste cachée à tout homme dont la nature est seulement dialectique, et elle ne peut être apportée par des maîtres, qu'ils viennent du lointain orient ou du proche occident. La Sagesse de la Gnose ne se prostitue pas. Seule la Nature supérieure peut sauvegarder dans sa totalité la Sagesse de la Nature supérieure.

C'est pourquoi il est dit avec justesse dans le Nouveau Testament: <Celui qui dit être sage et ne fait pas les œuvres, celui-là est un insensé. > Une philosophie gnostique est donc une impossibilité. Et par ailleurs, tout ce que l'on appelle <philosophie> est inutilité et tromperie. La Sagesse de la plénitude divine ne peut être que vécue, éprouvée. Toute philosophie est spéculation.

Pour nous, ce mot de philosophie exprime le désir de délivrance provenant de la Nature supérieure. Si l'étincelle - Esprit prisonnière soupire après cette délivrance, si la Nature supérieure a conscience de la misère de sa captivité, elle héritera, dans ce désir ardent, la béatitude de la Sagesse. C'est pourquoi seul celui qui va le chemin peut être appelé un sage.

Nous abjurons donc, par une auto-révolte totale, toute religion, tout occultisme, tout humanitarisme, toute philosophie, toute forme d'illusion et nous aspirons à la réintégration du véritable germe divin de vie dans la source primordiale de l'Esprit. Cet effort est une lutte journalière contre notre propre nature dialectique, qui doit renoncer, par l'auto-dépérissement, à dominer la Nature supérieure. Ce n'est que par la réussite de cet effort que vous faites l'expérience de la Gnose.

Nous avons donc à choisir entre trois comportements: premièrement servir constamment

le dieu de la nature dialectique, le démiurge; deuxièmement philosopher interminablement sur la Gnose ou nous perdre dans les spéculations mystiques qui s'y rapportent; troisièmement prendre sur nous la responsabilité d'aller réellement le chemin.

Les deux premiers comportements sont tout à fait semblables; seul le troisième est libérateur. C'est pourquoi la Langue Sacrée constate très justement que la foi doit marcher de pair avec les œuvres et ne devient parfaite que par les œuvres. C'est aussi pourquoi Paul dit dans sa première épître aux Corinthiens, chapitre 8: <La connaissance nous gonfle d'orgueil, mais la charité édifie. Si quelqu'un s'imagine savoir quelque chose, c'est qu'il n'a pas encore appris comme il convient. Mais si quelqu'un aime Dieu, il est connu de Lui.> Tout savoir appartient à la nature dialectique.

Si quelqu'un s'approche de Dieu, c'est-à-dire de la Gnose, il dit alors, comme Christian Rose-Croix: <La somme de tout savoir est que nous ne savons rien.> Ce n'est pas à nous de connaître Dieu, mais à Dieu de nous connaître. Il faut que l'Esprit entre dans notre microcosme. Dès que nous possédons l'Esprit, et non avant, nous possédons la Sagesse. Libérez-vous de vos idoles; allez le chemin et vous deviendrez sages. Alors vous servirez Dieu, non avec votre sagesse, mais par la haute réalité de vos œuvres.

VII

La Gnose, les poètes et les penseurs

Vous savez tous probablement très bien que la Gnose, qui est Unité, Liberté et Amour divins, ne peut pas être approchée par une vie d'efforts réalisés sur les plans religieux et occultes naturels, ni par émotion mystique ou spéculation philosophique. L'homme qui a compris cela et qui, en réponse à une profonde pulsion intérieure, tient son regard dirigé <vers les montagnes d'où lui viendra le secours>, se libère de toutes les illusions mystiques, occultes et humanitaires habituelles, pour faire place au seul véritable processus de franc-maçonnerie transfiguristique.

Il ressort cependant des nombreuses expériences faites durant ces dernières années que beaucoup d'élèves et d'intéressés, ayant entendu l'appel à la libération lancé par l'Ecole Spirituelle actuelle, ont les plus grandes difficultés à saisir ce message; et, lorsque la bonne nouvelle de la transfiguration leur est apportée, c'est avec stupeur et confusion qu'ils réagissent.

Vous connaissez la grande, l'infantile ignorance dont Nicodème témoigne lorsque Jésus le Seigneur, lui parle de la renaissance et de ses voies libératrices. <Tu es docteur en Israël et tu ne connais pas ces choses?> lui dit-il sur un ton de reproche. Et nous avons peut-être tendance à regarder de haut, avec un sourire de supériorité, ce cas pitoyable. Mais qu'il nous soit permis de vous dire que le monde entier - et aussi le parvis de l'Ecole Spirituelle actuelle - sont remplis d'innombrables personnes du type de Nicodème.

Elles disposent d'une intelligence claire, d'un cœur plein d'amour ... et cependant ce n'est qu'au prix d'un effort intense que quelques-unes parviennent à acquérir, au mieux, une idée confuse des voies transfiguristiques. Cette confusion et cette insuffisance de compréhension apparaissent surtout dans la pratique, lorsqu'il s'avère nécessaire de faire réellement des efforts pour suivre ces voies.

Comment ce blocage de la conscience s'est-il produit? Pourquoi manque-t-il dans à peu près chaque existence le chaînon, le fil qui nous permettrait d'embrasser d'un seul coup d'œil les voies du salut? Tout se passe comme si un des centres cérébraux était endommagé, comme si quelque chose de notre habituelle faculté de perception sensorielle était aboli, si bien que nous réagissons tous, à un certain moment, de façon aussi infantile que Nicodème.

Il est douloureux de constater que l'humanité tout entière a certainement, sur ce point, une responsabilité très restreinte. Et le Christ tenait sans aucun doute compte de cette déficience humaine lorsqu'il prononça ces paroles: <Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.>

Il importe que vous vous souveniez qu'il n'existe jamais de valeurs statiques, de propriétés statiques dans une période d'existence dialectique. Tout est soumis au perpétuel changement. Il en est de même de notre réceptivité à la Lumière, à la Vérité et à la Réalité. Après une révolution cosmique, lorsque la partie survivante de l'humanité dialectique est de nouveau enchaînée à la rotation de la roue et reçoit une toute nouvelle possibilité de libération, sa réceptivité à la Vie divine, vue dialectiquement pourrait être dite idéale. Cependant, au fur et à mesure que le temps s'écoule et que l'homme néglige de saisir les chances offertes, sa réceptivité diminue de plus en plus, jusqu'à disparaître tout à fait.

Lorsqu'un homme a perdu le pouvoir de réceptivité, il doit attendre non seulement une nouvelle incarnation, mais encore une aube nouvelle après une révolution cosmique. On n'acquiert pas de naissance la réceptivité aux impressions de la vraie vie divine. Vous

possédez encore, ou ne possédez plus cette réceptivité. Si vous la possédez encore, tenez continuellement compte qu'un tel acquis n'est pas une propriété statique. C'est un fait objectif que la possibilité d'établir un lien avec la Gnose est, en tout homme, en décroissance continue.

C'est pour cette raison que <la Voix> retentit, pressante, pour nous avertir et nous stimuler. C'est pourquoi le <Hora est> est proclamé. Et, à l'arrière-plan de cet appel qui s'adresse à ceux qui peuvent encore réagir, subsiste la connaissance claire que la faculté de réaction diminue constamment.

Lorsque vous entendez cet appel dynamique retentir, et que vous vous demandez, étonnés, la raison de cette insistance, vous pouvez avoir la certitude inébranlable que se manifeste ainsi le désir de vous aider pendant qu'il en est encore temps.

C'est aussi pourquoi un travail comme le nôtre montre toujours une certaine mobilité; il y règne toujours une atmosphère révolutionnaire, une activité visant sans cesse à vous réveiller.

Vous savez peut-être que, sur la rétine de l'œil, il existe une zone appelée <point aveugle, zone absolument dépourvue de réaction. Lorsqu'on ferme l'oeil gauche et qu'on dirige le regard de l'oeil droit vers la gauche, l'image projetée reste invisible pour la partie voyante de l'oeil parce qu'elle tombe précisément sur le point aveugle. Ceci vous permettra peut-être de vous rendre compte que certains centres situés dans la tête, le cœur et le système spinal sont ou deviennent insensibles à certaines vibrations et suggestions. Quand un homme atteint un tel état, il ne peut plus être aidé.

Cet état d'incapacité organique sensorielle à recevoir et à saisir des impressions de la vie libératrice est donc un processus purement naturel. Tout homme qui, vie après vie, se meut sur la ligne horizontale, en arrive à cette incapacité sensorielle organique.

Mais vous devez savoir que des tiers peuvent également hâter ce processus aboutissant à l'incapacité. C'est le cas pour la hiérarchie de cette nature, qui a intérêt à vous y réduire aussi rapidement que possible. Car, dès que la vie d'un homme atteint cette phase, la hiérarchie n'a plus rien à redouter. La vie de cet homme ne lui échappera plus! C'est ainsi que nous voyons, entre deux révolutions cosmiques, se développer un processus naturel d'amoindrissement du sens de la responsabilité, en même temps qu'une activité accrue de la hiérarchie de ce monde en vue d'accélérer ce processus.

Nous pouvons pleinement nous rendre compte de la méthode qu'elle applique.

Supposez que vous possédiez de l'autorité sur quelqu'un et que vous mainteniez cette autorité pour exploiter la personne en question. Si vous découvrez que l'esclave soumis à votre autorité est sensible aux impressions capables de le soustraire à votre domination, vous prendrez les mesures nécessaires pour le rendre inconscient de cette impulsion libératrice.

Comment vous y prendrez-vous? De deux manières: en agissant sur lui, intérieurement et extérieurement. Des impulsions transfiguratives sont données à l'humanité de toutes les manières possibles, pour la libération des esclaves. Vous vous efforcerez donc de vous rendre maître de toutes ces impulsions en leur conférant votre propre interprétation. Si ces impulsions sont contenues dans des livres, vous défendrez la lecture de ces livres ou vous les brûlerez. Si vous ne le pouvez pas, vous en défigurerez le contenu de toutes les manières concevables, et vous mettrez ensuite sur pied une organisation prétendue fondée sur ces livres. Vous pourrez alors y puiser pour prêcher ce qu'il vous plaît et échafauder toute une science tendant à en faire cesser la vibration sur la ligne horizontale. Vous aurez ainsi supprimé tout danger. L'esclave croira toujours entendre la parole de vie, mais c'est vous qui tirerez les ficelles.

Si cette méthode extérieure s'avère insuffisante, on attaquera l'esclave au siège même de sa conscience, c'est-à-dire dans son sang. Le sang sera enténébré et l'obscurantisme sera

maintenu par la naissance et par la magie. Ainsi l'esclave ne pourra plus échapper à cette double influence.

Vous comprendrez donc maintenant qu'outre le processus naturel auquel nous sommes tous soumis, notre sang est de plus empoisonné par l'intervention de tiers et que les objets qui suscitent notre intérêt sont intentionnellement défigurés.

Que personne ne se croie, sous ce rapport, absolument indemne! Par les mélanges continuels de sang, nous sommes tous, nous et nos semblables, liés les uns aux autres, de sorte que la foule de ceux qui se servent de la magie de l'église pour corrompre le sang, exercent aussi sur notre vie une influence concrète.

Si, de plus, nous tenons compte du fait que la pensée humaine tout entière est, depuis de nombreux siècles, sciemment dirigée vers des objectifs purement dialectiques, et que l'on s'est rendu maître d'à peu près tous les appels transfiguristiques pour les dénaturer, selon la méthode décrite, vous pouvez imaginer pourquoi il nous est si difficile de comprendre l'appel du Salut et pourquoi nos réactions à la parole de Vie ressemblent si souvent à celles de Nicodème.

En plus du processus naturel de déclin, nous sommes mutilés, intentionnellement souillés. Voilà pourquoi le temps presse. Chez les élèves véritables de l'Ecole Spirituelle, il y a encore une certaine faculté de réaction. Cependant notre réceptivité décroît constamment. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle ne cessera, pendant qu'il en est encore temps, de vous ouvrir, même douloureusement, à la vérité et de vous pousser à la régénération.

Sans trêve, jour après jour au fil des ans, nous vous montrons clairement que cet appel à la transfiguration n'est pas une invention des serviteurs de l'Ecole, mais bien l'appel de l'Origine. Et nous attirons sans cesse votre attention sur la Langue Sacrée de tous les temps pour prouver et confirmer nos informations.

C'est spécialement sur la Langue Sacrée que la magie de l'église agit pour lui faire subir des altérations; il peut donc arriver, lorsque nous vous exposons notre point de vue sur cette Langue Sacrée, que vous disiez: <C'est là votre manière de voir, mais il y en a qui ont d'autres opinions. > Et ainsi vous en arriverez à opposer différentes interprétations et à vous perdre dans toutes sortes de considérations et de comparaisons. A ce jeu, vous perdrez irrévocablement le fil conducteur. La profusion des idées est également une méthode de la hiérarchie de ce monde pour maintenir votre asservissement.

Nous ne relâcherons cependant pas nos efforts pour essayer de vous réveiller. C'est pourquoi, pour renforcer notre argumentation, ne nous limitons pas à ces considérations sur la Langue Sacrée, mais tournons-nous vers les poètes et les penseurs qui ont parlé et témoigné de l'irréfutable vérité et de la nécessité de la transfiguration. Vous comprendrez que nous ne pouvons ici, en aucun cas, traiter en profondeur cette question. Nous ne ferons que puiser de-ci, de-là, et citer quelques-uns de ces grands témoins pour vous donner l'occasion de les étudier vous-mêmes de plus près si vous en ressentez l'envie.

Notre intention est de vous montrer encore une fois le but sacré qui est caché aux savants et aux sages de ce monde. Si vous pouvez retrouver le fil perdu, si vous parvenez à remettre en place ce chaînon manquant, l'appel n'aura pas retenti en vain pour vous.

On n'attend pas de vous que vous saisissiez d'un seul coup la plénitude de la vie divine, mais que vous rétablissiez la liaison en vue d'une nouvelle naissance. Même si vous êtes encore enveloppés dans les premiers langes de la nouvelle naissance, vous valez déjà plus que si vous possédiez la plus grande conscience dialectique, comme le dit la parole: <Ce qui est caché aux sages et aux savants est révélé aux enfants de Dieu.>

En premier lieu, il y a Dante, le grand poète du moyen âge. Beaucoup d'entre vous ont

peut-être dans leur bibliothèque, son chef-d'œuvre: <La Divine Comédie> Plusieurs parmi vous l'auront vraisemblablement feuilleté ou lu. Mais avez-vous jamais compris que <La Divine Comédie> était une œuvre gnostique pure, véritable? Avez-vous jamais compris que <La Divine Comédie> donnait le déroulement d'un réel chemin de sanctification? Le poème de Dante sur l'enfer, le purgatoire et le paradis n'est pas un rêve arbitraire, fabuleux et fantastique, mais l'incarnation vivante du chemin complet de la transfiguration.

Dans son <Inferno>, Dante décrit l'enfer de la vie dialectique avec ses conséquences. Le «Purgatorio», la montagne de purification, nous montre de quelle manière le noyau spirituel, base de la Vie nouvelle, peut être libéré par le dépérissement de l'être-moi. Et dans son <Paradisio>, Dante nous présente le Royaume de Dieu.

Celui qui étudie ces trois ouvrages à la lumière de sa réalité intérieure les éprouve comme un parfait et clair reflet de l'Enseignement universel. Si vous avez beaucoup lu et si la Lumière spirituelle peut encore pénétrer en vous, il est presque inconcevable que vous n'ayez pas compris le message de <La Divine Comédie> et que vous n'ayez pas apprécié le trésor qui y est contenu.

Il y a, dans La <Divine Comédie>, trois figures de premier plan: Virgile, Dante et Béatrice.

Dante est le microcosme combattant, le système tout entier qui, à un moment donné, découvre qu'il est dans l'exil de la dialectique et y est touché par l'appel de la Gnose. Virgile est son soi dialectique, le véritable moi de la nature, sa conscience dialectique.

Guidé par Virgile, Dante pénètre dans l'enfer et découvre ce monde dans sa condition infernale et sa réalité brisée. Sous la conduite de Virgile, Dante pénètre dans le purgatoire, le monde du dépérissement de soi. Et lorsqu'il a fait l'ascension des sommets les plus élevés de cette montagne de purification, lorsqu'il en a éprouvé et approfondi toute la souffrance, Virgile le laisse seul. Car le soi terrestre, le moi de la nature, doit mourir, il ne peut pénétrer dans la Terre nouvelle. Jean doit disparaître là où Jésus apparaît.

Et voici: à peine Virgile a-t-il disparu que l'Autre - Béatrice - apparaît devant Dante. Béatrice signifie: celle qui rend heureux. En effet, l'Autre véritable et céleste, la nouvelle entité qui apparaît dès que le moi terrestre a disparu, c'est la Félicité éternelle Elle-même. Béatrice est la Gnose, celle qui rend éternellement heureux.

Nous aimerions vous entretenir de façon plus détaillée de cette merveilleuse < Divine Comédie>. Mais le temps presse et vous devez vous-même effectuer une percée jusqu'à la Lumière.

C'est pourquoi nous ne faisons que vous indiquer encore Francis Bacon (la grande figure qui se cache derrière Shakespeare), Jacob Bœhme, Walt Whitman, trois noms pris au hasard dans la grande et longue liste des témoins transfiguristiques, qui tous confirment la vérité et le caractère irréfutable de La <divine comédie>.

L'homme qui a une fois rencontré <l'Autre> est, suivant Bacon, l'homme riche qui, grâce à la clé, dispose constamment de ses trésors éternels. L'Ecole Spirituelle essaie continuellement de vous remettre en mains la clé, le fil perdu; car c'est vous-même qui devez l'utiliser.

C'est ce qui fait dire à Jacob Bœhme: <La connaissance spirituelle ne peut être transmise d'un intellect à l'autre; on doit la chercher soi-même dans l'Esprit de Dieu, qui est la Gnose. > Et Whitman confirme cette parole en disant: <La Sagesse ne peut pas être transmise par celui qui la possède à celui qui ne la possède pas.>

Il en résulte une fois de plus que toute philosophie est spéculative, théorique. Celui qui n'a pas encore effectué une percée jusqu'à la Lumière ne possède rien et ne peut rien. L'élève doit dépasser tout savoir dialectique pour parvenir à une relation intime avec

Dieu. Quand il a trouvé Béatrice, et alors seulement, il entre dans le Paradis et devient un avec la Gnose.

C'est pourquoi l'élève abandonne tout, se détache de toute sa vie d'illusions et dit du fond de son être, comme Saint Jean de la Croix, l'ancien illuminé espagnol: «Et si vous voulez écouter: la plus haute Sagesse est l'essence même de Dieu. C'est un témoignage de sa grâce que d'être délivré de toutes les idées, et de toute connaissance se rapportant à la nature. >

VIII

La Gnose, prâna originel

Vous n'ignorez pas que, dans notre domaine d'existence, tout être vivant consomme des énergies et en produit lui-même. Nous utilisons et produisons de la force vitale. Notre microcosme est une station de réception de toutes sortes d'énergies cosmiques que nous transformons, soit pour les employer nous-mêmes dans la gestion de notre existence personnelle, soit pour les mettre au service d'autrui.

Nous savons en outre que l'anarchie règne dans l'économie de l'existence, que l'équilibre y est perturbé et que, de ce fait, elle ne s'y développe pas de magnificence en magnificence, mais parvient tout au plus à se maintenir à travers secousses, convulsions et changements dramatiques.

Nous vivons ici accidentellement, tout en sachant que nous faisons partie d'un microcosme. Notre vie tout entière est, jour après jour, année après année, un enchaînement ininterrompu d'incidents. Ces incidents résultent des perturbations de l'équilibre de notre propre existence; ils nous viennent aussi des difficultés de nos semblables, dans lesquelles nous sommes entraînés et auxquelles nous ne pouvons souvent pas nous soustraire. Nous devons lutter pour survivre et notre vie est strictement limitée à notre auto-conservation.

Et vous appelez cela <vivre>! Pourtant, si vous approfondissez le sens de cette vie, l'effroi ou le dégoût vous serrent le cœur. Dès notre naissance, tout est mis en œuvre pour nous embrigader dans la vie et beaucoup d'hommes, par tous les moyens en leur pouvoir, religieux ou occultes selon la nature, s'efforcent de nous embrigader jusque dans l'au-delà.

Nous ne vivons pas, nous existons. Et pour cette existence, nous sommes contraints de lutter, seconde après seconde. Vous croyez voir dans l'existence un plan, un but, un sens, un ordre divin. Pourquoi voulez-vous y voir ce qu'on ne pourra jamais y voir? Pourquoi spéculiez-vous sans cesse sur un avenir qui ne viendra jamais? Comment se fait-il que vous persistiez dans cette imposture et ne discerniez pas cette illusion?

Notre existence est souffrance, peine et chagrin. Il en était ainsi des générations qui nous ont précédés; il en est ainsi de nous et il en sera ainsi des générations qui viendront après nous. Toute l'histoire du monde, de l'origine à ce jour, prouve que l'existence, aussi bien de ce côté-ci du voile que de l'autre côté, ne peut échapper à la souffrance, à la peine et au chagrin, ne peut jamais sortir de l'illusion et de l'auto-conservation, ne peut jamais dépasser la dialectique. Si vous n'admettez pas cette réalité implacable, si vous ne pouvez pas encore l'admettre, la Gnose n'a alors rien à vous dire.

Mais si vous avez quelque peu conscience de cette réalité, vous êtes amenés spontanément, intérieurement, à rechercher le sens de la vie. Et vous saurez alors que <vivre> ne peut pas être la même chose qu'<exister>. L'existence ne peut jamais se transformer en Vie, pas plus que la Vie ne saurait se transformer en simple existence

Si nous considérons notre microcosme d'un point de vue existentiel nous pouvons dire: <nous ne vivons pas; notre existence est une illusion de vie.>

Si nous pouvions considérer notre microcosme par rapport à la Vie, nous découvririons que nous sommes morts, absolument morts à la Vie. Quelque chose, dans notre microcosme, a trépassé et, à la suite de ce trépas, autre chose est venu à l'existence. Si ce qui a trépassé pouvait ressusciter, l'existence et l'existant disparaîtraient et la Vie elle-même renaîtrait. Vous ne pouvez faire revivre l'existence ni l'existant. Si vous essayez de le faire, la Vie restera dans la tombe.

Si l'existence et l'existant sont conduits au tombeau, non pas par la mort naturelle mais par un processus structurel et fondamental, alors la Vie surgira de la tombe. Tel est le

sens unique et exclusif de l'évangile de Pâques. Aucun compromis n'est possible entre exister et vivre. L'existence ne peut jamais avoir part à la Vie. Depuis des milliers de siècles, les efforts tentés par l'existence pour saisir la Vie se définissent par ces mots: peine, souffrance, chagrin, qui caractérisent l'existence et en sont les synonymes. L'existence peut s'efforcer d'échapper à ces signes caractéristiques, qui lui sont synonymes, par la religion, l'occultisme, l'humanitarisme ou le matérialisme; mais elle n'y réussit pas. Et si vous n'êtes pas d'accord avec ce qui précède, nous n'allons pas nous quereller ni en discuter avec véhémence. Nous nous laisserons plutôt mutuellement en paix, chacun poursuivant son chemin et, en temps voulu, nous dévoilerons nos résultats. Nous vous disons ces choses parce que nous avons découvert le sens de la Vie et que nous voudrions volontiers vous aider à libérer votre microcosme tout entier de la peine, de la souffrance et du chagrin. Si cette aide peut vous être profitable, vous saurez aussi que nous nous efforçons de mener à la tombe, en vous aussi, l'existence et l'existant. Car cette mise au tombeau est la condition de la résurrection, de la Vie.

Nous disions plus haut que chaque microcosme prend de la force vitale, que chaque microcosme restitue de la force vitale. Les anciens appelaient «prâna» cette énergie indispensable à l'existence. Vous pouvez traduire ce mot par «substance de vie», par «pain de vie».

Il y a différentes sortes de prâna. Nous voulons dire par là qu'il peut y avoir un nombre illimité d'états de la substance primordiale. Classons tous ces états sous deux rubriques et parlons de force d'existence et de force de Vie, ou de prâna et de Prâna originel ou encore, selon la Langue Sacrée de «nourritures périssables» et de «Pain de Vie».

Maintenant, faites attention à ce qui va suivre. Quand la Gnose s'adresse à vous et vous parle, c'est à votre microcosme qu'elle le fait.

Chaque microcosme possède trois états de conscience. Il est d'abord conscient en tant qu'unité, en tant que système. Nous pouvons alors parler de «conscience cosmique.» Il possède ensuite une «conscience de la personnalité» qui a pris corps en lui.

Et il possède enfin ce que l'on appelle un «subconscient», dans lequel sont enregistrées toutes les expériences de la conscience cosmique et celles de la conscience de la personnalité.

Quand nous parlons de «conscience cosmique, nous n'entendons pas une conscience spirituelle, car tout état de conscience est un état substantiel purement naturel. La conscience réagit à l'Esprit mais n'est pas l'Esprit.

Les choses sont à voir ainsi: votre conscience cosmique correspond à votre sphère d'existence tout entière. Cette conscience absorbe de la substance primordiale, du prâna, et la transmue. Il se produit alors dans la sphère d'existence un résultat: la formation de la personnalité, nantie d'une conscience qui lui est propre.

Les résultats de ces deux opérations s'enregistrent finalement dans le subconscious.

Si vous possédez une personnalité impie, c'est la preuve d'une conscience cosmique impie, car la personnalité est façonnée par la conscience cosmique. En conséquence, cette mort fondamentale de la nature, que nous désignons comme étant l'«endura», cet anéantissement fondamental de l'existence et de l'existant ne consiste nullement à éliminer en premier lieu la forme de la personnalité et sa conscience, mais à éteindre fondamentalement la conscience cosmique présente dans ledit microcosme. C'est pourquoi la Langue Sacrée appelle «première mort» l'abolition de cette conscience cosmique, de cette conscience microcosmique.

Et quand la conscience cosmique est morte à la nature dialectique et s'est réconciliée avec Dieu, avec l'Esprit, quand cette conscience se retrouve en accord complet avec l'Esprit, la forme de la personnalité, qui a été créée par cette conscience impie désormais morte, est également abolie. Une personnalité tout autre va prendre son essor.

Cet anéantissement de l'ancienne personnalité est appelé par la Langue Sacrée <seconde mort>; et il est ajouté, que, lors d'une révolution cosmique, personne ne peut être endommagé par cette seconde mort. Cela veut dire que, lorsqu'un microcosme est libéré de sa conscience cosmique impie après avoir subi la première mort, la suppression accidentelle du corps matériel ne peut nuire, si peu que ce soit, au processus de la renaissance.

Il y a des siècles, quand les Cathares furent, par milliers, faits prisonniers, martyrisés et tués par l'Inquisition, le processus de leur régénération était entré depuis longtemps dans un stade de développement tel qu'ils ne pouvaient plus être endommagés par cette mort.

Quand nous embrassons d'un coup d'œil toute la structure du système microcosmique, nous découvrons qu'il s'y trouve diverses possibilités de mystification et de vie illusoire. Il existe un groupe d'illusions au niveau du subconscient, un groupe au niveau de la conscience ordinaire et un groupe au niveau de la conscience cosmique.

Il y a d'abord des gens qui s'enfoncent entièrement dans la sphère du subconscient. Qu'est-ce que cela veut dire? Que ces hommes s'abandonnent entièrement, avec leur personnalité existante, à leurs inspirations, à leurs aspirations, à leurs penchants et à leurs instincts, sous tous les aspects possibles de génie, d'idéalisme, de bestialité, de bonté et de méchanceté. Tout cela ne signifie rien d'autre que se torturer à creuser et fouiller le passé. C'est un passe-temps qui entraîne des souffrances et des chagrins immenses.

Il y a ensuite des gens qui se plongent entièrement dans la sphère de la conscience ordinaire. Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'ils nient toute suggestion du subconscient et que, dans la misère de l'existence, poussés par leurs instincts, ils tentent de s'affirmer eux-mêmes dans le présent, en déployant toutes les possibilités de leur personnalité et de leur conscience naturelle.

Il y a aussi des entités qui se plongent entièrement dans la sphère de la conscience cosmique. Ce que cela signifie est peut-être plus difficile à comprendre. Les hommes qui possèdent la conscience cosmique de cette nature essaient de se soustraire eux-mêmes aux conséquences du péché et de la mort, en équilibrant les échanges entre notre domaine d'existence et les différentes formes de prâna.

Ce sont les fondateurs de la loi, les éons de la nature dialectique. En plaçant et en maintenant sous la loi tout ce qui existe, ils prolongent notre ordre d'existence et maintiennent la souffrance, le chagrin et les difficultés.

Les hommes du type <conscient cosmique> sont les gouvernants hiérarchiques de la nature. Les hommes à la conscience ordinaire forment les troupeaux qui vivent sous la loi; le lait qu'ils fournissent est du prâna transmué, par lequel les premiers" vivent et se maintiennent. Les hommes dirigés par le subconscient gratifient les troupeaux d'une mer d'illusions, de fictions religieuses, artistiques et scientifiques, grâce à quoi l'existence inacceptable paraît être la <Vie>. Et c'est dans l'avenir que l'humanité place son espoir, dans un avenir qui la délivrerait, croit-elle, de son existence pétrie de douleur.

Après réflexion, peut-être vous demanderez-vous pourquoi le conscient cosmique a besoin d'exploiter autrui pour prolonger son existence et celle de son monde. Nous allons nous efforcer de vous l'expliquer. Le fait de comprendre comment et pourquoi il en est ainsi peut être pour vous une source de grâce car si vous parvenez à reconnaître comment et pourquoi vous êtes exploités, vous verrez aussi devant vous, plus clairement que jamais, le chemin de la délivrance.

Un microcosme est une sphère de conscience dans laquelle doit se développer, à l'aide du prâna, c'est-à-dire de la substance originelle, une certaine idée abstraite. L'idée qui est à la base de ce développement ne provient ni du prâna, ni du microcosme, mais d'un domaine extracosmique, suprapranique. Le microcosme est le moyen d'atteindre le but,

mais n'est jamais le but même. C'est pourquoi nous disons que la conscience non plus n'est pas le but mais seulement un moyen en vue du but à atteindre. La conscience est âme et doit être animée par autre chose.

Le but de tout repose en Dieu, c'est-à-dire en l'Esprit, en un domaine situé au-dessus et en dehors du domaine pranique. Aussitôt que la conscience présente dans le microcosme est en accord avec le but, dès qu'elle va <à la main de Dieu>, une substance pranique absolument pure, répondant entièrement au but, est rayonnée dans le système. Le système tout entier devient alors un champ de rayonnement d'une grande magnificence et, par transmutation, une substance pranique est restituée au domaine cosmique. Cette substance confère au domaine pranique des possibilités plus grandes; en conséquence, l'évolution peut s'accomplir d'une façon meilleure, plus rapide et plus grandiose. C'est un axiome divin qui veut que la substance divine puisse être rendue plus divine, splendide et plus puissante par les fils de Dieu. De cette manière, une évolution du domaine pranique est donc possible.

Toutefois, quand une conscience se sépare de l'Esprit directeur et va son propre chemin, il en résulte le besoin d'un prâna qui ne peut plus provenir du Prâna primordial. Il s'ensuit nécessairement qu'un tel microcosme ne peut se maintenir dans le domaine pranique originel et qu'il sombre dans un domaine inférieur.

Mais, dans ce domaine inférieur, régissent des normes que l'on ne peut outrepasser. Le microcosme tout entier devra donc forcément, ou se dénaturer pour trouver dans ces nouvelles conditions des moyens d'existence; ou se réconcilier avec le domaine pranique originel.

Il y a cependant une autre possibilité. Quand des microcosmes tombent en nombre du domaine pranique originel, ils arrivent dans le domaine pranique inférieur dans un état de neutralité pranique. Cela signifie que le prâna de ce domaine peut leur fournir l'occasion d'une résurrection aussi bien que d'une chute plus profonde. Cet état de chose est nécessaire pour rendre possible le retour.

Or, lorsque notre système absorbe du prâna comme pain pour subsister, nous en donnons en retour. Si ce prâna transmué est en équilibre avec le domaine pranique dans lequel nous vivons comme microcosmes, nous recevons de nouveau du prâna macrocosmique pour assurer notre équilibre existentiel ultérieur. Si ce que nous restituons ne possède pas cet équilibre, nos propres œuvres, nos propres produits nous reviennent. Nous avons donc ainsi créé autour de nous un domaine pranique individuel, duquel et dans lequel nous sommes obligés d'exister. Le contact entre le domaine pranique et nous est alors rompu. Cette situation engendre un grand besoin, une terrible nécessité vitale qui conduit forcément à une chute toujours plus profonde.

Or, parmi les entités qui se trouvent dans les mêmes conditions que nous, celles qui disposent encore de leur conscience cosmique, de leur supraconscience, se rendent compte de ces dangers; elles rassemblent alors autour d'elles tous ceux qui leur ressemblent. C'est de cette façon que de nombreux microcosmes forment, dans le domaine pranique, une grande sphère aux nombreux aspects. Toute la substance pranique provenant de cette multitude est alors, à la manière du fermier qui rassemble le fumier pour engraisser son champ, concentrée et conservée comme réserve pour la subsistance dans un désert pranique. Et ainsi le terme de l'existence précaire est ajourné aussi longtemps que possible.

Les supraconscients siègent au centre du filet et, sous la rigueur d'une loi, contraignent les conscients ordinaires et subconscients à livrer à la collectivité tous leurs produits praniques, dans l'espoir chimérique de pouvoir un jour, par des moyens culturels, retirer de nouveau de la substance primordiale, le Prâna originel ou tout au moins le prâna inférieur.

C'est ce qui explique l'existence, dans le grand domaine cosmique, du nuage impie de la nature pervertie. Ce nuage roule, comme une sphère, dans l'espace du prâna inférieur. Et c'est ainsi que nos propres oeuvres nous suivent et que notre domaine d'existence est notre prison microcosmique.

Mais la Gnose ne nous laisse pas dans ce lieu d'épouvante sans nous offrir une possibilité de délivrance. Chaque microcosme reçoit la possibilité absolue de quitter à tout moment son domaine d'existence pour retourner au domaine de la Vie. Chaque microcosme peut directement, sans intermédiaire, s'arracher lui-même, en tant que sphère, en tant que <minutum mundum>, au nuage impie et être de nouveau admis dans le domaine pranique primordial.

Recevoir le Prâna originel signifie abandonner la supraconscience, la conscience cosmique de la nature dialectique, pour recevoir de nouveau dans son système le Pain de Vie. Celui qui peut recevoir le Pain de Vie en donne des preuves évidentes dans son microcosme tout entier, et la seconde mort ne lui causera aucun dommage.

Nous comprendrons peut-être maintenant les paroles de l'Evangile de Jean: «En vérité je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la Vie en vous. Je suis le Pain de Vie. Celui qui mange de ce Pain vivra dans l'Éternité. >

Celui qui, avec ce pain, se met en route, a posé le pied sur le chemin de la délivrance.

IX

La Gnose et la Régénération de la nature entière

Nos entretiens au sujet de la Gnose vous ont montré que le système microcosmique complet devait être subdivisé en trois aspects de conscience: la conscience cosmique, ainsi nommée parce qu'elle se rapporte au système microcosmique dans sa totalité; la conscience ordinaire de la personnalité, qui se rapporte exclusivement à celle-ci; et enfin, ce que l'on appelle <le subconscient>, qui représente la synthèse des deux autres états de conscience, car la somme totale des expériences faites par la conscience cosmique et la conscience de la personnalité y est retenue. En second lieu, il sert de miroir grâce auquel la conscience cosmique se fait connaître à la conscience de la personnalité. Il faut ajouter que le subconscient contrôle quelques points importants dans les trois sanctuaires de la tête, du cœur et du bassin, ainsi que quelques autres centres comme ceux des pieds et des mains.

Il faut que l'élève comprenne exactement tout ceci afin de pouvoir saisir ce qui se passe quand la Gnose commence la régénération de sa nature entière. Celui qui veut comprendre quelque chose aux <Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix> doit plus ou moins approfondir la présence et l'activité des trois états de conscience, des trois âmes.

La Fraternité universelle désire mettre en lumière les fondements du processus de transmutation à l'intention de tous ceux qui peuvent comprendre et sont capables de suivre le chemin, car «le temps est là». Le chemin est dévoilé à ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, ce qui veut dire que la Gnose se manifeste d'une manière plus intense à tous ceux qui possèdent, dans leur microcosme, la possibilité de la recevoir.

Les grands foyers de ce Travail ont été préparés en vue de servir l'œuvre de Révélation. C'est la raison pour laquelle nous devons donner à tous les élèves le conseil pressant d'utiliser ces foyers d'une manière correcte.

Nous savons que si les élèves font des efforts suffisants et se consacrent au travail efficacement, plusieurs autres foyers ne tarderont pas à être créés.

L'effort nécessaire ne vous sera pas demandé car vous devez l'offrir spontanément. Il doit provenir de votre être intérieur. Il s'agit d'un effort à déployer dans des domaines divers et, dans la mesure où vous le comprendrez et le réaliserez, le grand travail se propagera d'une façon inouïe de sorte qu'à un moment donné il sera possible de travailler avec l'aide de nombreux foyers.

Ce qui est certain, c'est que si vous vous efforcez de toujours mieux saisir le sens d'un chapitre comme celui-ci, vous comprendrez aussi de mieux en mieux l'ensemble. Vous serez ainsi capables d'utiliser dans les meilleures conditions l'aide pleine de grâce de la Gnose et vous recevrez dans votre système microcosmique la Sainte Lumière Septuple.

Vous savez que l'activité salvatrice du Prâna originel universel est appelée la Sainte Lumière Septuple. Quand vous lisez le commencement du livre de l'Apocalypse de Jean, vous remarquez comment l'homme qui se dirige de nouveau vers l'Esprit Universel d'amour, c'est-à-dire vers le Prâna originel, est mis en face d'un mystère Septuple. Il voit sept chandeliers d'or et, au milieu de ceux-ci, la forme humaine originelle tenant sept étoiles dans la main droite. Il reçoit la mission de s'adresser aux sept communautés qui sont en Asie et de transmettre à chacune d'elles un message de l'Esprit septuple.

Ce mystère attire particulièrement notre attention sur le fait que le microcosme, dans

son ensemble, possède sept aspects et que chacun d'eux se différencie à son tour de façon septuple. Nous parlons des sept sphères ou principes du macrocosme, mais le microcosme possède lui aussi sept sphères.

C'est pourquoi le candidat aux mystères transfiguristiques, qui rencontre de nouveau le Prâna originel dans sa conscience cosmique, doit aussi allumer un chandelier d'or à sept branches. En effet, dans le processus de la transfiguration, les sept sphères du microcosme et leurs sept aspects doivent être entièrement régénérés. Il faut que la Lumière septuple pénètre, brisante et purificatrice, jusqu'aux profondeurs obscures de la constellation septuple microcosmique, et la régénération de la nature miao-cosmique entière doit s'accomplir dans le rayonnement de cette Lumière Septuple.

Il faut maintenant que chaque élève de cette Ecole comprenne exactement comment, où et quand il peut saisir le fil de ce processus libérateur septuple. C'est seulement quand ce fil a été saisi, que le microcosme égaré peut retrouver la sortie lumineuse. On ne peut, dans le labyrinthe dialectique, saisir ce fil directeur, que si la Sainte et Septuple Lumière se réfléchit encore - ou se réfléchit de nouveau - dans le subconscient. Elle pourra ainsi pénétrer jusqu'à la conscience de la personnalité et jusqu'à la conscience cosmique. Ce pouvoir réflecteur dépend de deux facteurs. Il faut, premièrement que le septuple système microcosmique puisse en avoir encore un tant soit peu la capacité.

Le second facteur exige que le comportement du candidat soit de nature à susciter ce pouvoir réflecteur. Ce n'est donc que si cette aptitude et cette disposition sont présents que le prâna originel, en tant que force de rayonnement, pourra pénétrer dans le système.

Reportez-vous en pensée à l'être mystérieux que vit Jean. Vous vous rappellerez alors qu'une épée à deux tranchants sortait de sa bouche. Les coups portés par cette épée aiguë à double tranchant accroîtront la capacité initiale et le zèle de l'élève. A mesure que les coups tombent, la force de rayonnement du Prâna originel oeuvre plus efficacement dans le système. Il peut arriver cependant qu'un homme ait, sans en être conscient, été touché depuis longtemps déjà et à plusieurs reprises par l'épée.

Il faut donc que le Prâna originel s'ouvre un passage jusqu'au subconscient. Le sacrifice de soi, l'abnégation, poussés au point où <la main droite ne sait plus ce que fait la main gauche, en dépit des conditions d'existence dans la nature, aideront grandement à cette ouverture. Et, à un moment donné, un rayon d'or de la Lumière pranique originelle pourra pénétrer jusqu'au fond du puits. Le fond du puits, décrit dans les «Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix», correspond au miroir du subconscient dont le siège est dans le plexus sacré, à la partie inférieure du système spinal du feu spirituel. Le rayon d'or de la Lumière pranique originelle doit pénétrer jusqu'au plexus sacré.

Ce rayon est comparé à une corde descendue dans le puits. Pour que ce rayon, cette corde puisse descendre, il faut que le couvercle du puits soit ôté. Le couvercle ou le dessus du puits correspond au sanctuaire de la tête. Dans le sanctuaire de la tête se trouvent sept roses dont chacune constitue une ouverture conduisant au puits, au subconscient. Et ce n'est que lorsque les sept cordes, les sept rayons du Prâna d'or originel auront été descendus dans le puits que l'activité réflectrice du subconscient pourra fonctionner pleinement. Christian Rose-Croix pourra alors être tiré hors du puits par la sixième corde.

Cette information attire l'attention de l'élève sur le fait que, à l'instant où le sixième rayon de la Lumière pranique originelle tombe à l'intérieur du puits grâce à la sixième rose, la conscience cosmique reconnaît sa vocation, sa mission et la présence de la Lumière pranique originelle.

Le septième rayon est alors nécessaire pour parachever le processus. Jusqu'à ce moment, la conscience cosmique était encore totalement liée au cosmos dialectique et effectuait

le travail que la hiérarchie dialectique lui imposait ou auquel elle se soumettait de son plein gré. Mais à la septième impulsion de la Lumière vers le subconscient, on entend le son de la trompette retentir, un son extrêmement pénétrant, dont les vibrations se propagent à travers le système microcosmique tout entier.

Au sixième attouchement, la conscience cosmique perçoit l'Esprit-Saint en dehors d'elle; au septième contact, l'Esprit Saint pénètre définitivement dans le système et la régénération de la nature entière commence.

Il est donc clair que l'on pourrait parler ici d'une première résurrection. Par l'activité de la Sainte Lumière septuple, par les sept rayons dirigés vers le plexus sacré, la Vie unique et véritable pénètre dans le système microcosmique de l'élève qui a accompli cette septuple tâche préparatoire. Alors la Vie est réveillée au sein du royaume de la mort et, sous la direction de cette vie, «la mort est engloutie dans la victoire», ainsi que le dit la Langue Sacrée. Cela signifie que, au moment où le Prâna originel de la Vie fait son entrée dans le système microcosmique, la mort progressive de la nature anti-divine commence. Par le <consolamentum> de la Vie, l'endura peut être accomplie.

Quand un élève a reçu cette empreinte du sceau de la Vie, il ne peut plus être endommagé par rien ni personne. Ni les hauteurs, ni les profondeurs, ni aucune épouvante ne peuvent plus le séparer de Christ, c'est-à-dire de l'Homme nouveau divin croissant en lui.

Vous comprendrez peut-être maintenant les paroles de l'épître aux Colossiens, chapitre 3: <Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez les choses d'en haut et non celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts et votre Vie est cachée avec le Christ en Dieu.>

Dans cette épître aux Colossiens, lettre éminemment gnostique encore que très mutilée, l'initié Paul distingue la résurrection, de la manifestation. C'est pourquoi il poursuit: <Quand le Christ qui est notre Vie sera manifesté, vous apparaîtrez alors aussi avec Lui dans la Gloire. Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre. >

Etre «habitant de Colosses» veut dire être pris dans le processus de régénération. Tout ce que Paul dit aux Colossiens vous sera aussi destiné, à vous, si vous ressuscitez avec Christ.

Quand vous entendez un théologien parler de cette «résurrection par le Christ», sachez alors qu'il croit en la possibilité d'une union avec l'Etre christique, par une foi mystique et intellectuelle en une résurrection historique. Mais il faut que vous compreniez qu'«être ressuscité par le Christ» se rapporte à la naissance de la Lumière pranique originelle dans le système microcosmique. Et cette naissance ne peut avoir lieu que si la trompette du septième rayon retentit à un moment donné, et si le microcosme est changé.

Or, entre cette résurrection, cette naissance après le son de la trompette, et la manifestation du Christ, se situe un processus de mort et de vie, de transmutation totale. C'est pourquoi tous les membres qui sont sur la terre, qui sont de la terre, doivent être anéantis; et c'est pourquoi l'habitant de Colosses doit collaborer intelligemment à ce processus et ne doit pas «affectionner les choses qui sont sur la terre et de la terre, mais les choses qui sont d'en haut».

Après la préparation septuple, quand la conscience cosmique de l'élève est enflammée dans la Lumière pranique originelle, elle a pleinement accès au subconscient. Ensuite, la force, le pouvoir du plexus sacré fonctionnera comme un miroir finement poli et influencera de bas en haut et de façon absolument régénératrice la conscience de la personnalité, qui provient de la nature et lui appartient entièrement.

Il sera alors possible que la personnalité de cette nature se conforme d'une façon absolue aux suggestions de sa propre conscience cosmique et que, par le miroir du subconscient,

cette personnalité puisse, elle aussi, si elle accepte de se laisser guider par l'Homme divin ressuscité au sein du système, lire et comprendre ce que l'Esprit-Saint soumet à son entendement.

C'est pourquoi l'initié Paul, s'adressant à ce sujet à ses élèves de Colosses, leur conseille de ne pas entrer en lutte ouverte avec le moi inférieur, dans des chutes suivies de redressements, dans des souffrances et des déceptions continues, mais de s'orienter méthodiquement vers le processus. Puis il leur dit qu'ils sont tous fort capables, grâce à ce qui est ressuscité en eux, de faire mourir les membres de la nature dialectique, pourvu qu'ils veuillent s'intéresser aux choses d'en haut.

Vous voulez tous vous diriger vers les choses d'en haut. Nous pouvons le dire avec certitude car, dans le cas contraire, il est indubitable que vous ne consacriez pas plusieurs heures à lire un livre comme celui-ci. Vous voulez tous vous diriger vers les choses d'en haut, mais vous ne le pouvez pas, à moins que vous ne soyez ressuscités par Christ, à moins que vous ne soyez reliés microcosmiquement au Prâna originel de la Vie. C'est l'absence de cette liaison qui est la cause de toutes vos difficultés, de toute votre souffrance, de toutes vos afflictions. Vous êtes endommagés moralement par les nombreuses oppositions de votre vie, puisque vous êtes encore obligés de manger du fruit de l'arbre du bien et du mal.

Mais si vous êtes ressuscités en Christ, le Hiérophante peut vous dire ceci, que vous serez capables d'accomplir: <Recherchez les choses qui sont en haut>. Suivez les directives de la conscience cosmique, la supraconscience, là où le Christ se tient à la droite de Dieu, là où est le Prâna originel de la Vie, lequel est totalement relié au Logos universel. Et alors il pourra vous être dit:

<Sœur, frère, vois: tu es comme mort. Tu es séparé de la dialectique, mais la Vie parfaite est encore cachée avec le Christ en Dieu. Fais maintenant mourir progressivement tes membres, qui sont de la terre. Tu progresseras alors de force en force. Ce qui est caché sera de plus en plus manifesté en Lui, qui est notre Vie. Et quand la transmutation sera accomplie, tu seras manifesté en gloire. >

Peut-être sentez-vous qu'un obstacle insurmontable se dresse encore dans votre vie entre vous et cette manifestation sublime. Cet obstacle provient du fait que les sept rayons de la Lumière pranique originelle n'ont pas encore pénétré jusqu'au subconscient, ou bien que vous n'y avez pas encore réagi comme il convient, de sorte que la trompette n'a pas encore pu retentir.

Le mystère des sept rayons qui appellent, au fond du puits du dépérissement, sera mis en lumière dans les chapitres qui vont suivre.

X

La descente des sept rayons de la Lumière pranique originelle

Nous découvrons comment la Lumière pranique originelle, une et indivisible, est absorbée par les sept aspects du système microcosmique lorsqu'elle touche le microcosme de l'élève.

Dans le chapitre précédent, nous vous avons dit que le microcosme entier possédait sept aspects et que chacun d'entre ces aspects se subdivisait à son tour de manière septuple. Ceci veut dire que la Lumière pranique originelle, une et indivisible, agit, d'une façon ou d'une autre, dans le système microcosmique septuple. Quand le travail de l'Esprit-Saint est accompli dans le microcosme, l'homme rené <tient les sept étoiles dans la main

droite>, ce qui signifie que toutes les structures du microcosme sont de nouveau en complet accord avec l'essence de la Lumière pranique originelle et que le système entier révèle pleinement cette victoire.

La condition absolue de toute transfiguration est que le constructeur, le maçon, démolisse et reconstruise avec l'aide de la seule Lumière pranique originelle. Car cette Lumière est le Pain de Vie et, par la consommation de ce Pain, la vraie Vie est rendue au microcosme. Celui qui peut manger de ce Pain a la Vie éternelle; il possède Tao, qui est <CELA>. Celui qui peut manger ce Pain universel découvre que la Lumière pranique originelle, tel un bouillonnant courant de force pure, tel le Vin de l'Esprit, vibre dans le système tout entier, jusque dans la moindre des cellules. C'est le fleuve universel sur les rives duquel doit être construite la ville divine: le microcosme régénéré.

Le sens de la Sainte Cène c'est la consommation du Pain et du Vin. C'est être admis pleinement dans la Lumière pranique originelle et son champ d'activité.

Fêter la Sainte Cène suivant la coutume des milieux religieux naturels n'a qu'un sens bien imparfait; cet acte est, de plus, très dangereux car lorsque l'homme naturel, entièrement axé sur la ligne horizontale de cette existence, célèbre cette Cène par habitude ou adoration mystique, ce n'est point un afflux du Vin de l'Esprit qui se produit, mais une liaison renouvelée avec la hiérarchie de la sphère réfléchrice, un nouvel enchaînement à la roue, après tant d'autres.

Il y a quelques années, lorsque nous entreprîmes notre travail dans l'Ecole de la Rose-Croix, l'idée nous vint de rétablir la célébration véritable de la Cène. Nous étions à la recherche de la Porte, nous souvenant de la parole: < Voici, je me tiens devant la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.>

C'est pourquoi nous débutâmes par un acte sobre, purement symbolique, afin de réveiller la ressouvenance et de la garder vivante jusqu'à ce que le moment opportun se présente.

Chaque élève pourra, s'il adopte une attitude intelligente, se demander comment il peut être relié à la Lumière pranique originelle afin qu'Elle exerce dans son microcosme une activité régénératrice, capable de le conduire à une nouvelle naissance. Le fait de se demander comment un élève peut réellement être rendu digne de devenir un franc-maçon résulte d'une orientation intelligente.

La notion de <franc-maçonnerie>, dans son acception originelle, et plus spécialement le mot <franc> c'est-à-dire libre, ne désigne pas l'individualisme aigu, l'égoïsme courant de notre monde. <Etre libre> signifie être en mesure de travailler avec une force véritablement libératrice. C'est pourquoi tout effort qui ne vient pas de la Gnose obtient des résultats négatifs et contribue à accroître la souffrance et l'affliction. Cette force de liberté, cette Lumière pranique originelle, ce Pain et ce Vin <frappent à la porte.

<Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, Je souperai avec lui et lui avec Moi.> Mais comment parviendrons-nous à ouvrir cette porte? C'est précisément ce que l'Ecole de la Rose-Croix nous enseigne: comment ouvrir la porte qui donne accès à la liberté éternelle. Et c'est pour cette raison que nous désirons vous entretenir de la descente des sept rayons de la Lumière pranique originelle.

Lorsque vous dirigez votre regard vers le ciel étoilé, vous voyez diverses sphères que l'on qualifie d'obscures. Toutes ces sphères tournent dans un grand champ de lumière, bien qu'elles demeurent obscures en elles-mêmes. Nous pouvons les percevoir parce que, par leur seule présence, elles réfléchissent un peu de la lumière cosmique. Il en est ainsi de tous les corps obscurs: nous les percevons quand la lumière est également présente.

Vous pourrez ainsi vous représenter l'omniprésence de la Lumière pranique originelle, qui forme un champ lumineux dans lequel nous tournons comme des sphères obscures. Nous sommes plus ou moins conscients, comme en cet instant, d'être dans cette Lumière et d'exister par la grâce de cet Amour universel. Cependant, en avoir conscience, sans plus, a peu de valeur.

Les messagers de la Lumière universelle pénètrent parfois dans les lieux blafards de notre existence pour nous dire: <La Lumière est là. Voici, Je suis à la porte et Je frappe. > Cet appel vient vers nous pour diriger notre conscience vers la Lumière.

Il ne suffit pas de répondre: <Lumière, viens nous toucher et nous aider dans notre obscurité! > comme pour faire surgir la lumière par un moyen mécanique. Car vous comprenez que l'obscurité qui a été éclairée mécaniquement reste obscurité. Il en est de même pour toute entité de la sphère réfléchissante qui, même enveloppée dans son manteau d'éther lumineux, ne donne néanmoins aucune preuve de la présence de la Lumière pranique originelle divine.

La réalité dialectique, la réalité de l'existence et de l'existant, bref l'ordre existentiel tout entier sont appelés dans la Langue Sacrée, <ténèbres>. Ces ténèbres et la Lumière pranique originelle ne peuvent se concilier. C'est pourquoi la porte reste fermée jusqu'à ce que vous osiez accepter le saint conflit dans votre vie.

Dès que vous pensez que la Lumière vient vous éclairer, vous, tel que vous êtes dans votre existence actuelle, dès que vous témoignez de cette conviction avec une certaine joie, vous prouvez qu'une telle liaison est l'effet de la fausse gnose avec laquelle vous trouvez un équilibre naturel.

L'élève doit arriver à découvrir que son existence tout entière, quelle que soit la manière dont elle est éclairée, est absolument ténébreuse et n'offre aucune perspective de libération. Il parviendra à cette découverte quand il aura éprouvé toutes les possibilités présumées capables de le délivrer, et qu'il sera devenu un homme dialectique déçu mais purifié.

Lorsqu'un homme abattu et fatigué fait cette découverte, il peut adopter deux comportements différents. Il peut refuser et la découverte et les conséquences qui en découlent. Il camouflera alors son état pitoyable derrière un air de paix et d'équilibre. Mais il peut aussi accepter le saint combat, ce qui veut dire qu'il ouvrira la porte et donnera accès à la sainte Lumière septuple. Cette décision ne lui apportera pas la paix, ni le contact aimant et consolant d'un soleil de printemps; elle attirera au contraire dans sa vie une nouvelle série de conflits. Ce sont cependant des conflits dont il peut être dit: <Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour que la Vie elle-même puisse naître. >

Ce qui doit être brisé, ce qui doit mourir, c'est la réalité des ténèbres, l'illusion de cette vie. C'est pourquoi la Sainte Cène est un repas de mort. Après la Cène, l'illusion, et les nombreux conflits qu'elle entraînait à sa suite, est détruite. Elle est détruite sur le chemin de croix et au matin de la résurrection.

Avant d'avoir part à l'Être-Christ, avant de pouvoir porter la croix de la transmutation et y fixer la rose du matin de la résurrection, vous devez célébrer votre Cène, votre repas du soir. Et cette Cène, ce repas du soir, ce repas de mort, se rapporte à la descente des sept rayons de la Lumière pranique originelle.

Dans l'Ecole Spirituelle, on parle de <Repas du soir> parce qu'il s'agit d'un <adieu>. Le jour de l'ancienne vie dialectique soumise à l'habitude s'est écoulé et, le soir venu, l'élève se tourne vers le jour éternel, le jour nouveau dont il espère voir bientôt luire l'aurore.

L'Ecole de La Rose-Croix d'or résulte d'un effort de la Fraternité universelle pour vous conduire à ce Repas du soir. Vous n'y arrivez pas automatiquement. Vous devez le décider vous-même et, par une orientation personnelle intelligente, mettre fin vous-

même au jour de la nature.

C'est pourquoi le début des <Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix> insiste sur le fait que, la veille de Pâques, il était occupé à la préparation de son Agneau pascal bien-aimé.

Cela nous permet de découvrir quatre phases principales du chemin: d'abord, la préparation; ensuite, la célébration du souper; puis le chemin de croix et finalement la résurrection.

Nous savons que beaucoup d'élèves de l'Ecole de la Rose-Croix d'or possèdent actuellement la préparation requise pour accéder à la seconde phase. C'est pourquoi l'Ecole veut vous éclairer sur tout ce qui doit retenir votre attention, et sur ce en quoi votre disposition favorable doit se manifester.

Dans cette seconde phase, la Gnose, la Lumière pranique originelle, entreprend avec l'élève le processus qu'il a lui-même décidé. Il s'agit d'un combat, d'une attaque dirigée contre l'être dialectique tout entier, par des forces qui ne sont pas de ce monde. Il faut que l'élève soit remonté hors du puits. A cet effet, sept cordes sont, comme cela a déjà été dit, descendues dans le puits de la mort.

Il ressort de toutes les descriptions qui sont données dans la littérature de bonne foi, qu'il s'agit ici du déclenchement d'une lutte intense. Johann Valentin Andreae parle du sentiment d'être retenu par de lourdes chaînes, et de se trouver au milieu d'une foule innombrable, où tous sont agglutinés comme des abeilles. Personne ne peut voir ni entendre quoi que ce soit. Il y règne une lutte acharnée, parce que chacun marche sur son voisin pour s'en sortir. Chacun est occupé à reprocher à son voisin son aveuglement et sa captivité. Et lorsque la Lumière pranique originelle entreprend le processus, la lutte est plus furieuse que jamais. Chacun joue des pieds et des mains pour se débarrasser des autres. Christian Rose-Croix, parlant de lui-même, dit qu'il se défendit aussi contre de nombreuses attaques. La violence et le chaos augmentent à mesure que les cordes descendent dans le puits et Christian Rose-Croix se sent incapable de décrire avec précision cette mêlée.

Il faut chercher une explication à ce formidable tumulte. Dans un des chapitres précédents, vous avez lu que la Lumière pranique originelle s'efforce, en premier lieu, d'amener le subconscient, situé dans le plexus sacré, à un état tout nouveau. Un plexus sacré ainsi changé représente en effet la porte du renouvellement, de la transmutation de tout le microcosme. Lorsque le plexus sacré accomplira correctement son travail de réflexion, le Pain et le Vin de la Gnose pourront mener à bonne fin leur activité.

Dans la deuxième phase, le point capital du travail de franc-maçonnerie repose sur l'effort extrême que l'élève doit soutenir jusqu'au bout pour polir comme il convient le miroir de son subconscient.

Au sujet de ce travail indispensable, que l'élève doit accomplir en réaction spontanée au contact de la Gnose, nous pouvons vous indiquer ce qui suit.

L'Enseignement universel nous apprend qu'il y a, dans notre corps, quarante-neuf plexus, sept fois sept, répartis en sept groupes de sept plexus. La plupart de ces quarante-neuf points nerveux, ou nœuds nerveux, ne peuvent être observés au microscope; aussi vous ne trouverez point de manuel d'anatomie qui les mentionne.

Ces sept groupes de sept plexus sont répartis dans le corps entier.

Le premier groupe est dans la tête, avec le plexus pharyngien pour foyer.

Le second groupe est dans le cou, disposé comme une couronne autour du larynx avec le plexus laryngien pour foyer.

Le troisième groupe est dans les poumons en liaison avec le plexus caveux.

Le quatrième groupe est dans le cœur, avec pour foyer le plexus cardiaque, sur la crosse aortique. Le cinquième groupe est dans l'estomac et autour de celui-ci, avec pour foyer

le plexus épigastrique. Le sixième groupe est situé dans le sanctuaire du bassin, en connexion avec les organes sexuels et nous trouvons le septième dans le système du feu du serpent avec un foyer au niveau du plexus sacré.

La direction de tout le système des plexus incombe au septième groupe, ce qui conduit à dire que le plexus sacré est le noyau des quarante-neuf centres nerveux.

Pour bien saisir l'ensemble, il faut en outre que vous compreniez que ce système de plexus doit être vu en collaboration étroite avec le système des glandes endocrines. Il existe aussi quarante-neuf organes à sécrétion interne, répartis en sept groupes de sept. Le même rapport existe entre les quarante-neuf aspects du sang.

La situation de votre existence est donc la suivante: l'état de votre sang en forme la base, cependant que la sécrétion interne et le système des plexus nerveux déterminent ensemble votre conscience et votre activité existentielles.

Ces trois aspects sont en constante interaction. Un changement dans l'activité des plexus amène nécessairement un changement dans la sécrétion interne, et celle-ci à son tour peut modifier directement la base sanguine. Lorsque, par une façon d'agir soutenue suffisamment longtemps, un élève réussit à changer sa base sanguine, la conduite à laquelle il s'était déterminé ne lui coûte finalement plus aucun effort. La victoire remportée est gravée dans son sang, où il y a un nouvel acquis.

Retenez donc bien ce qui suit: Si, fatigué de la lutte qui règne en ce monde, vous arrivez à la découverte que les ténèbres ne peuvent jamais devenir lumière et que, par des procédés mécaniques, on ne peut obtenir qu'un succédané de lumière, les activités de votre vie, votre comportement général dans ce monde porteront témoignage de cette nouvelle compréhension, qui entraînera une modification de votre base sanguine.

Or c'est sur cette base sanguine que l'Ecole de la Rose-Croix d'or peut vous introduire dans la première phase du processus du salut. Autrement dit, l'Ecole peut diriger votre attention vers l'autre Royaume, vers la Gnose, vers le Prâna originel, vers la Réalité de la vraie Vie. Après vous être trouvé plus ou moins longtemps sous l'effet révélateur de ce rayonnement d'Amour, il se peut que vous preniez la résolution de briser avec la phase actuelle de votre existence, pour vous mettre en route vers l'unique et véritable Vie. Si cette résolution est prise, non sous l'effet d'une émotion ou d'une spéculation intellectuelle, mais en raison d'une détresse intérieure réelle, elle constitue en elle-même un acte qui attaque la sécrétion interne et le sang.

Et c'est par cet acte que nous ouvrons nous-mêmes la porte.

Que se passe-t-il alors? Par cette décision énergique, une des roses situées dans la tête s'ouvrira plus ou moins, car l'acte influence la sécrétion interne. Dès que cette rose s'ouvrira, le premier rayon de la Lumière pranique originelle pourra, telle une corde, descendre dans le feu du serpent et s'efforcer d'éveiller à la vie supérieure le système du plexus sacré endormi.

Si cet effort de la Gnose réussit, le résultat sera un nouveau comportement, qui aura pour conséquence l'ouverture d'une seconde rose, permettant la descente d'une seconde corde ... et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'Esprit Septuple ait accompli sa tâche et que l'élève ait répondu de manière septuple. La Cène sera alors célébrée et l'élève se mettra en route sur le chemin de croix. Dans les chapitres suivants, nous vous décrirons les sept actes libérateurs qui s'accomplissent au cours de la Cène.

XI

Les sept actes libérateurs (I)

<Quand un candidat à la Vie nouvelle, à la Vie supérieure, fatigué de lutter en ce monde, arrive à la découverte salvatrice que jamais les ténèbres ne pourront devenir Lumière et que les moyens mécaniques ne peuvent produire qu'un succédané de lumière, ses activités, son comportement général dans ce monde, en portent témoignage.>

Ces paroles caractérisent l'être humain qui, dans l'espoir d'une issue, se tourne vers l'Ecole des Mystères. Quiconque attend encore quelque chose d'essentiel de cette vie dialectique, quiconque n'est pas encore arrivé au fond d'une impasse peut éventuellement montrer un grand intérêt pour l'enseignement et les problèmes de la transfiguration. Cependant, la Gnose, dans son aspect libérateur, ne pourra le pénétrer, de quelque manière que ce soit. Un tel intérêt relève tout au plus de la sentimentalité ou de l'intellectualité, ou des deux à la fois.

De ce fait, l'Ecole de la Rose-Croix d'or abrite, dans son parvis deux sortes d'intéressés: ceux dont l'intérêt est culturel et ceux qui sont poussés par un besoin intérieur. Mais seuls ces derniers peuvent être aidés directement.

Nous ne voulons certes pas dire que ceux qui n'ont qu'un intérêt culturel feraient mieux de s'abstenir, car il n'est pas impossible que de tels élèves, se souvenant plus tard de maintes choses entendues au cours de l'enseignement, les comprennent mieux et y réagissent positivement. Mais ce groupe d'intéressés doit bien comprendre que le Pain de Vie ne peut être reçu que par ceux qui s'approchent de la Gnose avec un réel besoin intérieur.

Vous vous demanderez peut-être avec quelque inquiétude et quelque doute si l'Ecole ne commet pas de temps à autre une erreur d'appréciation qui priverait certains élèves de la nourriture libératrice à laquelle ils auraient droit. Une telle discrimination est absolument exclue car la disposition intérieure et le degré de maturité de l'élève déterminent sa capacité à recevoir cette nourriture. Nous déterminons nous-mêmes, par l'acte pur, les périodes d'assimilation. Quand nous avons atteint, par un acte juste, une phase propice à l'assimilation, la Gnose, la Lumière pranique originelle, toujours présente, pénètre en nous par la porte ouverte.

Si vous en êtes encore à vous demander: <Ne suis-je pas oublié ou méconnu?>, l'ancienne dispensation vous joue encore un tour et vous vous placez alors sous la loi.

Vous devez cependant accomplir vous-même la loi, devenir vous-même la loi. Accomplir la loi de la Vie nouvelle ne veut pas dire étudier, apprendre par cœur un certain nombre d'articles et les suivre à la lettre, extérieurement. Accomplir la loi de la Vie nouvelle, c'est se comporter de telle sorte que la séparation entre la Gnose et vous soit abolie. Aussi longtemps que cette porte reste encore fermée, il n'y a pas grand-chose à faire pour vous. C'est vous-même qui devez ouvrir la porte à la Gnose, par une nouvelle manière d'agir dans la vie et cet acte nouveau doit être le résultat de votre besoin intérieur. Nous ne pourrions jamais assez attirer votre attention sur ce point.

Ne vous mettez pas à imiter telle ou telle manière d'agir, ne pratiquez aucun exercice, cela ne vous réussirait certainement pas. Votre nouveau comportement doit naître spontanément, en réponse à un réel besoin intérieur.

Quand un tel acte, quand un tel comportement se fraie un chemin, la première phase du processus de sanctification peut alors être réalisée. Un tel élève est, dans ce monde, comme un étranger, comme un égaré. Il n'a qu'un seul désir: <arriver à la maison>! Au début, il ne sait pas comment s'orienter car il ne sait pas dans quelle direction se trouve la <maison>. C'est pourquoi il se développe en lui, d'une part quelque chose que nous

pourrions appeler un désespoir, et d'autre part une recherche qui est comme un besoin de vivre.

En temps voulu, cette recherche reçoit, par une suggestion correctement comprise, une réponse de la Rose-Croix. Désormais l'enseignement, les allocutions et les autres activités de la Fraternité apparaîtront au chercheur sous une toute autre lumière.

Dès que cette phase d'orientation est passée et que l'élève sait comment il doit placer sa boussole pour retrouver le chemin qui mène à la maison, il doit décider s'il veut suivre réellement le chemin. Cette décision est de nouveau un acte véritable.

Tout cela peut vous paraître clair, même évident. Dans la nuit de son existence, l'égaré est en quête de lumière. Il est atteint soudain par un rayon de la Lumière; et maintenant, guidé par ce rayon, il se tourne vers le But lointain. Par cet acte, l'élève ouvre lui-même la porte.

Quand l'élève, ainsi préparé, décide de se mettre en route vers l'Unique et Vraie Vie, sa décision est la conséquence de l'activité d'un plexus. On pourrait parler d'une certaine tension nerveuse, à laquelle la sécrétion interne et le sang doivent s'adapter. Dans cette situation, née d'un acte auto-libérateur, une des roses du sanctuaire de la tête s'ouvre plus ou moins et, par cette ouverture, le premier rayon de la Lumière pranique originelle pénètre dans le feu du serpent afin d'influencer le miroir du subconscient, situé dans le plexus sacré.

Vous savez que sept rayons doivent pénétrer ainsi dans le système et y éveiller sept réactions. Ces sept réactions, qui sont appelées les sept actes libérateurs ou les sept activités libératrices, se produisent au cours de la Sainte Cène.

Nous nous proposons de vous décrire ces sept activités et nous espérons que cette description n'augmentera pas votre fatras intellectuel, mais constituera une aide salutaire exceptionnelle pour la poursuite de votre pèlerinage.

L'intention des sept attouchements de la Lumière pranique originelle est de vous retirer du puits de la mort et de vous délivrer de la forteresse de l'illusion dialectique. C'est pourquoi notre exposé porte sur sept actes. Vous devez vous rendre compte toujours davantage que les plus profondes réflexions et considérations ne peuvent vous aider, et que seul un comportement né de la foi, c'est-à-dire votre état d'élève en route vers la maison paternelle, peut être pour vous, libérateur. C'est pourquoi il est dit, dans les <Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix>, que les sept cordes qui sont descendues dans le puits doivent absolument être saisies et que cela va de pair avec de grandes luttes intérieures qui, à tous égards, se manifestent aussi extérieurement.

Il est évident que celui qui est en route vers la Vie nouvelle doit vaincre la résistance de la loi dialectique de la nature. Quelles que soient l'attitude, la bonne volonté et la capacité de l'élève, on sera toujours obligé de tenir compte du fait que la personnalité tout entière est le produit de la nature.

C'est pourquoi le premier rayon de la Lumière pranique originelle a pour tâche spéciale de rendre aussi faible que possible l'influence biologique de la dialectique et de la ramener à un stricte minimum. Ce travail doit s'accomplir avec l'aide des sept plexus dont la gorge est le centre. Le plexus pharyngien a ici une importance décisive.

Vous savez que c'est par la respiration et les perceptions sensorielles que nous sommes en contact avec le monde qui nous entoure. Or, les fonctions principales et secondaires de la respiration et des perceptions sensorielles sont sous le contrôle du groupe de plexus que nous venons de nommer. Toutes les forces, substances et vibrations de l'atmosphère, toutes les vibrations de lumière, son et couleur sont captées par ce premier groupe de plexus et transmises, plus ou moins transmues, au système tout entier.

Celui qui est devenu un étranger dans ce monde et aspire ardemment à la patrie véritable, celui-là sait que, de toutes les forces, substances et vibrations de la lumière, de

la couleur et du son de cette nature, émane une sorte d'influence toxique dont l'effet se traduit par un attachement à la nature. La personnalité tout entière, étant un produit de cette nature, est obligée de puiser toutes ses forces vitales dans le monde environnant. C'est donc par des vibrations lumineuses et sonores de ce monde qu'en vertu de son origine et de sa naissance cette personnalité existe ou succombe. Il faudra donc toute une succession d'événements ou de circonstances avant que cette même personnalité puisse collaborer à un processus de régénération dont le développement nécessite des vibrations provenant d'un tout autre monde. Nous pouvons donc comprendre qu'il s'agit ici, pour nous, d'une captivité.

Nous désirons maintenant examiner comment nous pouvons nous en libérer. Il faut d'abord attirer votre attention sur le fait qu'une lutte doit être engagée. En d'autres termes, il faut l'intervention d'un comportement dont les actes fourniront au circuit des plexus de la gorge l'occasion d'un changement intensif. Ce changement lui permet, d'une part, de se protéger contre de nombreuses influences naturelles et, d'autre part, de réduire dans une forte proportion l'effet d'autres influences en les ramenant à un minimum. Il lui permet de s'ouvrir entièrement au rayon de la Lumière pranique originelle, réfléchi par le plexus sacré.

Quand l'élève réussit cette tâche, on peut dire que la première corde a été descendue avec succès dans le puits de la mort.

En résumé, vous voyez désormais clairement que, pendant la première phase du processus de la Sainte Cène, c'est un acte qui crée les conditions nécessaires à la transmutation de la nature entière. Cette transmutation ne peut réussir que lorsque l'activité de la nature ordinaire a été réduite à un minimum, enfin que la Nature nouvelle puisse, sans être gênée, faire prévaloir ses forces.

Le moment où peut commencer la réflexion du premier rayon de la Lumière pranique originelle par le plexus sacré est appelé, dans la Langue Sacrée, <le jour des pains sans levain>. Le moment où commence le changement d'orientation du circuit des plexus de la gorge est désigné comme <l'envoi de Pierre et Jean pour préparer la Pâque>. Vous trouverez ces indications dans l'Évangile de Luc, par exemple au chapitre 22, versets 7 à 13: <Le jour des pains sans levain, pendant lequel on devait préparer la Pâque, arriva, et Jésus envoya Pierre et Jean, leur disant: Allez nous préparer la Pâque afin que nous la mangions. Ils Lui répondirent: Où veux-Tu que nous la préparions? Il leur dit: En entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera et dites au maître de la maison: Le Maître te fait dire: Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples? Et cet homme vous montrera une grande chambre haute, préparée à cet effet. C'est là que vous préparerez la Pâque.>

Le <jour des pains sans levain> est le moment où l'élève est en état de recevoir la Lumière pranique originelle comme pain de Vie, pur, sans levain, exempt de la fermentation des influences de la nature dialectique.

Chaque élève est appelé à accomplir cette tâche, et pourra l'accomplir quand il rencontrera d'homme qui porte la cruche d'eaux Il s'agit ici du premier rayon de la Lumière divine qui descend tout d'abord par le système spinal jusqu'au plexus sacré, pour remonter ensuite par le sympathique jusqu'au circuit des plexus de la gorge, où se trouve la porte du sanctuaire de la tête, de la chambre haute. Et l'ordre retentit: <C'est là que vous la préparerez.>

C'est la tâche que Pierre et Jean sont chargés d'accomplir. Quand l'élève, parvenu à ce stade de son pèlerinage, suit l'homme qui porte la cruche d'eau et que, de ce fait, les signes caractéristiques de Pierre et de Jean apparaissent nettement, son système nerveux est porté à un état de tension particulière, à une vibration spéciale. Dynamisme et amour pleinement consacrés au But unique-sont les signes respectifs de Pierre et de Jean.

Quand l'élève est ainsi intérieurement préparé et qu'il peut en témoigner, cette vibration spéciale du système nerveux se développe à coup sûr.

Nous pourrions, en utilisant le vocable <uranien>, qualifier la nature de cette vibration d'explosive et de rénovatrice. Pour des entités de cette nature, une telle vibration produit, quelles que soient les circonstances, un effet de brisement, de retour au chaos, de brûlure et de dislocation.

Cependant, pour l'élève dont il est question ici, il s'agit de préparer l'agneau pascal et de célébrer la Sainte Cène. Cet élève est donc parfaitement prêt à subir toutes les conséquences des vibrations nerveuses ainsi éveillées. Il sait très bien que la tempête ne va pas manquer de se déchaîner.

Reportons-nous, à cet égard, au début des <Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix>: <La veille de Pâques, Christian Rose-Croix était occupé à préparer son Agneau pascal bien-aimé . . . >, ce qui provoqua une tempête menaçant" de faire écrouler sa hutte tout entière.

Chaque élève est obligé de traverser cette première tempête, dont la cause est très facile à expliquer. Elle résulte de la rencontre avec les forces de la vraie Vie dans le circuit des plexus de la gorge. Les deux groupes en présence cherchent à maîtriser le système de la personnalité, l'un en vue du maintien de l'ancienne vie, l'autre pour conduire l'élève vers la Vie nouvelle.

Cette tempête, cette lutte, a des aspects si nombreux qu'il nous faudrait de longues heures pour explorer la totalité du domaine où se livre ce combat. Contentons-nous de quelques indications élémentaires.

La lutte à engager, la tempête qui doit être affrontée a pour but, ainsi que vous le comprenez maintenant, d'isoler le circuit des plexus de la gorge au triple point de vue biologique, moral et spirituel, ou de le rendre apte à ne recevoir que le minimum d'influences de cette nature. En outre, le circuit de ces plexus doit être mis au service du processus de la transfiguration.

C'est pourquoi l'élève débutant reçoit trois informations d'une grande importance. Nous voyons en effet se développer ici la récurrence d'un combat dont on aurait pu penser, selon une vue superficielle des choses, qu'il avait été depuis longtemps dépassé, laissé derrière soi. Veuillez donc, une fois encore, reporter votre attention sur le début de ce chapitre. Il y est dit que l'élève ne peut approcher la Gnose que sous la pression d'un besoin intérieur, conséquence de la lassitude qu'entraînent les luttes de ce monde. Or, le combat qui doit être livré à la veille de Pâques se rattache entièrement à ce qui vient d'être dit. Les puissances de cette nature s'appliquent de toutes leurs forces à orienter nos intérêts vers ce monde, pour contrecarrer la nouvelle activité nerveuse produite par le Prâna originel. Et c'est dans ce sauvage tourbillon de toutes sortes d'influences que l'élève devra démontrer s'il est réellement en état de répondre à l'invitation aux Noces.

Qui pourra décrire la violence des effets résultant de ce conflit? N'avons-nous pas tous nos ambitions, nos tendances propres, nos intérêts par lesquels nous sommes liés à ce monde, soit ouvertement, soit en secret, même si nous les avons neutralisés? Certains de nos élèves n'ont-ils pas leur attention complètement absorbée, le cas échéant, par les événements mondiaux actuels? Les aspirations scientifiques et artistiques ne nous enveloppent-elles pas de leurs charmes? Que de pièges sont tendus aux élèves avec la plus extrême astuce, les emprisonnant au moment même où la Vie libératrice les appelle! Que de situations dans lesquelles nous avons été complètement défaits et où nous avons voulu nous justifier en invoquant un cas de force majeure? N'est-il pas effrayant de voir combien nous sommes oublieux quand il s'agit de voir nos propres fautes sous une lumière crue?

Si vous ne voulez pas transformer les pures directives de la Lumière Universelle en un

imbroglio inextricable qui ne peut rien apporter à qui que soit, il faut que vous ayez ce courage qui fait ne reculer devant rien, le courage de regarder votre propre moi sans aucun ménagement. Vous devez oser analyser votre vie dans sa réalité crue.

L'élève qui est engagé dans ce combat, le combat pour la préparation de la Pâque, voit toujours et à chaque instant de sa vie les deux chemins qu'il peut suivre, les deux solutions entre lesquelles il doit choisir. L'un de ces chemins est celui de cette nature, l'autre celui de la vie nouvelle. Si vous voulez, à ce sujet, vous livrer à un examen approfondi, vous verrez de façon absolument certaine que le vrai chemin, tracé jusque dans ses nuances les plus subtiles, est toujours devant vous.

L'élève connaît son devoir. L'homme à la cruche d'eau lui a montré la chambre haute. Il s'agit maintenant d'accomplir ce devoir. Et ce n'est que lorsqu'il aura été ainsi accompli que la tempête se calmera, à un moment donné, et que le circuit fonctionnel des plexus de la gorge sera biologiquement et anatomiquement devenu tel que <l'ancien chemin> et d'ancien mode de vie> appartiendront au passé.

L'élève entrera alors dans le silence de la chambre haute. Le combat aura été livré. Le poison de la nature ne pourra plus lui nuire. A l'aide de la première corde, il se sera hissé hors du puits de la mort. *Dans* ce monde, il ne sera plus *du* monde.

XII

Les sept actes libérateurs (II)

Nous savons donc maintenant que le premier acte libérateur, qui peut être le résultat d'une juste réaction à l'attouchement du feu du serpent par le premier rayon de la Lumière pranique originelle, a fait naître un changement complet dans le fonctionnement du circuit des plexus de la gorge.

Quand cette première corde est descendue dans le puits de la mort et que l'élève l'a saisie correctement, les influences de la nature dialectique, telles que les activités lumineuses, sonores et atmosphériques, sont ramenées à un minimum biologique. L'élève peut ainsi accomplir comme il convient, aussi bien extérieurement qu'intérieurement, son travail de franc-maçonnerie, c'est-à-dire d'auto-construction, d'auto-libération, sans être trop gêné par la force d'aspiration d'en bas, de la terre. Le premier combat a été livré et le candidat peut donc entrer dans le silence de la chambre haute pour y préparer sa Pâque.

Nous devons donc maintenant diriger notre attention vers les trois aspects ultérieurs du processus de la Sainte Cène car ils doivent être considérés dans leur ensemble. Alors que le premier acte se rapportait aux conditions préliminaires de la Pâque, les trois actes suivants placent l'élève devant la préparation-même de la Pâque.

Ces trois actes peuvent découler des changements qui doivent désormais se produire dans le circuit fonctionnel des plexus du larynx, des poumons et du cœur.

Il n'est peut-être pas superflu de vous rappeler que les aspects du processus de la sanctification se manifestent seulement quand l'élève a réagi, conformément aux conditions requises, au premier rayon de la Lumière pranique originelle et que le circuit des plexus de la gorge a, de ce fait, commencé une nouvelle activité. Quand ce changement préliminaire est réalisé et que l'élève peut poursuivre correctement, dans la chambre haute, l'accomplissement de sa tâche, trois nouveaux attouchements de la Lumière pranique originelle ont lieu successivement, après lesquels l'intéressé est mis en état de préparer réellement l'agneau pascal.

Ces trois nouveaux attouchements de la Lumière divine suivent le même chemin que le premier. Ils pénètrent dans le sanctuaire de la tête, descendent le long du feu du serpent, sont réfléchis par le plexus sacré et s'élancent de nouveau vers le haut par le grand sympathique, vers les objectifs qui leur sont assignés. Comme vous l'aurez compris, ces derniers sont principalement situés dans le sanctuaire du cœur et sont en étroite connexion avec tout ce qui a déjà été accompli par l'élève dans le sanctuaire de la tête.

L'apprenti en alchimie christique passe maintenant à la préparation, au sens le plus large du mot, de son <agneau pascal> bien-aimé. La coupe du Graal doit être érigée dans le sanctuaire du cœur. Vous ne devez pas, à ce sujet, penser à un processus mystique et émotionnel, mais à une grande construction qui doit surgir et s'élever comme d'un feu.

La notion originelle de <Pâque> — Paskha - signifie le franchissement d'un seuil. Par une réaction correcte au premier rayon de la Lumière pranique originelle, ce seuil a été franchi, cette nouvelle possibilité a été réalisée. L'élève entre alors, au delà du seuil, dans un monde totalement nouveau, dans une sphère de vie dont les aspects, les activités et les problèmes sont totalement différents. C'est la sphère de vie de la délivrance, dans laquelle l'agneau de Dieu, la Force christique, la Lumière divine libératrice vient pour participer parfaitement au travail et, se sacrifiant dans un indicible amour, édifie la base qui mettra l'élève en mesure de retrouver la maison du Père.

Il est de la plus haute importance que vous compreniez ce qui va se passer maintenant dans le système de la personnalité et de quelle manière supérieurement intelligente il est fait usage des possibilités présentes dans le microcosme.

Vous devez donc une fois de plus comprendre la parole de la Langue Sacrée: <La Force divine et le plan divin s'accomplissent dans la faiblesse.> Cela veut dire que tout ce qui, dans la personnalité, a été obtenu au cours du processus de la Sainte Cène n'a pas pour but de maintenir cette personnalité, mais de la rendre apte à parcourir sans tarder le chemin de croix, en complète harmonie et dans une joie intense. Quoique nous ne voulions nullement anticiper sur tout ce que la Gnose a encore à vous dire, il est bon cependant que vous vous rendiez compte, dès maintenant et de façon très précise, que l'expression <suivre le chemin de croix> n'a rien de commun avec le sens que lui donne la religion de la nature.

L'œuvre devant laquelle l'élève se voit maintenant placé est le rétablissement de l'unité tête-cœur.

Vous êtes probablement au courant du fait que beaucoup d'occultistes selon la nature s'efforcent également de réaliser cette construction préliminaire. Songez simplement à la devise de certains groupements occultes naturels: <Intelligence claire et cœur plein d'amour.>

Il existe cependant une grande différence dans la réalisation de cette devise, suivant que vous la considérez au sens d'effort occulte de la personnalité naturelle ou dans son acception pleinement transfiguristique. Dans le premier cas vous vous efforcez, dans l'illusion du moi, d'imiter l'Homme Originel, l'être christique. Vous n'atteindrez jamais votre but ainsi et vous vous égarerez dans les illusions de la sphère réfléchissante.

Dans le second cas vous suivez le chemin de Christian Rose-Croix le chemin de la transfiguration, où le moi renonce à lui-même pour rencontrer <Cela>.

C'est pourquoi vous devez saisir clairement que l'œuvre devant laquelle l'élève se trouve désormais placé ne représente que l'ombre de la gloire à venir comme la Sainte Cène n'est que l'ombre d'un accomplissement futur. Quand Paul parle de ces choses - et il en parle par expérience car il a déjà préparé pleinement la Pâque - il désigne les signes avant-coureurs de la Lumière par l'expression: <posséder un gage de l'Esprit dans notre cœur> ou <une lettre écrite dans notre cœur>. Puis, parlant de lui-même il dit: <Notre cœur s'est entièrement élargi>; et, parlant aux autres: ornais au-dedans de vous, c'est trop étroit. . . élargissez-vous intérieurement>.

Vous devez franchir le seuil qui donne accès à la rénovation du cœur, laquelle n'est encore qu'un gage de l'Esprit. Quoique la possession de ce gage de l'Esprit dans le cœur ne puisse se réaliser qu'au prix d'un grand bouleversement et d'une grande douleur, c'est une grâce intense et pleine de joie car, comme le dit l'Ecclésiaste: <L'ère nouvelle qui vient est pour ainsi dire enfermée dans le cœur.>

Comprenez donc bien, afin de ne plus jamais l'oublier, que le changement du cœur dont parle des milliers de fois la Langue Sacrée n'a absolument rien à voir avec le changement de vos sentiments et de vos émotions. Vous savez comment cela se passe: le moi est sans cesse aux aguets et examine constamment comment il peut parvenir à ses fins. Et quand cela ne réussit pas d'une manière, il recourt à une autre.

Savez-vous que toute parole naît dans le sanctuaire du cœur? Et savez-vous qu'à chaque parole correspond une vibration? Par conséquent, la qualité de chaque parole peut être éprouvée par les organes des sens et l'état intérieur du cœur, constaté.

Dans le même ordre d'idées, comprenez-vous pourquoi on peut parler d'une «odeur délicieuse» ou d'une «horrible puanteur», et comment il peut être établi d'une façon parfaite si le brisement du cœur, les tensions et le chagrin qu'il exhale, proviennent des impulsions du moi, de ses désirs inassouvis ou s'ils sont causés par les luttes sur le chemin? Vous ne pouvez, à ce sujet, en faire accroire à la Fraternité et à ses serviteurs!

Ainsi, quand il est dit: <Elevez votre cœur>, ces paroles ne signifient pas que vous devez, en extase mystique, vous réfugier dans des hauteurs sublimes. Ces paroles ont

une signification tout autre.

Il est écrit dans la Langue Sacrée: <Dieu regarde le ' cœur . . . Dieu sonde notre cœur.> Dieu, l'Esprit, la Lumière pranique originelle descend donc jusqu'à nous! Par conséquent, lorsque l'élève a franchi le seuil, quel que soit l'aspect sous lequel se manifeste la souffrance du cœur et nonobstant cette souffrance, il lui sera dit: <Elève ton cœur!>

Cette élévation, ce redressement du cœur se rapporte au rétablissement de l'équilibre entre les sanctuaires de la tête et du cœur, à l'unité tête-cœur indispensable à l'élève. Tout élève qui a franchi le seuil et a été retiré du puits de la mort par la première corde, achevant ainsi sa préparation, est placé devant cette construction nouvelle. Il s'agit donc bien de tout autre chose que d'une extase mystico-émotionnelle, d'un délire de mots et de prières.

<Quand tu pries, entre dans la chambre intérieure de ton cœur et ferme la porte; élève alors ton cœur dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. > Prier dans le sens ainsi indiqué par le Sermon sur la Montagne est travailler à la préparation de la Pâque, travailler à l'unité du système tête-cœur. Qu'il nous soit permis de vous éclairer davantage.

Le système tête-cœur doit être vu comme une parfaite unité. Quand nous examinons ce système à la lumière de l'Enseignement universel, nous découvrons que le cœur et la tête, vus anatomiquement et organiquement, se reflètent parfaitement l'un dans l'autre. Ils sont opposés et complémentaires, car ils forment ensemble un sphéroïde. Il appartient au courant sanguin céphalique d'assurer le processus de la circulation des forces dans ce sphéroïde homogène.

Chez l'homme dialectique, cette unité est complètement détruite; un conflit incessant sévit entre sa tête et son cœur. En raison de ce conflit, la situation est orchestrée tantôt par la tête, tantôt par le cœur. C'est ce qui fait que nous parlons du type intellectuel et du type émotionnel. Une telle désorganisation est héréditaire et se manifeste organiquement. C'est pourquoi l'état du genre humain dialectique actuel est au plus haut point contre nature.

Pour bien le comprendre, il faut penser à la constitution d'une planète idéale. Dans une planète, le pôle nord est le pôle assimilateur et le pôle sud celui de la manifestation. L'orientation du pôle manifestant, permet au pôle assimilateur d'attirer les forces nécessaires à l'entretien de l'ensemble. Il existe, dans cette planète idéale, un équilibre parfait entre les forces de manifestation et d'assimilation, entre les forces astrales et spinales, et la preuve de cet équilibre doit être fournie dans le champ de manifestation tout entier.

Chez l'homme, cet équilibre est profondément détruit et organiquement mutilé. En conséquence, la conscience laisse gouverner selon leur bon plaisir tantôt la tête, tantôt le cœur. Un équilibre dirigé par une conscience divine signifierait sagesse et éternel devenir. Par contre, un équilibre perturbé provoquera, en ce qui concerne la tête, de l'intellectualisme et, en ce qui concerne le cœur, de l'émotion et de la sentimentalité. Ces deux manifestations sont responsables de la cristallisation et de la densification de la personnalité.

Les deux aspects de ce système sont en effet très dynamiques. Lorsqu'ils fonctionnent isolément, en raison de la perturbation fondamentale, l'un ou l'autre stimule la personnalité et la pousse à l'action. Et comme ces actions n'ont pas la sagesse pour fondement, elles sont au contraire ramenées à des réactions motrices, à une impulsion dynamique du cœur ou de la tête. Ces actions conduiront donc à un emprisonnement toujours plus rigoureux, et à une perturbation sans cesse plus étendue de tout le système. Entre la tête et le cœur se trouve le larynx, situé à la partie supérieure de la trachée-

artère. C'est une formation cartilagineuse sur laquelle sont tendues les cordes vocales. Sous la pression d'un flot d'air, propulsé vers le haut par le rétrécissement de la cavité thoracique dû au mouvement de l'expiration, les cordes vocales se mettent à vibrer et ainsi naît le son. Ce son est nuancé par les organes de la voix, notamment la cavité buccale, le nez, la langue et les joues; c'est ainsi que se forme le langage. Cette structure organique permet d'exprimer pensées et sentiments par le langage, comme de chanter.

Parler et chanter sont des actes hautement magiques par lesquels l'état de notre être tout entier se révèle. Si ce <parler> ou ce <chanter> provenait d'un être humain en train de préparer son agneau pascal bien-aimé, la vibration qui en résulterait aurait une <odeur> agréable à Dieu, ce qui veut dire que, par de tels actes, la Lumière pranique originelle serait attirée dans tout le système et que des possibilités grandioses pourraient se réaliser. Le système tout entier serait alors parfaitement mûr pour ce contact divin.

Envisageons cependant le cas où ces mêmes paroles et chants seraient l'expression d'un être complètement orienté vers cette nature. Cela éveillerait une vibration qui apparaîtrait comme une <puanteur> à la face de Dieu et qui produirait un effet brisant et emprisonnant. Dans ce cas, on éveillerait quelque chose à quoi l'on n'est pas ennobli et on en subirait le dommage le plus grand qui soit: la consommation, la destruction par le feu dévorant. Vous devez tenir compte très sérieusement de cette éventualité.

La voix peut être cultivée, mais elle peut également ne pas l'être. La voix non cultivée est ordinairement la voix normale, la voix qui traduit l'état de l'individu. La voix ordinaire est une incontestable traduction de l'état du système tête-cœur. Comme ce fait n'est pas toujours trouvé agréable et utile, on s'est efforcé, depuis les temps dialectiques les plus reculés, de cultiver la voix ou d'imiter un autre état.

Vous comprenez évidemment qu'une telle culture vous étouffe littéralement. Songez à la voix onctueuse de certains théologiens, aux rituels chantés en latin par les prêtres, à la musique grégorienne, à la culture de sonorités vocales affectées. Songez également aux tendances de certains milieux où l'on affecte de s'exprimer en langage grossier. Et songez à la culture de l'art musical. Toutes ces imitations contribuent à chaque instant à transformer le monde en un antre infernal. Il est nécessaire que vous ayez une vue d'ensemble de ce champ d'activité, afin de poser en vous une base solide pour la compréhension correcte de ce que vous avez à faire afin de préparer la Sainte Cène.

XIII

Les sept actes libérateurs (III)

<Elevez votre cœur!> Ainsi résonne l'appel destiné à l'élève qui doit préparer son agneau pascal bien-aimé. Comme nous l'avons dit précédemment, cette élévation du cœur n'a rien à voir avec une quelconque extase religieuse et émotionnelle, mais elle attire l'attention sur la nécessité de réaliser le changement total du sanctuaire du cœur. Cette nécessité oriente l'intelligence vers le rétablissement de l'unité tête-cœur, qui est la base du processus de sanctification, lequel doit obligatoirement précéder la transfiguration.

Si vous voulez approfondir ce qui se passe dans la vie de l'élève placé devant cette tâche, laissez-nous vous dire encore une fois avec insistance que, lorsque la Langue Sacrée parle du cœur et de la nécessité de sa préparation, afin que la Lumière divine puisse y être accueillie, il ne s'agit jamais d'une émotion mystique. L'émotion mystique, l'extase religieuse et émotionnelle sont la conséquence de notre état affectif qui jouit, dans la dialectique, d'une culture très étendue, orientée aussi bien vers le haut que vers le bas. Quand l'objet de nos émotions, de nos convoitises et de nos désirs est de nature religieuse ou philosophique, il se produit un état émotionnel qui est toujours négatif et de nature proprement terrestre. Et si quelqu'un manifeste, de quelque manière que ce soit, de telles émotions, il apporte toujours par ses actes, la preuve de son orientation intérieure négative. Un rayonnement magnétique négatif reçoit toujours une réponse, et cette réponse est conforme à la vie affective négative de l'être humain.

Quoi qu'il en soit, retenez bien que cette réponse ne peut jamais être une réponse divine. Elle est, quelles que soient les circonstances, un contact terrestre émanant de la sphère réfléchissante. Dans la dialectique, le positif et le négatif opèrent toujours ensemble. Il est vrai qu'ils s'excluent réciproquement, mais ils sont incapables de délivrer, ne serait-ce qu'un seul être humain, de la roue des naissances. Rendez-vous clairement compte de la grande illusion de la masse religieuse qui croit pouvoir obtenir, par l'expérience mystique, une liaison avec le divin.

Mais il faut que vous soyez également conscients que votre intellectualité ne peut pas non plus vous aider. La Lumière divine, la Lumière pranique originelle, ne peut descendre que dans un sanctuaire du cœur entièrement préparé à la recevoir. Quand une maison est prête, l'habitant peut y faire son entrée. Mais quand la maison n'existe que dans votre imagination, prétendre qu'elle puisse être habitée est une énorme illusion.

De nombreux élèves de l'Ecole de la Rose-Croix, après avoir découvert que la tendance intellectuelle ne possède aucun aspect libérateur, sont enclins à s'évader dans la culture de la sentimentalité, où ils comptent trouver une porte qui donne accès à la libération. Nous devons vous ôter cette idée. Ces deux moyens appartiennent entièrement à ce monde et, quelles que soient les circonstances, établissent une liaison avec lui. L'intellect est généralement au service de ce que nous appelons la science, et la vie sentimentale au service de la religion naturelle. <L'intelligence claire et le cœur plein d'amour> sont des aspects et des extériorisations d'une seule et même prison.

Certains auteurs ésotériques l'ont discerné très justement. C'est pourquoi ils parlent de <devenir froid> en ce qui concerne l'intellect et le sentiment. Il faut que vous compreniez cette expression <devenir froid> ou <res-ter froid> au sens d'une immunité organique et non au sens de froid, contraire de chaud. Selon l'acception courante, un homme froid est un être dur comme pierre, aussi fermé qu'un bourreau en face de sa victime.

L'élève gnostique, qui est devenu complètement froid aux agitations intellectuelles et sentimentales de cette nature et qui, dans sa propre nature, a réduit ces fonctions à néant,

a déjà fourni une contribution essentielle à la préparation de son agneau pascal bien-aimé. Un tel élève est occupé à établir le Saint Graal dans le sanctuaire du cœur.

Vous connaissez peut-être la légende du Saint Graal. Cette antique légende raconte que le Graal est la coupe utilisée par Jésus, le Seigneur, lors de la Sainte Cène. Selon cette légende, Joseph d'Arimatee y recueillit le sang du crucifié et prit ensuite le Graal sous sa protection. Plus tard, ses successeurs l'emportèrent vers l'ouest où il est, jusqu'à nos jours gardé dans le secret.

Or, cette légende, dont les mystiques mésusent de toutes les manières possibles pour des spéculations émotionnelles et qui, au moyen-âge, a servi de thème à de nombreuses productions poétiques d'imitateurs mystiques, cette légende livre, dans sa simplicité, les valeurs gnostiques dont nous avons besoin pour comprendre ce qu'est le Graal, de quelle façon il doit être rétabli et où on peut le trouver.

Afin de saisir pleinement ce mystère, nous vous renvoyons tout d'abord à la citation de l'Evangile concernant l'envoi de Pierre et de Jean pour la préparation de la Sainte Cène. C'est l'élève lui-même qui doit rétablir le Graal afin qu'il puisse être utilisé ensuite par Jésus le Seigneur.

Les trois circuits de plexus déjà nommés, c'est-à-dire le circuit des plexus du larynx, celui des plexus des poumons et celui des plexus du cœur, forment anatomiquement une esquisse de la coupe du Graal. Nous remarquons alors que la partie supérieure de la coupe sacrée correspond au système du larynx: la tige du calice est dressée dans les poumons et le pied de la coupe de cristal est dans l'orifice cardiaque. La possibilité de rétablir la coupe nuptiale est donc présente dans tout être humain. Si l'élève veut faire usage de ces possibilités selon les directives de la Science sacrée, il y réussira sans aucun doute.

Comme nous l'avons déjà dit, le premier acte libérateur ferme complètement l'élève aux influences de la nature dialectique, dans la mesure où il s'agit des effets de la lumière, du son et de l'atmosphère. Ce premier acte ramène ces influences à un minimum biologique, ce qui permet à l'élève de franchir le seuil et de pouvoir commencer dès lors à préparer la Pâque.

Et maintenant, trois nouveaux actes libérateurs vont suivre. L'élève doit commencer à réagir aux forces éthériques du Royaume Immuable, aux trois Saintes Nourritures qui, semblables à trois cordes, sont descendues pour l'aider à sortir du puits de la mort. Il doit ensuite rendre le sanctuaire du cœur apte à la conservation de ces forces. C'est par l'utilisation des possibilités présentes que le Graal s'élabore.

Lorsque l'élève devient sensible aux nouveaux éthers, il les assimile par l'intermédiaire de l'ethmoïde. Par le premier acte libérateur, le passage du seuil, l'ethmoïde a reçu cette aptitude et a été simultanément fermé aux influences des forces dialectiques.

Les nouveaux éthers passent alors le long de la trachée-artère, remplissent toutes les cavités pulmonaires, atteignent ainsi l'orifice cardiaque et, après avoir accompli leur travail, sont refoulés par l'expiration. Par l'inspiration, le lobe gauche de la thyroïde reçoit l'influence; par l'expiration, c'est le lobe droit et, ainsi, les contours et les lignes de force de la coupe du Graal sont gravés dans le sanctuaire du cœur. Avec quelques connaissances anatomiques, vous verrez que cette structure a effectivement la forme d'un calice.

Le burinage, la préparation organique de cette structure par les nouveaux éthers est désignée par Paul comme la <circoncision du coeur>. Cette appellation est en effet très juste.

Ce travail préparatoire anatomique se réalise au moyen de l'éther chimique nouveau, de l'éther vital nouveau et de l'éther lumière nouveau. Le nouvel éther chimique a élaboré la forme de la coupe du Graal; il a coulé le vase. Le nouvel éther vital a rendu la coupe

apte à recevoir le pain de Vie et le nouvel éther lumière l'a préparée à recueillir le vin de l'Esprit. L'éther chimique se manifeste surtout par l'intermédiaire du circuit des plexus du larynx, l'éther vital par celui des poumons et l'éther lumière par celui de l'orifice cardiaque.

Et quand retentit l'appel: <Elevez votre cœur!>, il s'agit de l'élévation de la coupe du Graal, qui est maintenant prête.

A la question: «Etes-vous prêt?», la Lumière et la Force du nouveau Royaume montent du cœur et des poumons vers le haut de la cavité thoracique. Et là où la cavité thoracique se rétrécit et se ferme par le larynx, Vous comprendrez qu'une odeur agréable monte de cette table du Seigneur. Si vous avez saisi la structure anatomique de la coupe du Graal, vous savez aussi, indiscutablement, que cette odeur agréable, cette odeur suave, se démontre par un nouveau Langage, par une nouvelle Parole montant du cœur renouvelé. Cette parole est l'éclat de la Kundalini divine; c'est la parole du cœur enflammé en Dieu, devenu froid et insensible à l'égard de cette nature et qui a trouvé son unité avec le sanctuaire de la tête.

Plaise à Dieu que vous parliez un jour la nouvelle Langue du cœur, apportant la preuve que vous voyez, clairement tracé devant vous, le chemin de l'Esprit-Saint.

Vous comprendrez que la fonte de la coupe du Graal, faite du cristal le plus précieux, n'est pas une occupation que l'on réserve aux petits moments perdus, après avoir satisfait à toutes les obligations sociales ou au train-train de l'existence ordinaire. La fonte de la coupe du Graal, la fonte de la Mer de Verre est une oeuvre qui ne peut être réalisée qu'après bien des échecs et un combat sans merci. C'est la tempête mentionnée dans les <Noces Alchimiques>.

Mais pour celui qui sait essuyer la tempête, pour celui qui sait maîtriser le tumulte des brisants, pour cet homme, pour cette femme, la salle des Noces s'ouvre. Et la Langue nouvelle s'échappe de ses lèvres comme le chant mélodieux d'un cantique éternel.

XIV

Les sept actes libérateurs (IV)

Après avoir examiné avec vous les quatre premiers actes libérateurs, nous allons étudier les trois autres, qui complètent le processus magique de la Sainte Cène. Pour être absolument certain que la signification véritable de ces sept actes, qui jalonnent le processus de la Sainte Cène, sera pour ainsi dire gravée dans votre conscience, nous voulons encore une fois vous préciser clairement la nature et l'essence de ce processus. A cet effet, nous vous donnons quelques extraits de ce qui vous a déjà été exposé explicitement dans les chapitres précédents. Nous espérons que ce résumé des sept actes libérateurs constituera une base suffisante pour que vous ayez une vision nette de la porte qui donne accès à la transfiguration.

Notre microcosme tout entier est prisonnier d'une personnalité qui ne fait qu'un avec cette nature dialectique. Cet état de captivité l'entraîne à travers tous les domaines de l'existence, dans une incessante rotation avec la régularité monotone du <monter, briller, disparaître>. La situation qui en résulte est une cuisante et continuelle illustration de la douleur, du chagrin, d'une souffrance qui n'ont aucun sens libérateur.

Lorsqu'un élève commence à prendre conscience de ce fait et lorsque sa prise de conscience provient d'une expérience de la misère et de la mort liées à cette vie, la recherche naît en lui. Ce n'est pas une recherche issue d'une tendance intellectuelle ou sentimentale, mais la recherche née d'une détresse mortelle.

Or une telle recherche reçoit une réponse sous la forme d'une suggestion, d'un rayon de la Rose-Croix, à la lumière duquel enseignements, allocutions et autres activités de la Fraternité sont alors saisis et compris dans leur sens véritable. Par ce rayonnement, l'attention de l'élève est entièrement dirigée vers la maison originelle de son microcosme, et il lui est clairement montré de quelle façon la Patrie perdue peut être retrouvée.

L'élève découvre que sa personnalité est la chaîne qui retient le microcosme prisonnier et il entrevoit, dans un clair-obscur, la possibilité de construire un nouveau temple. Dans la nuit de son existence, l'égaré cherche la <lumière>. Soudain, touché par un rayon, il se tourne vers le But, au loin, guidé désormais sur le chemin par ce rayon. Par cet acte, l'élève ouvre lui-même, ainsi que nous l'avons déjà dit, la porte des mystères libérateurs. Une fois la porte ouverte, un nouveau processus se développe. Le premier processus n'était destiné qu'à orienter l'élève. Ce deuxième processus a pour but de rendre la personnalité de la nature, qui est, nous le répétons, la cause de notre captivité, capable de rompre avec la nature, apte à la transfiguration, à la renaissance.

Le brisement du moi et de la personnalité n'est pas une auto-destruction. Car, si le moi ordinaire était détruit par la violence, le microcosme ne disposerait pas encore d'un autre moi pour prendre le travail en charge. De ce fait, le brisement et la transmutation de la nature ne peuvent avoir lieu et s'accomplir réellement qu'au moment où une nouvelle nature, un nouveau Moi est présent. Et, comme ce nouveau moi ne peut cependant pas ressusciter sans que l'ancien moi ne s'évanouisse il y aurait ici une difficulté insurmontable si un remède n'était apporté par le médiateur, l'Esprit Saint, la Lumière pranique originelle.

Grâce à l'attouchement de cette Lumière, la personnalité dialectique de l'élève est amenée à un état qui permet de commencer réellement le processus de la transmutation, d'ériger une nouvelle personnalité qui pourra, le moment venu, prendre sur elle le travail de l'ancienne. Ce processus, guidé par le médiateur, n'est donc jamais une culture de la personnalité; il ne nous cloue pas plus solidement à la roue, mais est une préparation au déclin, une préparation à mourir fondamentalement.

La personnalité de la nature devient ainsi la base de la transfiguration, sans pour autant être renforcée. C'est pourquoi nous disons que la nouvelle naissance doit avoir lieu de bas en haut.

Ce deuxième processus, que nous appelons la <Sainte Cène>, est caractérisé par sept aspects, sept actes libérateurs.

Le premier acte libérateur a pour but de soustraire la personnalité dialectique à l'emprise des forces naturelles qui l'environnent de toutes parts. Ces influences sont réduites à un minimum, de telle sorte que le fonctionnement biologique de la personnalité demeure cependant possible.

Les trois actes libérateurs suivants ont pour tâche de façonner le Saint Graal. Le Graal oriente l'attention sur la réalisation de l'unité tête-cœur, grâce à laquelle la Lumière pranique originelle peut être retenue dans le système de la personnalité. Celle-ci est, de ce fait, en mesure d'œuvrer avec une force qui n'est pas de ce monde. Au cours du premier acte libérateur, l'élève se rend disponible pour préparer la Pâque; par les trois actes suivants, il rassemble les éléments nécessaires à la Sainte Cène. La Lumière pranique originelle est recueillie dans la coupe levée; une odeur suave s'en dégage, qui révèle Sa présence en un Langage nouveau, par une parole nouvelle. Le Pain et le Vin sont préparés. Maintenant le Seigneur peut venir distribuer lui-même la Cène.

Il nous incombe maintenant de diriger votre attention vers les trois derniers actes libérateurs, au cours desquels le Seigneur entre dans la chambre haute entouré de tous ses disciples et dit: <Prenez et mangez, ceci est mon corps qui vous est offert. Agissez en harmonie parfaite avec cela. Cette coupe est la nouvelle alliance avec mon sang qui est répandu pour vous>.

Vous remarquerez à quel point ces paroles correspondent à un moment crucial. Quand le Graal est rempli de la Lumière pranique originelle dorée, cette Lumière est donnée à l'élève pour qu'il en fasse un usage en harmonie absolue avec Elle. C'est pourquoi Paul dit que tout élève qui mange et boit de la substance d'or «mange et boit son propre jugement». Cela indique qu'il est attentivement tenu compte de l'utilisation par l'élève du Graal qui lui a été présenté. Pour peu que l'élève veuille employer cette sainte «materia magica» à des fins dialectiques et auto-conservatrices, le Graal éclate immédiatement en morceaux.

C'est pourquoi Paul avertit ses élèves: <Toutes les fois que vous mangerez le pain et que vous boirez le vin, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.> Ce qui veut dire: «Chaque fois que vous utiliserez la sainte <materia magica> du Graal, ne perdez pas de vue que vous ne le faites que pour servir le processus de la transfiguration, jusqu'à l'achèvement du Grand Oeuvre. >

L'épreuve dont la Cène est l'occasion montre l'importance du circuit des plexus que nous avons encore à décrire. Le premier se situe dans la région de l'estomac; le second, correspondant aux organes génitaux, se situe dans l'abdomen; le troisième, qui nous ramène à notre point de départ, le plexus sacré, est placé à l'extrémité inférieure du système du feu du serpent.

Peut-être vous êtes-vous demandé avec étonnement pourquoi, dans ce processus des sept actes libérateurs, nous avons insisté sur ces circuits de plexus. Nous répondrons donc encore une fois et de façon plus détaillée à cette question éventuelle.

Vous savez que le réseau extrêmement fin des filets nerveux se ramifie dans tout le corps. Les plexus sont des enchevêtrements de filets nerveux formant des sortes de nœuds ou ganglions. Ce sont des centres de transformation de l'énergie nerveuse, des sous-stations de cette force. Vous devez maintenant apprendre à voir le fluide nerveux comme le fluide de la conscience. Or le fluide de la conscience influence la sécrétion interne qui, à son tour, influence la base du sang. Si ma conscience a pour objet cette

nature, ma vie personnelle, mon <moi> et son milieu d'existence, mon sang en témoigne. Le sang est obligé de se conformer à tout changement fondamental de la conscience. Initialement, ce n'est donc pas dans le sang et par lui que se développe un changement de vie, mais par le fluide nerveux.

Bien des gens - et tous les occultistes selon la nature sont du nombre - s'efforcent de modifier la base du sang au moyen de régimes ou d'exercices. Ce faisant, ils provoquent un changement de la sécrétion interne, mais étant donné que la conscience reste conforme à ses normes d'origine, leur prétendu «élargissement de ce système doit fonctionner convenablement. Car l'élève qui reçoit cet ordre vit dans le pays de l'exil et sa personnalité est sa forme dialectique. Ainsi, les dangers qui l'entourent ne sont pas imaginaires.

Quand le circuit des plexus de l'estomac fonctionne correctement, l'énergie vitale peut en même temps être répartie et utilisée efficacement. Un épuisement et une consommation excessive d'énergie peuvent alors être évités.

Les deux reins se trouvent à gauche et à droite de la colonne vertébrale, du feu du serpent, au niveau si important qui se situe entre la première et la troisième vertèbre lombaire. Chaque rein est coiffé pour ainsi dire d'une petite masse aplatie, connue sous le nom de <capsule surrénale. Ces capsules surrénales sont des organes à sécrétion interne, dont les hormones ont affaire avec l'énergie. Si tout ce système, formé par l'estomac, les reins et les capsules surrénales, d'une part, et le transformateur de force nerveuse qui lui correspond, d'autre part, n'est pas construit correctement, tout contact avec la force surnaturelle aura pour conséquence un acte faux, et le taux de gluten augmentera dans le sang.

Et comme ce système est relié très étroitement au système tête-cœur, on peut comprendre que le rhumatisme ou le diabète puisse être la suite inévitable d'une tension excessive de la vie sentimentale dialectique.

Mais l'élève qui, dans la progression des actes libérateurs, réagit correctement à la cinquième corde, peut dire, avec le Psalmiste (Ps. 26): <Je vais autour de ton autel, ô Eternel. > Et c'est avec assurance qu'il peut ajouter: <Sonde-moi, Eternel, éprouve-moi; fais passer au creuset mes reins et mon cœur.> Le fluide de la conscience, la sécrétion interne et le sang sont ainsi conduits à un équilibre parfait; et l'accomplissement d'un nouvel acte libérateur est, de ce fait, assuré.

Et voici le dernier critère exprimé par les paroles du Seigneur <Cette coupe est la nouvelle alliance avec mon sang, qui est versé pour vous. Venez, buvez-en tous.> Ce mantram du Graal attire l'attention sur le circuit des plexus de l'abdomen et sur le changement de direction de la force créatrice. Quand les cinq actes libérateurs précédents ont été véritablement accomplis selon les exigences de la Lumière pranique originelle, cette sixième phase ne peut causer aucune difficulté et, par la sixième corde, le candidat peut être retiré du puits de la mort.

Nous obtenons ainsi la représentation schématique suivante du processus de la sainte Cène: 1° l'immunisation contre les forces dialectiques réduites à un minimum biologique, le franchissement du seuil; 2° la fonte de la coupe du Graal à l'aide des nouveaux éthers;

3° le changement structurel du sang, la réalisation de l'équilibre de l'énergie, et l'assurance de l'élimination des déchets dialectiques du sang;

4° le changement de direction de la force créatrice, de telle sorte que l'élève obtienne le contrôle de tous les actes de son existence.

Une fois encore, la corde est descendue dans le puits; et voici, la résistance est vaincue! La liaison entre la Lumière pranique originelle et le microcosme est définitivement établie. Maintenant, l'endura peut commencer. Maintenant, l'élève peut annoncer la mort

du Seigneur par l'acte pur.

La Sainte Cène est consommée et tous se lèvent pour se rendre au jardin de Gethsémani.

XV

Le merveilleux jardin de Gethsémani

Si vous avez pris en considération tout ce que nous vous avons dit concernant la Gnose, vous savez maintenant que l'Évangile doit être envisagé comme un mystère d'initiation. Nous ne voyons pas, dans la Langue Sacrée, une suite de récits historiques, mais l'expérience intérieure, toujours actuelle, de l'homme qui s'efforce de gravir le chemin ascendant.

L'Évangile, vu comme une des expressions de l'Enseignement universel, est toujours nouveau et place l'élève devant l'exigence directe de l'actualité la plus brûlante. En considérant l'Évangile de cette façon, nous pouvons nous libérer de l'emprise du passé, qui conduit nos semblables à regarder en arrière dans des récits soi-disant historiques et, par des sermons, de la musique et des chants, à se prononcer avec leur sentimentalité sur un sujet dont ils ne saisissent pas la réalité fondamentale. C'est pourquoi nous entreprenons l'examen de ces choses selon une dimension nouvelle, celle de la Gnose, et nous nous guiderons mutuellement sur le chemin du Jardin des Oliviers, le jardin de Gethsémani, avec l'espoir de nous comprendre en esprit et en vérité.

Le mystère chrétien d'initiation est un événement merveilleux et étrange. C'est un enchaînement de processus qu'il est impossible au profane de saisir, car il exige une connaissance approfondie de la sainte Science universelle. Comprendre ces processus est la grâce qui échoit à ceux qui sont tirés hors du puits par la septuple corde des sept actes libérateurs.

Avant que la rose rouge orangé puisse s'épanouir au soleil, les racines de la plante doivent percer les sombres profondeurs de la terre pour conquérir la nourriture dont elle a besoin. Pour pouvoir saisir les choses de la Vie nouvelle, véritable et originelle, il est nécessaire de posséder le niveau de conscience adéquat. L'être humain à qui manque cette conscience est celui qui, ayant des oreilles pour entendre, est pourtant sourd; celui qui, ayant des yeux pour voir, est pourtant aveugle. Rien ni personne ne peut l'aider; il lui manque tout simplement l'organe indispensable à la compréhension.

Voilà pourquoi nous parlons d'une conscience dialectique et d'une conscience gnostique et, dans le même ordre d'idées, de deux types d'hommes, de nature totalement différente. Ils présentent des différences non seulement dans l'ordre spirituel et moral, mais encore et dans une très large mesure du point de vue corporel. Ces différences sont, à un moment donné, si fondamentales entre ces deux types, qu'ils ne peuvent finalement plus vivre dans le même monde. Il leur faut à chacun un champ de vie autre, un champ de respiration autre, un champ de vibrations autre. C'est pourquoi nous voyons dans l'histoire du monde s'opérer de temps en temps une séparation entre le type de l'homme terrestre et le type de l'homme du nouveau Champ de vie, séparation que la Langue Sacrée appelle celle des <boucs et des brebis>, des justes et des injustes.

Lors d'un nouveau jour de manifestation dans le règne humain tombé, la Hiérarchie de Christ commence par introduire, puis intégrer dans un processus de régénération, les hommes qui, à ce moment-là, appartiennent au même type, ou à peu près. Parmi les éléments favorables, la Hiérarchie utilise pour ce processus les éléments de ressouvenance qui sont, chez certains êtres humains, plus ou moins présents. Au fur et à mesure que ce processus se poursuit, un nombre d'hommes toujours plus grand commence à réagir dans un sens positif, tandis que d'autres réagissent, par contre, dans le sens négatif. Un état de neutralité est impossible. Il est donc logique que ce processus conduise finalement à une aise entre l'Esprit et la science humaine naturelle, à une aise spirituelle et une aise scientifique, à une séparation historique et définitive entre les deux types humains, de plus en plus éloignés l'un de l'autre.

Si, pour nous exprimer de façon optimiste, nous pouvions parler de deux moitiés, nous dirions qu'une moitié reste dans la nature qui lui est familière, avec toutes les conséquences qui en découlent, et que l'autre moitié entre dans le champ de vie nouveau préparé cosmique-ment, atmosphériquement et spirituellement par la Hiérarchie de Christ. Les conséquences historiques et scientifiques naturelles d'une telle séparation - séparation qui eut lieu déjà bien des fois - démontrent toujours que la partie de l'humanité cramponnée à la nature terrestre a misé sur le mauvais cheval.

Actuellement, l'humanité va au-devant d'une telle séparation historique et c'est pourquoi ces deux états de conscience, qui conduisent les hommes à une inévitable confusion des langues, se distinguent maintenant nettement. Une telle confusion des langues est à déplorer car il serait au contraire souhaitable que l'humanité parlât une langue commune, le Langage universel. Ce serait la preuve d'une compréhension élargie jusqu'à l'universel, la preuve que tous les hommes sont dignes d'être élevés dans le nouveau Champ de vie.

Cependant, cette confusion prouve que la Hiérarchie de Christ n'a pas travaillé en vain. Les deux types d'hommes s'affrontent et il est évident qu'ils ne se comprennent plus.

La ligne de démarcation semble tracée au hasard. Elle passe quelquefois à travers les affinités, les familles et les groupes, séparant irrésistiblement les deux moitiés.

Nous nous trouvons actuellement devant une dislocation semblable. C'est déplorable, regrettable, dramatique; et, cependant, c'est la signature de la grande révolution. Elle apparaît dans tous les domaines de la vie.

Admettons un instant, par exemple, que j'appartienne à un groupe humain, et vous à l'autre. Tout bavardage, tout sermon, toute discussion philosophique seraient alors parfaitement superflus, tant la séparation serait déjà nette. Il vaudrait mieux que chacun aille son chemin, tout en conservant pour l'autre des dispositions amicales et courtoises. <Ne nous fatiguons pas mutuellement et laissons-nous réciproquement en paix> dirions-nous. S'il en était ainsi, le travail de la Rose-Croix serait alors terminé.

Il existe à notre époque, mais temporairement, un troisième type d'homme dont le nombre diminue chaque jour, un type dont on peut dire: «il n'est ni chair ni poisson, ni positif ni négatif, ni chaud ni froid». Cet homme possède une ressouvenance, mystiquement ou intellectuellement cultivée, un intérêt se rapportant à cette culture et il peut, jusqu'à un certain point, ressentir les choses du nouveau Champ de vie. Il n'est cependant pas encore arrivé au point du choix définitif; il n'a tiré encore aucune conclusion et n'a donc pas encore posé le pied sur le chemin.

Dans ce monde, les êtres humains appartenant à ce type sont influencés, assaillis même, des deux côtés à la fois. D'un côté, la Hiérarchie de Christ voudrait les conduire vers une Vie fondamentalement et structurellement nouvelle; de l'autre côté, l'adversaire les empêche autant que possible de s'engager sur une telle voie pour les river solidement à la nature terrestre. Ce troisième type est donc représenté par un groupe dont l'existence est temporaire et pour lequel le problème d'appartenir à la nouvelle Nature ou à l'ancienne n'est pas encore résolu. Le fait que ce groupe soit relativement très petit peut être considéré comme le témoignage de l'imminence du grand changement historique.

Nous devons encore vous mettre en garde contre votre vie émotionnelle et intellectuelle. En soi, ces deux états ne possèdent aucune valeur réelle au sens de la libération. Ce sont des bouchons flotteurs, générateurs de tromperies et d'illusions, sur lesquels votre vie biologique est balottée; ce sont des antennes par lesquelles, semblables à des insectes, nous examinons à tâtons le monde environnant. Sentir ou comprendre les choses de la Vie nouvelle ne signifie nullement <être> dans cette Vie nouvelle. S'agripper à la mystique biologique et à l'entendement biologique, et en rester là, c'est dans une grande mesure s'aveugler soi-même.

Si vous êtes d'accord avec nous sur ce point, nous sommes alors suffisamment préparés pour nous approcher du merveilleux jardin de Gethsémani.

Une lecture superficielle des événements de Gethsémani pourrait nous donner l'impression que la distinction entre deux niveaux de conscience y est clairement exposée. L'un de ces niveaux serait représenté par Jésus souffrant, tandis que les disciples qui ne comprennent pas et sont à moitié endormis symboliseraient l'autre niveau. Mais cette interprétation est tout à fait inexacte.

Le drame de Gethsémani traduit une situation à l'intérieur d'une certaine phase du mystère chrétien d'initiation, mystère décrit dans l'Évangile. Ce mystère d'initiation comprend sept phases.

Dans la sainte science de la renaissance, nous reconnaissons en premier le processus de la percée, autrement dit la conscience du péché, ce que décrit le mystère de Jean-Baptiste.

En second lieu, nous reconnaissons le processus de la descente de la Lumière pranique originelle, c'est-à-dire la liaison de cette radiation céleste avec l'homme de la nature terrestre. La <naissance de Jésus dans l'étable> désigne ce processus.

Troisièmement, le mystère chrétien comprend l'interaction mystique et philosophique de l'Esprit-Saint et de la personnalité. Ceci est représenté par les <pérégrinations de Jésus> sur la terre.

Pour apporter à ce processus un succès définitif et complet, une quatrième phase intervient, qui doit être désignée comme le <choix des douze disciples>. L'homme-Jésus appelle à lui les douze forces de l'homme dialectique, ou les douze rayons de l'âme dialectique, appelés aussi <les douze pains de proposition du temple terrestre, pour en prendre possession. Ce sont les douze paires de nerfs crâniens, avec les sept fois sept plexus. Dès que l'homme-Jésus possède, dans son microcosme, les douze forces du système nerveux de la personnalité, dès qu'ils les tient sous son contrôle, le sort de la nature terrestre est fixé.

Ce même processus peut également être illustré par la légende du Roi Arthur et des douze chevaliers de la Table Ronde. Le Céleste, ce qui n'est pas de cette nature, établit une liaison, un point de contact, une <table rondo avec le terrestre, avec ce qui est de cette nature. C'est pourquoi, dans une telle «table rondo, il y a un conflit fondamental, car il y a un Judas, un Mordred. C'est pourquoi il se produit nécessairement un brisement, car le Divin, le Céleste, ne se réconcilie pas avec ce qui est dialectique; le Céleste n'est pas à l'unisson du terrestre. Le terrestre s'efforce d'attirer le Céleste dans sa sphère d'influence; il s'efforce de mettre le Céleste à son service alors que l'objectif du Céleste est la liquidation complète de ce qui est dialectique.

Les méthodes utilisées par les deux antagonistes pour atteindre leurs buts respectifs s'engrènent parfaitement. Le terrestre veut entraîner le Céleste dans sa sphère d'influence! Eh bien, soit! Le Céleste se constitue lui-même prisonnier, avec toutefois l'avertissement préalable: «Mon Royaume n'est pas de ce monde. > Par un tel sacrifice de la Nature céleste, le déclin de la nature terrestre doit devenir un fait.

C'est pourquoi le processus de la liaison <Jésus> avec les douze aspects du champ de vie dialectique est suivi de la cinquième phase du drame christique, la phase du sacrifice. Néanmoins, cette cinquième phase, cette offrande-Jésus, ne s'accomplit qu'en faveur de l'élève qui a déjà traversé les quatre premières phases du processus de sanctification. Il ne s'accomplit que dans l'élève qui va le chemin libérateur.

L'idée que Jésus le Seigneur aurait expié, il y a deux mille ans, quelque part en Palestine, sur le bois de la croix, la faute de l'humanité entière, tête pour tête et cœur pour cœur, par un sacrifice unique; l'idée que Jésus nous aurait, dans le passé, délivrés de nos péchés et, comme l'enseigne le catéchisme de Heidelberg, les aurait payés, cette

idée-là est une épouvantable, une effroyable erreur. Du point de vue orthodoxe, c'est une énormité, une falsification de l'Enseignement, introduite par la vieille Eglise. Par cet enseignement, l'Eglise a glissé jusqu'à son impuissance caricaturale actuelle.

Le sacrifice unique, c'est *en vous* qu'il doit avoir lieu, et le bois d'infamie est votre propre corps dialectique. Golgotha est la place du crâne où le processus de crucifixion, la sixième phase du mystère d'initiation, célèbre son commencement et sa fin, afin que la septième phase, le mystère de la résurrection, puisse s'accomplir.

Quand on lit dans l'Evangile: «Quiconque confesse que Jésus est venu dans la chair est de Dieu et quiconque ne le confesse pas n'est pas de Dieu», il s'agit de comprendre cette parole correctement. Et elle est si évidente, frappante et concrète qu'il est incompréhensible que si peu en saisissent la signification. Lorsque l'élève éprouve la liaison avec Jésus, l'offrande-Jésus dans sa chair, la cinquième phase, quand il en fait l'expérience dans sa propre chair, c'est qu'il est de Dieu, qu'il est en Dieu. Quand il peut vivre cette expérience, en témoigner dans sa chair, il est alors dans la Gnose, car c'est par cette offrande dans la chair que s'opère la résurrection.

Et il est tout à fait logique de dire que celui qui ne peut confesser cela, qui ne peut encore vivre cela, n'est pas de Dieu. Pour un tel homme, la connaissance de Dieu n'est qu'un mot, un son, une vague notion.

Quand Paul dit: «Nous, de notre côté, nous confessons que nous faisons l'expérience vivante que Jésus est venu dans la chair», vous reconnaissez ainsi son état intérieur.

Les adeptes des religions naturelles s'imaginent être capables de faire écho à ces paroles avec ce que suggère à la pensée la naissance historique de Jésus. Sentez-vous combien ceci est faible et simpliste? Toute la légion infernale sait que Jésus est venu dans la chair!

Et comprenez-vous maintenant la parole de Silésius: <Le Christ serait-il né des milliers de fois à Bethléem et non en vous, vous seriez pourtant perdu>?

Avez-vous percé à jour l'horrible et profonde décadence de la vie mystique de notre temps? Et sentez-vous combien une séparation devient nécessaire au sein de l'humanité et à quel point une autre conscience est indispensable maintenant?

Le processus de l'offrande de l'Homme céleste à l'homme terrestre, la cinquième phase du drame christique, commence avec la Sainte Cène, ainsi que nous vous l'avons expliqué de façon circonstanciée. Pendant la Cène, il se produit aussi une arrestation. C'est là que les douze forces ou les douze qualités des douze paires de nerfs crâniens dialectiques sont définitivement faites prisonnières par l'homme-Jésus. Le figuier est dressé.

Alors Judas est forcé de sortir: <Ce que tu veux faire, fais-le vite>. Le conflit est commencé.

Jésus conduit ensuite les élèves à Gethsémani. Il prend avec lui trois des disciples: Pierre, Jacques et Jean.

Pierre représente l'élément volonté, Jacques l'élément pensée et Jean l'élément sentiment.

L'unité tête-cœur est totale. Jésus fait monter tout en haut dans la solitude, dans le jardin de l'âme, ces trois facteurs dirigeants de la nature humaine. Il les place devant la Vie nouvelle.

Dans toute la Sagesse antique, Gethsémani est désigné comme le Jardin de l'Ame, le jardin des roses, dans lequel la claire image du chemin de la délivrance se déploie devant l'élève et se grave en lui en lettres <de feu. La solitude, un grand et profond silence, signalent cet événement. C'est l'élévation dans un domaine où tout ce qui est dialectique s'enfonce irrévocablement dans le sommeil puisque la conscience dialectique ne peut suivre.

Les textes originaux ne nous parlent jamais d'un Jésus affligé et angoissé, mais bien de son inquiétude extrême en ce qui concerne la réussite de ce merveilleux processus. C'est la sollicitude de l'Amour.

Nous devons encore faire table rase d'une autre mystification.

Lorsque Jésus dit: <Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Toutefois pas comme je le veux, mais comme tu le veux.>, et: <Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta Volonté soit faite. >, les mystiques ecclésiastiques ont mis en scène un Sauveur souffrant et ensanglanté, implorant grâce au dernier moment pour, finalement, accepter et se rendre. C'est ainsi que l'art de tous les siècles l'a représenté. On en a fait un supplicé dialectique.

Mais l'élève touché par la Lumière pranique originelle éprouvera, en lisant ce texte, quelque chose de tout différent. La coupe est ici le Graal élaboré dans le nouveau sanctuaire tête-cœur. C'est par l'usage quotidien du contenu de ce Saint Graal que l'élève doit accomplir le grand miracle de la transfiguration.

La merveilleuse expérience du Jardin de Gethsémani a pour but de faire connaître parfaitement à l'élève le contenu magique du Saint Graal.

Ce processus s'accomplit en trois phases, après l'accomplissement des sept actes libérateurs, lorsque l'élève est admis dans le nouveau Champ de vie et que tout ce qui est de la dialectique en lui s'est endormi.

Le chemin qu'il a maintenant devant les yeux se déroule comme un récit, comme un chant. Les roses du jardin s'épanouissent et les fleurs d'amandier embaument. L'élève entend, voit et éprouve de première main ce que la Gnose veut de lui. Et il dit alors: <Mon Père, s'il est possible, que cette coupe ne soit pas offerte comme je le veux, mais comme toi tu le veux!>

Ce <comme je le veux> contient la possibilité de voir encore les influences dialectiques tout corrompre à nouveau. Cette sentence de force magique conduit à une absolue pureté de vision et l'élève, comme au temps originel, se met à l'unisson avec Dieu, en une liaison d'obéissance librement consentie.

Quand ceci est réalisé, suit le deuxième mantram. Le calice apparaît pour la seconde fois et l'élève de la Gnose va maintenant le boire. L'Homme nouveau éveillé passe à un acte nouveau, afin de rétablir définitivement la liaison qui fut rompue aux temps primitifs. <Père, ne laisse pas passer ce calice sans que je le boive; que ta volonté soit faite. >

La nouvelle unité tête-cœur est directement éveillée pour un travail positif d'auto-construction, d'auto-libération, de franc-maçonnerie, dans le sublime vacuum de Gethsémani. Le Graal est levé pour être bu; le contact entre Dieu et l'homme est rétabli définitivement; l'alliance est renouvelée.

Dès cette heure, l'élève se constitue prisonnier du processus grandiose du miracle de la renaissance, le processus de l'endura, dans la réalité de cette vie. La grande transmutation, la fabrication de l'Or à partir de métaux vils va commencer.

Dans le microcosme, la flamme éternelle brûle au-dessus du sanctuaire.

XVI

Le mystère de l'endura

Quand un occidental, issu de nombreuses générations d'occidentaux et éduqué selon les normes occidentales, prend connaissance pour la première fois de l'enseignement des Manichéens ou des Cathares ou de celui de Valentin Andrae, historiquement plus près de nous, il est extrêmement étonné de leur interprétation du Christianisme, car cette interprétation fait entendre un son qui lui est tout à fait étranger.

Les conceptions et le développement du christianisme des églises d'une part, et des Fraternités précitées d'autre part, suivent des directions tellement divergentes qu'il ne peut même plus être question d'une différence de points de vue; il s'agit de deux choses totalement étrangères l'une à l'autre, de par leur essence même.

Par conséquent, un chercheur sans préjugés sera forcément amené à se demander de quel côté de la ligne de démarcation le véritable christianisme répand sa lumière.

Quand un homme se pose de façon véritablement objective pareille question et qu'il est saisi par l'esprit de la vraie vie qu'il cherche, sa question recevra sans aucun doute une réponse. Car c'est dans la Langue sacrée elle-même qu'il trouvera une réponse claire, à la condition qu'elle puisse venir à lui dépouillée de toutes les exégèses théologiques séculaires, et qu'il la laisse lui parler.

Prenez par exemple l'endoura des Albigeois, si vivement contesté et si mal compris. De gros livres ont paru au sujet de cette "méthode impie de suicide" pratiquée par l'ancienne Fraternité du sud de la France. Et pourtant cette méthode soi-disant impie se trouve décrite minutieusement, jusque dans ses nuances les plus subtiles, dans les quatre évangiles qui ont servi de base à votre éducation propre et à celle de nombreuses générations qui vous ont précédés.

Pour comprendre ce processus et pour que votre conscience puisse s'en faire une image parfaitement nette, il faut que vous vous représentiez, une fois encore, ce que l'endoura comporte en soi-même. Il représente la mort de la nature dialectique impie dans le microcosme, mort consciemment causée et méthodiquement conduite.

L'élève qui commence à réaliser l'endoura part de la connaissance qu'une partie de son système micro-cosmique n'est pas en accord avec les lois divines de construction, et que cette partie dégénérée empêche le reste du système de participer à la Vie divine. En conséquence, le microcosme tout entier est littéralement plongé dans un sommeil de mort. L'élève qui en est arrivé à cette découverte entreprend de dénaturer, de faire passer par l'endoura la partie impie de son être total. Il est en effet d'une logique irréfutable que la sanctification du système tout entier doit débiter par la disparition de la partie impie du microcosme.

L'endoura est le pilier sur lequel repose le recommencement de la Vie divine. Sur ce pilier repose toute la transfiguration ou renaissance évangélique. Et la méthode conduisant à cette renaissance évangélique, à cette résurrection éternelle et totale de la nature originelle doit donc aussi apparaître lumineuse et dans toute son intégralité dans la Langue sacrée des évangiles. Ainsi l'on peut dire, on est obligé de dire que les évangiles sont des méthodes endouristiques. Si l'on accomplit fidèlement tout ce que nous proposent ces méthodes évangéliques, il ne peut y avoir qu'un seul résultat final: la rencontre avec le Seigneur de toute vie, dans la nouvelle voie éthérique.

Il est bon de préciser ici ce que la mystique des églises a fait de cette renaissance évangélique. Sous la pression du prince de ce monde, elle a détruit le but assigné à l'endoura; elle a soumis et s'efforce encore de soumettre la partie impie du microcosme à tout un système de culture mystique de la bonté. Nous nous sommes déjà, sur ce sujet, expliqué tant de fois dans nos entretiens qu'il est inutile de nous y étendre plus

longuement ici. A la condition toutefois qu'il vous apparaisse clairement que le mysticisme des églises et toute la théologie dont il est sorti n'ont pas le moindre droit à se réclamer du nom de Jésus-Christ.

Nous, dans l'Ecole de la Rose-Croix, nous considérons par conséquent l'endoura comme la base du message évangélique. Et pour connaître cet endoura, nous n'avons nul besoin de nous livrer durant des années à des investigations et des recherches sur les données authentiques des anciennes Fraternités de bonne foi, car dans la Langue sacrée nous possédons tout ce que nous avons à comprendre. Il faut ensuite que nous soyons profondément pénétrés du fait que l'appel à la renaissance ne nous est pas transmis par les évangiles chrétiens seulement, mais que cet appel retentit à travers tout l'Enseignement Universel. C'est l'appel de l'origine en vue du retour; c'est l'appel de la Gnose.

Nous sommes heureux de ce que la mission nous ait été confiée de vous placer, par une série d'entretiens, devant cet antique et classique chemin de retour, car ce chemin vous relie au message primordial divin de tous les temps. Et c'est pourquoi nous allons reprendre le fil de notre exposé là où nous l'avons laissé dans notre chapitre précédent en vous plaçant, conformément à l'ordre adopté dans le développement de nos considérations, devant l'"endoura"; non point devant celui confessé et appliqué par tel ou tel, mais devant l'endoura que la Langue sacrée nous présente à nous tous comme notre tâche actuelle: "Suivez-moi. "

Nous comprenons alors que l'endoura porte notre attention sur la liquidation de la partie antidivine du microcosme. C'est dans cette partie impie que la personnalité, le "moi", le soi inférieur est ancré. Or nombreux sont ceux qui, après avoir pratiqué avec zèle toutes sortes de méthodes de brisement du moi, en un essai d'appliquer l'endoura et de répondre ainsi au but sacré, découvrirent enfin que tous leurs efforts, si bien intentionnés qu'ils fussent, n'avaient donné aucun résultat. Et cela est parfaitement logique car le " moi " qui veut, soi-même, se liquider se maintient par là même en état. Le " moi " qui se soumet, soi-même, à l'une ou l'autre méthode se renforce.

C'est pour cela que la Gnose, la Lumière pranique originelle vient vers l'humanité, pour que l'impossible puisse être réalisé au moyen de cette force divine, si le désir existe. Ce n'est pas le "moi" qui devra effectuer l'endoura, mais la Gnose ou, selon l'expression de la mystique chrétienne, " le Christ en moi".

Nous vous avons expliqué que cette force divine oeuvre dans le système de manière tout d'abord " suggestive" et comment ensuite la Lumière divine commence, en pénétrant sous son aspect septuple, à établir une liaison avec le système antidivin. Pas à pas, le processus avance, processus dans lequel ce n'est donc pas le moi de la nature qui se porte en avant, mais l'Esprit-Saint, la 'Gnose, le Christ-en-nous.

Quand la septuple Sainte Cène a été ainsi consacrée, lorsque, au soir de ce repas, le dernier jour de vie selon la nature a atteint son point le plus bas et a pris fin, l'élève se rend alors au jardin de Geth-sémani. Et dans ce jardin, disions-nous, commence le jour nouveau, le jour de la transmutation. Dans l'effacement des sens, dans un exhaussement total dans la nouvelle voie éthérique, l'élève reçoit une image claire de tout le processus de transmutation à venir, le processus qui dans les évangiles est indiqué comme le *crucifiement*.

Dans tout ce processus du crucifiement, processus de transmutation, il y a lieu de distinguer douze moments principaux, depuis l'emprisonnement de l'homme-Jésus jusqu'à sa mort.

Nous nous efforcerons de vous expliquer ce que tout cela signifie. Si vous voulez saisir le sens profond de l'épopée du crucifiement, nous sommes obligé de vous conseiller encore une fois, avec insistance, de renoncer à toutes les interprétations culturelles

traditionnelles des évangiles. Ces idées sont tellement ancrées dans votre sang, elles sont burinées en vous si profondément par les générations qui vous ont précédés qu'il faut y voir la cause la plus considérable de votre enchaînement à la roue.

L'épopée du crucifiement n'a rien à voir avec le sang, les larmes, les flagellations et un corps moribond cloué sur une croix d'infamie. Il n'y entre pas le plus petit morceau de bois. Quoique les récits évangéliques aient été très criminellement déformés, on ne peut pas non plus dire qu'il s'agisse simplement ici d'actes purement symboliques. Il s'agit, dans cette épopée de la crucifixion, d'un processus à douze aspects, en douze chants. C'est la phase finale du processus de la sainte rédemption gnos-tique, pour autant que ce processus s'accomplit à l'intérieur de la voie dialectique d'existence.

Si vous parvenez à approfondir le sens de cette épopée, vous vous rendrez compte en même temps de l'insondable abîme qu'il y a entre le christianisme des mystères et celui de la multitude des églises.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les autorités ecclésiastiques tiennent si opiniâtrement à la célébration routinièrement répétée, le cliché étant toujours le même, des points culminants de l'année religieuse? C'est une narcose méthodiquement poussée à l'extrême et destinée à empêcher la masse d'avoir jamais le soupçon de la vérité.

Il est de notre devoir de vous expliquer clairement ce qui s'interpose entre vous et la Réalité: c'est votre église ou votre art, c'est la confusion qui vient d'une trahison vieille de milliers de siècles et qui est déposée dans votre sang.

Et nous sommes, nous, à la recherche, dans ce fleuve rouge à peu près totalement corrompu, de quelques éléments qui seraient encore capables d'une réaction originelle. Cette série de lettres est, de la part de la Fraternité, une incitation à cette réaction. S'il y a encore en vous de ces éléments valables, vous pourrez comprendre alors ce que la Gnose peut avoir à vous dire.

Le Christianisme pur, immaculé, l'Enseignement universel, la Religion originelle sont gardés pour nous de façon exclusive et irrévocable dans les Mystères. Les Hiérophantes des Mystères n'ont jamais rien fondé qui puisse ressembler à des églises ou à des institutions magico-mystiques. Tout ce qui a pu être raconté là-dessus est au plus haut degré une erreur.

On vous a présenté les choses comme si les églises étaient destinées à la masse, aux gens ordinaires, tandis que les Mystères seraient pour les initiés, pour les spécialement prédisposés. Qui seraient ces personnes spécialement prédisposées, où on les trouverait, en quoi consisterait leur prédisposition, personne ne peut vous le dire. Que vous apparteniez vous-même à cette catégorie, cela n'est pas pris en considération. Nous ne sommes que la masse. . . nous sommes devenus la masse, nous sommes dégénérés. Vous appartenez au domaine de cette nature.

Comment se fait-il que vous apparteniez à ce troupeau? Trouvez-vous cela agréable? Quelle est la cause de votre état de dégradation? Vous avez évidemment et irrémédiablement altéré en vous-même beaucoup de choses; mais l'avez-vous fait intentionnellement? La plus grande part des dommages n'est-elle pas imputable à l'ignorance? ou bien ne sont-ils pas dûs au fait que vous avez suivi de fausses routes, projetées à dessein dans votre conscience?

Ne comprenez-vous pas que, dans cette nature, il y eut et il y a encore une puissance, depuis le commencement l'ennemi absolu, qui vous a conduits, au cours d'innombrables révolutions de la roue, à cette impuissance, à cette limitation de la conscience? Ne comprenez-vous pas que cet ennemi, par une succession sans fin d'imitations, se sert de tout pour vous lier définitivement? Ceux qui sont au service d'une de ces imitations sont souvent d'une entière bonne foi, ce qui rend les choses encore plus embrouillées et plus désespérées.

La Vérité, le Mystère divin est en soi un et indivisible, et il n'y a rien entre la Gnose et vous, aucune personne interposée, à moins que vous ne vous forgiez des idoles.

Vous m'objecterez que Jésus, le 'Seigneur, tenait compte lui aussi de la différence entre la masse et les initiés. Ne parlait-il pas au peuple en paraboles et à ses disciples d'une tout autre manière?

Parler à quelqu'un en paraboles ne veut pas dire l'inciter à adopter telle ou telle forme d'imitation. Le mystère tout entier s'offre à tous de manière identique et à découvert; il veut s'approcher de nous, il veut nous sauver et il nous parle de la manière que nous pouvons comprendre. Et lorsque nous comprenons, ce n'est pas une consolation pour notre état d'être personnel, mais c'est un appel qui nous est adressé pour que nous nous approchions du plus saint des Mystères. "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le vrai repos." 'Ceux qui, alors, viennent suivent le chemin que nous vous avons décrit et finalement, dans la dernière phase dialectique du grand voyage, ils se trouvent devant l'épopée de la crucifixion.

Nous vous avons exposé en détail comment tous les circuits de plexus ont été, pendant la Sainte Cène, saisis par la Lumière pranique originelle en vue d'un nouveau commencement. Tout le système de la personnalité dialectique est ainsi soumis à un processus qui le place sous le contrôle de la Gnose.

Les plexus sont des sortes de noeuds dans le système nerveux, lequel s'étend autour de l'arbre de vie et se différencie en douze aspects. Lorsque le figuier des Mystères se met ainsi à vibrer tout entier dans la Lumière pranique originelle, il est clair que la sécrétion interne, l'activité hormonale par qui le sang et tout le reste du système sont entretenus et mis en état de fonctionner, acquiert un état très particulier. La nature dialectique tout entière est saisie par la nature nouvelle et divine, et ainsi une base pour la transmutation est enfin complètement établie.

Deux processus nouveaux vont par suite se développer: le déclin fondamental de l'ancienne nature et le lever fondamental de la nature nouvelle, autrement dit une mort et une résurrection.

Sous l'influence des douze nourritures saintes, une nouvelle personnalité est construite " d'eau et d'esprit ", selon une modalité dodécuple, autour du fin réseau du figuier et par lui, tandis que meurt, sous la même influence, l'ancienne personnalité. Ainsi l'épopée du crucifiement est l'épopée d'une nouvelle naissance. La partie maudite dépérit et ce qui est sanctifié s'élève.

Dans la seconde épître aux Corinthiens, Paul parle de ce processus à ses élèves. Comprenez bien qu'il ne s'adresse qu'aux élèves déjà engagés dans ce processus. Malheur à vous si vous faites de ce processus une imitation! "Nous savons que si, par notre travail, cette tente où nous habitons sur la terre est démolie, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle dans le Royaume immuable."

Peut-être aspirons-nous ardemment à être revêtus de cette sainte demeure; mais veillez à ne pas être trouvés nus. Mous gémissons peut-être sous le tourment d'avoir à séjourner encore dans des tentes terrestres. Cependant sachez que c'est par l'acte efficace et l'effort que le mortel sera englouti par la Vie véritable.

C'est la Gnose qui nous y a préparés et qui nous a donné en gage cet Esprit-Saint.

XVII

LA RESURRECTION GLORIEUSE

Par les douze chants de l'épopée du crucifiement, l'élève en route vers la maison du Père termine son voyage à travers les lieux dialectiques. Le matin de la résurrection s'est levé et nous voulons maintenant considérer ce que, dans le sens gnostique, cette victoire grandiose nous permet de contempler.

Afin de pouvoir saisir correctement ce qui se passe pendant la résurrection, il faut que nous ayons une notion claire et complète de "quoi" et "qui" ressuscite du tombeau, et de ce en quoi consiste le tombeau.

Dans la Jérusalem géographique, on trouve une église dite du Saint-Sépulcre. Lorsque Jérusalem, transformée en ruines par Titus, fut plus tard rebâtie, on trouva à l'intérieur de la ville une colline qu'on désignait simplement par le mot Golgotha. En l'an 326, on rasa cette colline et l'on édifia une chapelle sur son emplacement. A plusieurs reprises, cette chapelle fut détruite. On y trouve actuellement une grande église. Dans les locaux de cette église, on peut voir un lit mortuaire, une dalle pour l'embaumement, ainsi que la prison du Christ. On peut y voir également des petits fragments du bois de la croix, conservés sous des globes en verre. Ils sont rehaussés d'or posés sur du velours bleu. Il y a aussi des linges qui portent des traces du sang et de la sueur du Rédempteur souffrant. Mais vous devez percer à jour cette grande mystification historique intentionnelle, car le tombeau du Christ se trouve partout où un élève suit le chemin de la Gnose. Vous ne devez pas chercher le Saint Sépulcre dans des collines de sable ou des crevasses dans le rocher, car vous ne pouvez le rencontrer que dans un microcosme vivant et vibrant. Le tombeau est la partie impie du microcosme; le système de la personnalité séparée de la nature divine y subit la désagrégation. Le Saint Sépulcre est là où une nouvelle personnalité transfigurée se lève dans un microcosme réconcilié avec Dieu, dans un jour nouveau.

Le saint tombeau se trouve, comme vous le savez, dans le jardin de Joseph d'Arimathie, c'est-à-dire dans le microcosme du maître-constructeur qui, après avoir parcouru le chemin gnostique, a percé jusqu'à cette victoire.

C'est pourquoi, si nous voulons comprendre quelque chose à la réalité rédemptrice de la résurrection, nous devons tourner nos regards sur la réalité du moment présent. De même que Christ, le Glorifié, est le même hier et aujourd'hui, ainsi en est-il de la résurrection. Avoir part à la résurrection de Christ signifie réaliser dans notre propre vie et dans notre être propre cette vérité de salut.

Si vous pouvez ancrer solidement cette compréhension dans votre être propre, dans votre propre conscience, de telle sorte que les tendances ancestrales de votre sang ne puissent plus ternir ce discernement, alors peut-être serez-vous en mesure de méditer avec fruit au changement sublime et, en apparence, miraculeux qui a lieu pendant le processus de la résurrection.

Ainsi que vous vous en souvenez probablement, l'épopée du crucifiement se rapporte à l'emprise dodécuple de la Gnose sur les douze aspects du système nerveux qui constitue, avec le feu du serpent, un ensemble désigné comme le "figuier". Par suite de cette intervention divine et dodécuple, la personnalité de la nature est désagrégée.

Le corps physique, le double éthérique, le corps du désir et le pouvoir du penser - c'est-à-dire la quadruple corporéité - font partie de la personnalité de la nature, ainsi que la triple conscience terrestre. Par l'intervention du Maître divin, ce système tout entier est désagrégé, non pas fortuitement, mais selon un processus défini.

Vous savez peut-être que le figuier sacré compte vingt-quatre branches. Ce sont les douze paires de nerfs crâniens qui contrôlent tout le système de la personnalité. Il comprend douze pôles positifs et douze pôles négatifs et assure par conséquent vingt-quatre fonctions différentes. Chacune de ces vingt-quatre fonctions doit être très exactement accomplie et l'élève de l'Ecole spirituelle de la Fraternité universelle est tenu de le faire en ces vingt-quatre fonctions comme vingt-quatre tâches, vingt-quatre charges auxquelles il peut et doit collaborer en tant que libre constructeur du Soi. Car, à l'emprise divine dodécuple, le candidat doit répondre d'une manière adéquate, concordante.

A chacune des branches du figuier correspondent certains plexus parmi les quarante-neuf, et certains des organes à sécrétion interne. Vous pouvez ainsi vous représenter que chaque aspect est comme un champ de travail dans lequel on œuvre avec empressement à la réalisation du Grand But.

Lorsque nous observons l'activité qui se manifeste dans l'un quelconque de ces champs de travail, nous voyons nettement qu'elle se présente sous un double aspect, qu'elle agit en mode couplé, soit d'une part un *rassemblement* des éléments fondamentaux et, d'autre part, leur *utilisation*. Les éléments gnostiques sont amenés par le pôle négatif. Par le pôle positif, le pôle irradiant, ils sont dirigés vers les lieux de leur utilisation: savoir, les ganglions nerveux, les organes à sécrétion interne et les organes producteurs de sang.

C'est dans ces lieux de travail de la personnalité que le but entier du Grand Œuvre doit désormais devenir une réalité. Selon l'entendement dialectique, cette réalité pourrait se traduire au mieux par "construction d'une stature apparente", d'un "agrégat instable". Le candidat possède cependant une personnalité qui existe, qui peut être perçue, qui se comporte de façon parfaitement naturelle; mais, selon son essence fondamentale, elle n'appartient plus à ce monde. Et maintenant, n'allez pas commettre l'effrayante erreur d'appeler cette apparence "la stature céleste", car en réalité elle n'est rien. Elle n'est plus de la sphère matérielle, ni de la sphère réfléchissante, non plus que d'un autre règne naturel. Elle n'est de nulle part, d'aucun lieu et n'existe que comme un support temporaire qui, aussitôt qu'il serait abandonné, se dissocierait immédiatement en atomes.

Il faut savoir en outre que cette stature apparente possède également une apparence de vie et une apparence de conscience. Et cette illusion dure jusqu'à un moment psychologique déterminé. Ce moment psychologique apparaît quand le corps de la résurrection est prêt. Vous comprendrez que la création de la stature apparente, le glissement de la réalité dialectique dans cet aspect de néant soit philosophiquement désigné par nous comme l'endoura, comme l'épopée du crucifiement.

Voyons maintenant comment se produit l'éveil du corps de la résurrection.

Vous ne devez, sous aucun rapport, comparer la personnalité de l'homme véritable et divin à celle de l'homme terrestre. L'homme divin n'est pas un homme terrestre glorifié, une Vénus ou un Apollon spiritualisés. On pourrait le comparer au mieux à un foyer divin, lumineux, rayonnant, pouvant revêtir toutes sortes de formes et pouvant aussi se manifester parfaitement en dehors de toute forme.

Dès que, par la grâce de la radiation de la Gnose, l'élève a réduit à néant la partie impie du microcosme, le logos microcosmique originel reçoit, dans la mesure où l'endoura s'accomplit, l'occasion de reprendre sa place, son ancien trône dans le microcosme.

Rien de terrestre n'est donc transformé en originel. Tout le terrestre est retourné au *néant*. Et aussitôt que ce néant est atteint, l'Originel, le Glorieux réintègre le sanctuaire.

Et alors, oui, alors s'accomplit l'instant glorieux, sacré, divin où le Sublime inexprimable se tient devant l'apparence, prouvant ainsi que la résurrection est devenue un fait. Et la stature apparente disparaît, ou elle reçoit encore une tâche dans le processus de re-sanctification d'autres microcosmes.

Considérons maintenant le témoignage de la Langue sacrée au sujet de ces choses. Nous attirons d'abord votre attention sur le récit, qui vous est peut-être familier, de Marie-Madeleine. Il commence au premier jour d'une nouvelle période. Relisons-le ensemble, à la lumière de ce que nous venons de vous dire.

Marie-Madeleine nous est présentée comme une femme "convertie", ce qui, en langage transfiguristique, désigne un être humain qui a accompli le chemin de l'anéantissement et trouve, un beau matin, "le tombeau" vide. La pierre a été roulée.

Ce "vide" de la tombe et ce "roulement" de la pierre ont une signification profonde. Dans le processus que nous avons été autorisé à vous décrire, il vient un moment que l'on peut littéralement désigner comme le "tombeau vidé". Le tombeau est, comme vous le savez, la partie impie du microcosme où, dans l'épopée du crucifiement, se couche la personnalité dialectique qui y a son existence. Quand ces événements sont accomplis, quand la personnalité dialectique est parvenue au * néant " absolu et que la stature apparente existe, alors, un beau jour, cette Marie-Madeleine, cette habitante du rocher sort et se tient, pour ainsi dire, hors de son propre microcosme. L'élève expérimente alors intérieurement que le tombeau est réellement *vide*, c'est-à-dire que le microcosme est complètement libéré de ce qui était impie. La pierre qui, pendant des éons, a tenu le tombeau fermé, a été roulée de côté.

On peut se représenter que la première expérience de ce nouvel apogée de vie soit ressentie comme quelque chose de très étrange qui, au début, déconcerte et même bouleverse le candidat. Car dans la fosse; où la stature apparente était reliée à la Gnose, il y avait une interaction entre l'Esprit-Saint et la personnalité soumise à l'endoura, tandis que maintenant cette liaison se trouve soudainement rompue. Et nous pouvons bien comprendre la lamentation qui monte spontanément de l'âme: "Ils ont enlevé mon Seigneur!"

Ce Seigneur, cette liaison avec la Gnose vient à nouveau vers Marie, mais d'une tout autre manière. Elle est confrontée avec la Gnose sous l'aspect d'un homme originel debout, extérieur à elle-même; et intérieurement elle le reconnaît comme le Glorifié. C'est à elle que s'adresse l'avertissement: "Ne me retiens pas. " La liaison telle qu'elle était antérieurement ne peut et ne doit plus être rétablie.

Toute l'attention est maintenant concentrée sur l'ascension absolue du microcosme total, étape à laquelle le ressuscité est à présent parvenu. Marie s'en va; la stature apparente *se retire*. Et le Seigneur du microcosme, capable de gouverner à nouveau son royaume, entreprend son dernier travail.

" Alors, au soir du premier jour de la semaine, le Seigneur se tint devant ses disciples, les saluant en disant: Paix vous soit! Et il leur montra ses mains et son côté. Les disciples en furent remplis de joie." Nous espérons de tout coeur que vous saurez aussi approfondir cet aspect évangélique.

La stature apparente qui, après la résurrection, voit sa liaison originelle avec la Gnose rompue, n'est pas abandonnée à son sort. Au contraire, elle pourra être longtemps encore employée au service de la Lumière. Après la réalisation de ces nouvelles conditions et le " Ne me retiens pas ", après l'expérience de cette nouvelle solitude, la Gnose vient de nouveau vers l'élève. Il reçoit une nouvelle mission à accomplir.

Le jour précédent, le candidat a rendu possible, par le sacrifice entier de soi-même, la résurrection de l'" Originel ". Le ressuscité le prend maintenant à son service, pour une vie entièrement dévouée au travail divin. L'élève reçoit maintenant un mandat réel. Le Maître va commencer à l'employer dans le champ de la moisson des âmes comme pêcheur d'hommes.

Comme signes distinctifs, la Gnose lui montre les deux mains et le côté; ce sont les attributs sublimes de l'Esprit-Saint parfait. Et tandis que la Gnose présente ces signes,

retentit de nouveau le mantram: "Paix vous soit! De même que le Père m'a envoyé, je vous envoie vous aussi. "

Le candidat libéré de son moi est pris dans un formidable ouragan qui l'enveloppe de violents tourbillons. Des voix puissantes proclament: "Reçois l'Esprit-Saint. A qui tu remettras leurs péchés, ils seront remis et à qui tu les retiendras, ils seront retenus. Amen, oui, Amen ! "

Nous voyons alors les élèves, les disciples élevés à ce grade parcourir la terre entière, réfléchissant partout l'Esprit-Saint, jusqu'au fond des plus sombres repaires.

Et le René les accompagne en tous pays. Ils ne *sont* pas la Lumière, mais ils sont envoyés par Dieu pour témoigner de la Lumière. Ainsi la stature apparente répand une clarté plus grande, la Lumière du Glorifié qui est, qui était et qui viendra.

Si maintenant vous êtes vraiment désireux de comprendre, alors relisez la Langue sacrée et vous retrouverez partout la signature de cette résurrection glorieuse, avec toutes ses conséquences. Tout ce que vous comprendrez sera pour vous comme un phare sur le chemin.

Il reste toutefois encore un danger pour tous les élèves qui ont pu célébrer dans la profondeur de leur être la résurrection glorieuse, le danger de la pusillanimité, de l'irrésolution.

Ce danger nous est montré lors de l'apparition de Jésus au lac de Tibériade. Le mandataire est occupé à pêcher, et voici qu'il ne prend rien. A la question: "N'avez-vous rien à manger?", il est obligé de répondre " non".

Dans le rapport nouveau réalisé par la Gnose avec le pêcheur d'hommes, relation qui ne sera plus jamais rompue, résonne la suggestion de la Gnose : " Jette ton filet du côté droit de la barque et tu trouveras." Et l'on tire le filet sur la rive; il est rempli de poissons; cent-cinquante-trois, une image de l'intégralité.

C'est pourquoi celui qui peut célébrer la fête de la résurrection glorieuse est également, en sa qualité de pêcheur d'hommes, un vainqueur, un triomphateur, au sens le plus complet du mot.

Et quoiqu'une grande quantité de poissons soit prise, le filet ne se déchire pas. Que tous ceux qui espèrent ou qui, au contraire, craignent que quelque instrument de travail bâti sur le roc Christ ne fasse défaut, apprennent par la Langue sacrée que jamais le filet ne se rompra.

Après la nuit, après la mort, se lèvera l'aurore sans retour.

XVIII

LA PÊCHE MIRACULEUSE

Comme vous le savez, la Langue sacrée nous fait part de toute une série d'informations diverses, richement nuancées, ayant trait à des poissons et des pêcheurs. Ces informations nous entretiennent de pêches miraculeuses au cours desquelles les filets sont ou déchirés à cause de l'énorme quantité de poissons pris, ou merveilleusement restés intacts. Il est question de nourriture distribuée à la foule: du pain et aussi des poissons. Ce sont surtout les disciples exerçant le métier de pêcheurs qui distribuent cette nourriture. Ces disciples sont appelés pendant qu'ils pêchent ou pendant qu'ils sont occupés à réparer leurs filets.

Vous avez si souvent entendu ces descriptions et les élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix croient en saisir si bien le sens qu'ils sont, en général, enclins à penser qu'il ne s'agit ici que d'une matière d'enseignement dénuée d'intérêt, à mettre à l'écart avec tout ce qui, selon eux, n'a plus aucune réalité dans l'existence actuelle.

Cependant c'est la Gnose elle-même qui veut attirer tout particulièrement notre attention sur ce métier de pêcheur et sur tous les attributs caractéristiques de cette fonction, car il n'est pas impossible que, de ces parchemins jaunis, de ces matières d'enseignement soi-disant dénuées d'intérêt, puissent apparaître beaucoup de vérités que vous n'avez jusqu'à présent nullement soupçonnées.

Ce n'est pas que nous voulions vous apporter, sur ce sujet, des connaissances théoriques, spéculatives dont vous pourriez dire peut-être: "Qui donc eût pu penser pareille chose?" Non; nous professons simplement l'opinion qu'il n'est pas impossible que, sous les choses courantes précisément, celles que l'on comprend si bien, il ne se trouve des richesses, des avertissements que nous n'avons pas remarqués jusqu'à ce jour.

Aussi voulons-nous en tout premier lieu attirer votre attention sur l'assemblage "pain et poisson" du repas miraculeux.

Vous savez que le pain est le symbole de l'Esprit-Saint, de la Lumière pranique originelle, et que le symbole des poissons met l'accent sur l'idée de l'Amour qui est sacrifice du soi. Cet Amour n'est point pris ici au sens de philanthropie en général, d'un amour de l'humanité comme vertu sociale, mais au sens très particulier d'un amour du prochain " appliqué " et qui, dans la vie d'un homme, transforme le dynamisme d'une poussée intérieure en réalité tangible. Ceux-là seuls sont marqués du symbole des poissons qui, sans considérer leur soi propre auquel ils n'attribuent aucune importance, ce soi complètement oublié, plongent dans la réalité horrible de l'égoût dialectique afin d'y travailler pour le prochain.

Il va de soi que, selon les normes de la nature, un tel travail apporte de la souffrance, mais la pure réalité gnostique fait don d'une joie céleste illimitée. Vu sous cette lumière, le symbole des poissons désigne donc le Pain gnostique universel, transmué dans l'élève.

L'élève qui a posé ses premiers pas sur le chemin de la délivrance est nourri par le Pain de vie: la Gnose. Dès que le Pain de vie peut réellement être mangé, cela représente aussi la consommation de poissons. Manger des poissons signifie que l'attouchement par l'Esprit-Saint du système des plexus fait naître dans l'élève un état de tension, une impulsion qui provient directement de la Gnose et qui incite à une grande activité sur la ligne horizontale.

Quand l'élève est parvenu à cet état, il possède dans son propre être de "l'Esprit-Saint transmué" et, sous cette pression intérieure, il ne peut faire autrement que se mettre au travail. Il agit! Il est obligé d'agir!

Ainsi, en mangeant du pain et des poissons, il devient *pêcheur*. Cette vocation gnostique se développe par conséquent sous le contact de l'Esprit-Saint (le Pain) et par la possibilité éventuelle que le système des plexus reçoive, de ce contact, une influence durable. En l'absence de ce changement dans le système des plexus, il ne peut être question d'une vocation de pêcheur.

Cet état d'être possède évidemment un signe caractéristique, et c'est à ce signe distinctif que se rapportent les paroles : " Epreuvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu. " Nous devons apprendre ici que l'amour du prochain, au sens de la Gnose, c'est-à-dire l'amour du prochain effectif, ne peut jamais être défini à partir de la bonté ordinaire, naturelle. L'amour du prochain tel qu'il se manifeste dans le monde de la nature et que nous désignons par le terme collectif " humanitarisme", est à distinguer très rigoureusement de celui qui peut se développer sous l'influence de la Gnose.

C'est pourquoi il y a deux classes de travailleurs dans ce monde: celle qui s'adonne à la culture de la bonté et celle qui appartient à la nature divine. Le premier groupe travaille au soutien de ce monde; l'autre cherche à ramener les égarés à la maison du Père, le Royaume immuable.

Or, dès qu'un élève arrive à percer jusqu'à la véritable charge de pêcheur d'hommes, il se souvient de la parole bien connue: "Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. Car, maintenant que les matériaux de construction du renouvellement ont été reçus comme "de la main de Dieu", l'élève doit explorer lui-même le chemin, pas à pas, par une activité libératrice. On n'a rien pour rien. Le but ne peut être atteint sans être, pour ainsi dire, conquis de haute lutte.

L'élève doit donc comprendre clairement qu'il doit avoir à sa disposition un bateau et un filet, car c'est à l'aide de ces deux attributs qu'il pourra exercer le métier de pêcheur. Cela veut dire que sa propre vie, le système de sa propre personnalité, son propre microcosme doivent être sanctifiés en vue du grand but de la Gnose. Un intense travail sur soi, une intense franc-maçonnerie personnelle sont nécessaires pour pouvoir réaliser le travail de franc-maçonnerie extérieure. Celui qui ne travaille pas à son propre soi ne doit pas porter la main au soi d'autrui. Celui qui n'est pas capable d'enlever la poutre de son œil n'est pas en mesure d'ôter la paille de l'œil d'autrui. Vouloir être un pêcheur d'hommes exige avant tout un travail sur son propre soi, un travail de franc-maçonnerie personnelle, autrement dit la construction d'un bateau. Si ce travail est pris en main effectivement, le besoin de posséder les attributs du véritable maçon libre, notamment le filet, se fera sentir dans le même temps. Le filet est l'instrument de travail du gnostique. A l'aide de son bateau et de son filet, l'ouvrier pourra se mettre en route sur la mer de la vie afin d'y pêcher des hommes.

L'élève doit comprendre que la construction du bateau et la confection du filet doivent aller de pair. Les deux activités s'interpénètrent et s'entraident pour atteindre leurs buts respectifs. Quand l'impulsion intérieure de la force gnostique transmuée frémit dans les membres, l'élève est contraint de répondre à cette impulsion. Il est donc certain que, au début, les pêcheurs sont maintes fois trouvés occupés à réparer leurs filets.

Cependant, là où cette impulsion existe, cette double activité ne se relâchera jamais. Et même si les résultats de cette activité sont encore, pour le moment, négatifs, même si l'élève est sur le point de désespérer à cause de la rupture de ses filets, la pression de la Gnose s'intensifie de telle sorte que la seconde tentative de pêche sera plus dynamique, plus résolue que ne fut la précédente, si dénuée d'espoir.

Et ceci nous livre de nouveau le signe caractéristique de la Gnose. Un pêcheur qui porte la signature gnostique ne renoncera jamais et ses déceptions signifieront toujours un gain. C'est une attitude à laquelle il faut que vous preniez garde afin de discerner l'authenticité de l'imitation. Dans ce monde, on peut imiter bateau et filet dans une

diversité multicolore, mais aucune de ces imitations ne peut se maintenir. Elles sont ou dissoutes ou démasquées.

Dès que l'apprenti pêcheur, après avoir dépassé le stade des déceptions apparentes qui sont simplement des jalons sur la ligne d'un développement, a atteint le point où son bateau et son filet, sa franc-maçonnerie personnelle, son état intérieur et son instrument de travail extérieur commencent à répondre à un minimum d'exigences, le moment d'une liaison nouvelle est arrivé, une liaison avec la Gnose. Le pêcheur devient réellement un pêcheur d'hommes et ses filets ne se rompent pas. Le pêcheur vit un moment historique. Une multitude de poissons est tirée à terre.

Avant d'en arriver là, il a peut-être fallu passer de longues années d'efforts pénibles et une série presque interminable de déceptions. Mais tout cela était nécessaire pour apprendre parfaitement le Saint Ministère et pour hâter la réalisation du but grandiose de la Fraternité universelle.

Et comme vous appartenez tous à cette Ecole pour exercer un jour ce Saint Ministère, il faut que vous compreniez que le métier de pêcheur peut et doit aussi être exercé en commun. Il est possible et désirable que tous, à condition que vos bateaux soient prêts, vous tiriez un seul et même filet à travers les profondeurs de la mer de la vie.

L'Ecole de la Rose-Croix est un lieu de formation de pêcheurs d'hommes. Vous y apprenez, dans la force de rayonnement de la Gnose, à construire vos bateaux. En conséquence et dans la mesure où vous les construirez, vous tisserez aussi vos filets, car l'impulsion aux actes libérateurs va de pair avec les progrès de la construction. A l'intérieur de son champ de force l'Ecole vous fournit l'occasion de prêter l'oreille à cette impulsion, et les fautes que vous faites et les filets que vous déchirez, tout cela c'est sur le compte de l'Ecole que vous le commettez.

Il importe que vous ayez pleinement conscience de cet immense privilège. Il y a des travailleurs qui sont placés dans l'isolement, sans l'aide de qui que ce soit, privés des ailes protectrices d'une Ecole spirituelle. Et il leur est dit: "Travaillez pendant qu'il fait jour, car la nuit approche rapidement." Et chaque faute qu'ils commettent se venge; chaque filet déchiré occasionne souvent une situation presque désespérée et leurs nacelles sont souvent ballottées de côté et d'autre sur la mer de la vie.

Mais quand ils réussissent et que leurs succès ont été acquis de haute lutte, alors se développe ce que nous connaissons sous le nom d'Ecole spirituelle. Ceux qui sont pris dans le filet qui ne peut plus se rompre viennent dans l'Ecole de formation des pêcheurs, ce qui veut dire qu'ils vivent, existent et sont dans un champ de force qui est un vacuum dialectique où est entretenue une vibration de l'Esprit-Saint. Vous devez tout de même bien comprendre qu'il est infiniment plus facile d'apprendre le métier dans un champ de vibration si fortement différencié de ce monde, et que les erreurs commises par l'élève sont loin de se venger sur lui aussi gravement que sur ceux qui ont à construire eux-mêmes le champ de force, dans son mouvement de bas en haut. Toutes les fautes que vous commettez doivent être compensées dans le champ de force, par le champ de force.

Vous devez cependant comprendre que cette grâce, cette rémission accordée par l'Ecole a des limites. Et c'est pourquoi vous devez devenir pleinement conscients de votre grande responsabilité vis-à-vis de l'Ecole. Quand, à la place qui leur a été confiée dans l'œuvre commune, les disciples commettent une faute - l'orateur peut dire une énormité, un autre travailleur commettre une maladresse ou se comporter grossièrement ou nuire au Saint Travail par manque de réflexion-, ils sont presque immédiatement déchargés de leur manquement. Ils en sont d'ailleurs le plus souvent totalement inconscients ou bien ils ont peu après complètement oublié qu'ils ont parfois déchiré les filets sans espoir de restauration. Mais le champ de force et ceux qui en assument la pleine responsabilité

sont obligés d'endosser les conséquences de vos fautes et de s'efforcer de rétablir l'équilibre.

Tout participant à un service tenu dans un des foyers du champ de force enlève une partie de la vitalité *de ce champ*. S'il y avait beaucoup d'assistants qui ne répondent pas à un minimum de conditions, ils pourraient en une seule fois épuiser totalement le champ de force. Vos sentiments et vos pensées de critique, tout votre comportement envers l'Ecole infligent journallement une blessure au champ de vibration Vous rendez-vous compte à quel point d'autres doivent, à votre place, littéralement porter la souffrance? Comprenez-vous également qu'un tel sacrifice n'est pas offert inconsidérément?

La Fraternité ne gaspille pas la moindre parcelle d'énergie. Quand il apparaît qu'un élève n'a absolument pas l'intention d'apprendre le Saint Métier, s'il se démontre qu'il poursuit d'autres buts, quand le sacrifice fait par l'Ecole pèse infiniment face à l'attitude adoptée finalement par l'intéressé, il convient alors d'éloigner de l'Ecole un tel parasite. Pensez un instant à la responsabilité de la "commission de ballottage " qui, en admettant de façon inconsidérée des élèves inaptes, peut rendre ainsi le fardeau de souffrance à porter par substitution si indiciblement lourd qu'il pèse exagérément sur la marche de l'Ecole jusqu'à interdire pratiquement toute progression.

Ne pensez plus avec tant de légèreté dorénavant à votre état d'élève. Souvenez-vous que, à cause de votre manque de sérieux, une intense souffrance est liée à un sacrifice dont vous ignorez tout. Sachez aussi que tout cela s'accomplit pour vous apprendre le Saint Ministère dans le délai le plus court possible et de la manière la plus simple, afin de vous rendre capables de tirer, vous aussi, au grand filet. Chacun de vous est tenu de renforcer le champ de force et de rendre le sacrifice des autres plus lumineux et plus léger.

Comment vous y prendrez-vous? En prononçant telle ou telle parole? En extériorisant un mouvement émotionnel ou une pensée? Par un sacrifice matériel? Non; c'est seulement quand, dans une parfaite automaçonnerie, vous construisez par l'acte libérateur votre propre bateau, le regard sans cesse fixé sur le travail à accomplir, que le sacrifice offert pour vous n'aura pas été fait en vain. Car ce n'est qu'après beaucoup d'efforts et d'actes négatifs mis au compte de l'Ecole que vous pourrez un jour jeter le filet à droite, du bon côté.

Le but de ce nouvel appel de la Gnose est de vous faire comprendre clairement que la Hiérarchie de Christ et ses serviteurs, par un sacrifice adapté à notre temps, s'approchent de vous pour vous aider, pour vous dire aussi que ce sacrifice est offert de façon extrêmement logique et dynamique et que, par conséquent, il faut qu'il y soit répondu d'une manière également intelligente, actuelle et dynamique.

Dans l'actuel champ de travail de cette fin des jours, la consommation de force est énorme et par suite le sacrifice offert est extrêmement et indiciblement grand. Comprenez alors cet appel qui demande que, de votre côté, ce sacrifice soit payé de retour, afin que l'équilibre puisse être conserve et que l'Ecole puisse vous maintenir comme élèves.

Nous espérons et prions que vous soyez trouvés bientôt en état de jeter votre filet du côté droit.

XIX

LE FILET DU PÊCHEUR

Dans notre précédent chapitre relatif à la Gnose, nous avons eu l'occasion de diriger votre attention sur le Saint Métier exercé par l'élève, le métier de pêcheur d'hommes.

La tâche nous incombe maintenant de placer devant votre conscience l'instrument de travail du véritable ouvrier, le filet du pêcheur, afin que le Saint Métier s'éclaire pour vous de façon plus précise que jamais.

Dans la personnalité, le filet symbolise le champ aurai ou champ de la respiration; dans l'Ecole spirituelle il est le symbole du champ de force; dans la Fraternité universelle il signifie le Royaume Immuable tout entier, et la Réalité christique est le filet avec lequel la Fraternité universelle essaie d'envelopper le monde tombé et l'humanité déchue.

Vous savez probablement que tout champ respiratoire humain possède un pouvoir magnétique qui présente deux aspects, l'un attractif, l'autre répulsif. La nature et la qualité de ce pouvoir magnétique sont en rapport très étroit avec le sang, le fluide nerveux et la sécrétion interne. On peut donc dire que le filet dont dispose l'homme est tissé, est noué d'une manière bien déterminée. Dans le filet aurai humain, on ne peut prendre que ce qui est qualitativement en accord avec ce filet. Le pouvoir magnétique naturel et attractif de l'aura se chargera constamment de ce soin. Ainsi il est évident que rien ne pourra entrer dans l'aura, qui ne soit en harmonie avec elle. C'est le pouvoir naturel répulsif de l'aura qui veille à ce qu'il en soit irrévocablement ainsi.

Or vous savez que la conscience humaine renferme une certaine "volonté". Cette volonté est mise en mouvement par l'intellect, par le désir ou par les deux à la fois. C'est pourquoi il se peut qu'un homme veuille, à un moment donné, repousser ce que l'aura attire d'une manière tout à fait naturelle, ou veuille au contraire attirer ce qui n'est pas en accord avec la qualité aurale. Dans le premier cas, il se produit une lutte désespérée où l'homme joue toujours "perdant". Le second cas occasionne une destruction aurale et, de ce fait, une destruction corporelle, ce qui signifie que le filet se déchire, avec toutes les conséquences fatales qui en résultent.

Ce n'est donc pas sans raison que la volonté est appelée une force martiale. Par le feu de la volonté, on peut causer de grands malheurs. Chaque élève doit comprendre que, avant qu'il ne lui soit permis de faire usage de sa volonté, bien des mesures préparatoires sont nécessaires. La volonté est un pouvoir magique, la volonté est un pouvoir créateur; et il est parfaitement logique que le champ dans lequel s'effectue la création doive être tout d'abord en complète harmonie avec la nature de la volonté, avant que celle-ci entre en action. Cela veut dire que la sphère aurale doit être capable de repousser ce que la volonté veut repousser, et elle doit être en état, en vertu de son essence, d'attirer dans le système ce que la volonté désire y attirer.

Il est donc évident qu'une transformation complète de vie, un revirement total est nécessaire pour que l'aura puisse toujours fonctionner en concordance avec la volonté martiale. Et ceci explique clairement que presque tous les hommes soient journellement occupés à développer dans leur système toutes sortes de conséquences dues à l'activité du feu de la volonté.

Quand le filet est déchiré, c'est-à-dire quand nous vivons de la façon incorrecte ci-dessus décrite et que, par conséquent, l'état naturel de l'aura est complètement perturbé, l'homme devient pour un temps plus ou moins long le jouet de toutes sortes de forces correspondant à son état d'être propre, et elles abusent de cette situation. Dans nos filets déchirés, nous ne pouvons plus rien retenir de ce que nous retenions encore auparavant, et nous ne pouvons plus repousser ce que nous étions capables de refuser dans les

circonstances normales. La mer de la vie engloutit les déchets, les immondices qui flottent à sa surface. Et la cause est toujours la même: abus de la volonté, abus du pouvoir créateur et par conséquent destruction, anéantissement du filet aurai. Donc lorsque votre intellect ou vos désirs incitent votre volonté à agir, vérifiez attentivement si vos intentions s'accordent avec les pouvoirs naturels de votre personnalité. Ces pouvoirs naturels de votre filet aurai ne peuvent être modifiés que par le changement radical de tout votre comportement de vie.

Il faut que vous compreniez bien lucidement que dans ces paroles est contenu un avertissement de la Gnose, avertissement extrêmement sérieux.

Comme élèves de l'Ecole spirituelle, votre attention a été attirée depuis bien des années sur la vie nouvelle, sur l'appel venant du Royaume immuable et, de toutes les façons possibles, votre conscience tout entière a été accordée aux exigences du vrai chemin. Mais prenez garde à ceci : dès que vous approchez des choses de la vie supérieure par votre volonté uniquement et directement, par le feu martial de votre état dialectique, *sans plus*, il se produit inévitablement un malheur. Si votre pouvoir aurai n'est pas en mesure d'assimiler les nouvelles forces éthériques et que vous mobilisiez toute votre volonté pour y arriver quand même, alors le filet aurai se déchire. Et au lieu de forces éthériques nouvelles, c'est la boue de la mer de la vie qui pénètre à flots à l'intérieur.

Rappelez-vous bien que, en toute circonstance, un changement complet de votre comportement de vie, dans le sens de la vie libératrice, est primordial. Lorsque votre intérêt pour la vie nouvelle est intellectuellement éveillé et que vos sentiments sont enflammés par l'enthousiasme, ne suivez pas alors le chemin habituel de la dialectique en braquant votre volonté, comme un brandon, vers le but. Les funestes conséquences d'une telle façon d'agir sont souvent d'une portée incalculable. Ce n'est pas en l'incendant que vous pouvez ouvrir la porte des portes. C'est seulement quand l'élève est prêt, parfaitement prêt que le Maître est là'

En outre, puissiez-vous maintenant comprendre clairement que la loi bien connue: "Le semblable attire le semblable" s'applique ici exactement. Bien des gens s'étonnent en effet de ce que certaines forces vitales et certaines personnes qui portent en elles ces forces vitales - forces que l'on a appris à haïr à cause des expériences amères - s'imposent toujours à nouveau à l'homme et réapparaissent à son horizon. Les choses que vous ne voulez pas reviennent vers vous sans cesse. Comprenez-vous que ces phénomènes ne peuvent être imputés qu'à la qualité du filet aurai? Vous attrapez à chaque moment dans votre filet les poissons à la qualité desquels vous vous êtes accordés.

Certains hommes cherchent continuellement à reprendre contact entre eux à cause de la polarité de leurs filets. Ces polarités peuvent être de nature édifiante; cependant elles agissent dans beaucoup de cas de manière destructrice. Quand plusieurs personnes sont réunies dans une atmosphère faite d'insignifiances et de tendances inférieures, elles s'avilissent mutuellement. La cause en est évidente. La similitude d'orientation renforce la puissance attractive de la collectivité, avec toutes les conséquences qui y sont liées.

Le philosophe italien Scipio Sighele a écrit un livre intitulé: *Psychologie de l'émeute et du crime collectif*. Il y démontre que des gens qui, pris isolément, font preuve d'un caractère normal, peuvent, assemblés en groupes, se transformer en furies hurlantes et démoniaques. Les années écoulées nous en ont livré des preuves surabondantes.

C'est exactement dans ce sens qu'il vous faut interpréter les " filets de la malignité *". Innombrables sont les filets tendus dans la dialectique pour attraper les candides. Combien sont pris dans ces filets dont on ne peut être libéré qu'au prix de beaucoup de souffrance et d'expériences des plus amères? Et quelle est la cause de tout cela? La

cause, nous vous l'avons déjà expliquée et en raisonnant quelque peu, vous pourrez toujours trouver vous-même le mot de l'énigme.

Supposez que votre intérêt et votre enthousiasme soient éveillés en ce qui concerne la vie nouvelle et originelle, et que vous preniez à cœur notre avertissement de ne pas poursuivre l'objet de votre intérêt au moyen du feu de votre volonté. Vous reconnaîtrez parfaitement que le filet aurai, à tisser au moyen d'un comportement de vie résultant d'un besoin intérieur profond, doit démontrer les qualités requises, avant que le trésor d'or de la vie nouvelle puisse en trouver l'entrée.

Mais voici que viennent les tentateurs avec leurs filets astucieusement tendus. A l'aide de toutes sortes d'imitations, ils essaient d'insinuer en vous des suggestions qui vous font dire: " Ça y est! J'y suis arrivé " Si, avec l'aspect attractif naturel de votre pouvoir aurai, vous y apportez votre adhésion, vous introduisez en vous un poison destructeur qui avilit votre personnalité et anéantit les possibilités de votre sang. Et le malin qui vous entortille ainsi dans ses filets atteint son but: vous rendre pour longtemps inaccessible à l'influence de la Gnose.

Nombreux sont ceux qui, sur ce point, trouvent qu'il est terriblement difficile de faire la discrimination entre la vérité et le mensonge. Il faut que vous sachiez que rien n'est pourtant plus aisé. Tout ce qui se rattache à votre intérêt personnel, à votre désir, à votre volonté secrète et réprimée, en somme tout ce qui est relié à votre croyance naturelle, à votre espoir et votre amour naturels et par conséquent au fonctionnement de la conscience-moi, *est faux, quelles que soient les circonstances.*

Même si vous ne possédez pas le pouvoir de démasquer le tentateur et lors même que l'attouchement se présente à votre conscience comme étant le rayonnement de la Lumière, ayez le courage de lui opposer une fin de non-recevoir radicale et totale. Car la Gnose, la Lumière praniqueoriginelle ne se manifeste jamais à la conscience dialectique, quel que puisse être le degré de culture de cette conscience. Si vous vous en tenez fermement à l'observation de cette règle d'or, aucun mal ne pourra, à cet égard, s'emparer de vous.

La Gnose oeuvre indépendamment de votre conscience, de vos pensées, de vos sentiments et de votre volonté. Ceci vous est peut-être difficile à saisir. Vous savez que le soleil luit d'une manière absolument indépendante de vos pensées, de vos désirs, de votre volonté. Le soleil se lève et se couche à l'heure fixée par les lois qui déterminent la rotation de notre planète autour de son axe. Il serait insensé de vouloir que le soleil rayonne au milieu de la nuit; et si un être quelconque imitait pour vous le rayonnement du soleil en pleine nuit, votre raison vous dirait que l'on essaie de vous duper. Quand le soleil se lève le matin et projette ses rayons sur les prés et les champs qui s'éveillent, personne ne pourrait dire : " C'est moi qui ai voulu que le soleil se lève et voici, il se lève.

Il en est de même de la Lumière gnostique. Vous ne pouvez ni vouloir qu'elle soit, ni la convoiter, ni l'attirer par une tentative intellectuelle. Le soleil de l'Esprit ne s'en soucie aucunement. Si un être quelconque prétend vous apporter ce rayonnement du Soleil de l'Esprit, il ne peut s'agir en aucune façon d'une réalité. Le rayonnement du Soleil de l'Esprit n'est pas une opération destinée à réaliser une liaison avec une humanité dialectique. Le Soleil de l'Esprit ne se lève pas, *il est* ' Seul un microcosme qui a traversé la phase du brisement de la nature dialectique peut éprouver ce rayonnement.

La Langue sacrée donne à comprendre très clairement, en divers passages, que la descente de la Lumière pranique originelle dans la sphère dialectique vidée de son moi, a toujours lieu d'une façon imprévue pour le moi. Cette manifestation se produit absolument hors de la conscience dialectique, sans qu'il soit aucunement question d'un obombrement médiumnique quelconque.

La transformation de la vie que la Gnose désire de ses élèves a des conséquences vraiment merveilleuses. Quand le "moi" qui est la conscience ordinaire, renonce à ses impulsions naturelles et que, selon l'expression si substantielle du Psalmiste, il devient "silencieux devant Dieu", alors le sang et la sécrétion interne subissent des modifications. La volonté, le désir et la poursuite intellectuelle participent à ce silence plein de signification. Et vous comprenez maintenant que les deux aspects du magnétisme aurai se modifient complètement. Ils atteignent l'état de neutralité. Qu'est-ce que l'élève pourrait encore désirer attirer ou repousser? Il est devenu silencieux devant la Lumière de la Gnose.

Dans ce silence merveilleux, plus aucune force naturelle ordinaire ne peut, à un moment donné, exercer son emprise sur le système. Il n'est plus question que d'une interaction biologique entre la personnalité et les différentes forces nécessaires à l'entretien de cette personnalité. Dans cet état, le sphéroïde dialectique dans sa totalité devient sensible à la Lumière de l'Esprit et il est pris dans cette Lumière. Il se développe une certaine aptitude à accueillir la radiation gnostique et, grâce à cette liaison, la transmutation s'établit, avec toutes les conséquences que vous connaissez. Alors l'élève est pris dans le filet de la Gnose et il peut devenir un pêcheur d'hommes.

Quand, par l'auto-dépérissement, le sphéroïde dialectique devient sensible à la Gnose, il se développe en effet une certaine activité de réfléchissement. Les radiations de la Gnose se reflètent, dans une certaine mesure, dans le sombre royaume terrestre et ainsi l'élève peut, au service de la Fraternité, travailler à pêcher des hommes. Son filet ne pourra plus se rompre car ce n'est pas lui qui agit, mais Christ en lui. Son champ respiratoire respire dans la radiation de la Gnose et, dans ce souffle, un être nouveau s'éveille: l'homme rené.

XX

COMPENDIUM

L'humanité n'a jamais manqué de personnalités remarquables dont la mission était de lui présenter de façon très réaliste l'image de la vie transfiguristique, vie grandiose et libératrice. Depuis les jours de la chute d'Adam jusqu'à cette heure, l'humanité a pu voir en une série ininterrompue de démonstrations sublimes que la renaissance fondamentale et structurelle n'est pas seulement une possibilité, mais qu'elle repose en outre sur une base extrêmement rationnelle.

Nombre d'instructeurs éclairés qui, bien que n'étant plus de cette nature, se manifestèrent dans cette nature ont offert à l'humanité une philosophie transfiguristique universelle dans laquelle elle peut trouver toujours tout ce qui a trait au Chemin et à la Vie véritable elle-même. Cet enseignement transfiguristique a été si bien mis à notre portée et on a tellement fait usage, à cet effet, de tous les moyens raisonnables et moraux autorisés qu'il est presque incompréhensible de devoir constater combien sont peu nombreux ceux qui en possèdent, en leur conscience, quelque intelligence.

Il existe bien, dans le subconscient de beaucoup de personnes, une certaine mesure de souvenance. Ce n'est point un souvenir de la vie originelle, divine, mais un vestige de contacts que l'on a eus dans des états d'existence antérieurs avec des communautés de travail de la Fraternité universelle qui, dans le lointain passé, enseignèrent le transfigurisme comme l'unique nécessaire".

Cette ressouvenance est la preuve que, dans un lointain passé, nous avons refusé pour nous-même le chemin de la renaissance. Et c'est pour cette raison que nous restons liés à la roue de la vie. Ainsi donc, si cette ressouvenance existe en vous, lorsque retentit dans le Temple de la Rose-Croix actuelle ce message vieux de milliers de siècles, une ancienne blessure est brusquement rouverte et vous êtes, dans la révolution de la roue, placé à nouveau devant cet ancien conflit, toujours le même. Et ceci nous rappelle la parole bien connue: "Je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais l'épée.

Cette parole n'a rien à voir avec la succession des grands conflits mondiaux; elle se rapporte au combat qui s'engage dans le propre moi et qui commence dès que l'on est confronté avec la philosophie universelle. Il est prodigieux d'observer à quel point la parole de Vie engendre le conflit dans l'âme humaine, à quel point l'analogie peut parfois être remarquable entre le champ de service de l'Ecole spirituelle et un champ de bataille. Certains en qui aucune réaction psychologique n'est éveillée, à cause d'une absence de ressouvenance, sont muets d'étonnement. "De quoi parlent ces gens? Quelle est leur intention? Il n'y a là aucun point d'appui, ni intellectuel ni mystique. L'exaltation et la folie n'y sont-elles pas poussées au plus haut degré? "

D'autres en qui les blessures anciennes se sont rouvertes peuvent devenir furieusement méchants, ou extrêmement nerveux, angoissés, ou pour le moins d'humeur sombre. Aussi les accusations à l'adresse des travailleurs de l'école sont-elles de temps en temps à l'ordre du jour. Est-ce la doctrine d'amour du Christ que vous nous apportez là? Est-ce la mise en pratique du " Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés? " Vous faites de votre école une colonie pénitentiaire de condamnés qui, tôt ou tard, aboutiront au suicide ou à quelque chose d'analogue. Votre temple n'est pas le temple du repos, mais un lieu où de violentes secousses se succèdent coup sur coup.

Or ce que l'on attend couramment d'une Ecole spirituelle, ce que l'on désire y entendre, c'est qu'il y soit proposé un système éthique d'élévation de la conscience, une méthode culturelle par laquelle le corps, l'âme et l'esprit seraient exhaussés au niveau d'un dieu. Pour atteindre ce **but**, on veut bien endurer quelques épreuves, s'imposer divers

sacrifices. Cela peut même coûter un peu d'argent. Mais, d'une façon générale, il faut tout de même qu'on puisse enregistrer un " bénéfice " sur différentes spirales de la vie. Vous n'êtes sûrement pas insensé au point de vous aventurer sur une mince couche de glace, car vous êtes très objectif. Vous prenez connaissance des différents courants de culture spirituelle. Vous êtes très bienveillant, comme il sied à des hommes de bonne éducation. Vous écoutez très attentivement, car chacun de ces courants a quelque chose à vous proposer. Finalement vous prenez votre décision. Vous choisissez celui qui est pour vous le plus avantageux et, pratique comme vous l'êtes, vous ne vous laissez pas décontenancer quand un autre vous dit qu'il a encore mieux à vous offrir.

Dans l'Ecole de la Rose-Croix cependant, rien ne vous est offert; on veut au contraire vous enlever quelque chose. Car les bases du transfigurisme reposent sur le fait que la réalité existentielle fondamentale et structurelle de l'homme dialectique n'est pas comprise dans la nature divine. Cette réalité existentielle dialectique doit donc être déposée pour trouver la vraie Vie.

Là est la cause de tout le combat déclenché par l'Ecole spirituelle. Car, d'une part, on pénètre le but essentiel et l'étendue de cette mort fondamentale de la nature, mais d'autre part on ne désire décidément pas aller ce chemin.

La plupart des hommes qui prennent connaissance de l'Enseignement universel comprennent quelles exigences sont posées par le transfigurisme. Il y en a beaucoup aussi qui saisissent parfaitement le pourquoi de ces exigences et qui en découvrent en même temps la logique rigoureuse. Or c'est justement cela qui rend les hommes furieux. Il faut posséder quelques notions de psychologie pour comprendre cette attitude qui consiste à reconnaître la logique, l'irréfutabilité de quelque chose et à refuser résolument néanmoins d'en accepter pour soi les conséquences.

Tout homme s'est créé autour de lui-même une certaine sphère dans laquelle il éprouve le sentiment d'"être arrivé", une illusion de compréhension et de satisfaction de la vie. La Langue sacrée appelle cela le manteau dont nous sommes revêtus. Beaucoup d'hommes ont suivi un long chemin de culture éthique et sociale. Le manteau qu'ils possèdent est tissé magnifiquement et la couleur en est exceptionnelle. C'est une situation extrêmement difficile et douloureuse que d'avoir à quitter ce manteau, transposant ainsi pour soi-même la parole adressée au jeune homme riche, riche en acquisitions éthiques, humanitaristes, religieuses selon la nature, excellent dans l'observation de la loi, et à qui il fut dit: " Va, vends tout ce que tu possèdes, puis viens et suis-moi."

Il est écrit: "Le jeune homme s'en alla tout triste." C'est là le plus souvent la première réaction : désenchantement. Puis vient la mauvaise humeur, l'irritation et enfin l'hostilité avec toutes ses conséquences. Un homme qui se sait démasqué se comporte le plus souvent sans aucun ménagement et réagit très vigoureusement dans sa façon d'appliquer la loi : " to be or not to be ", être ou ne pas être.

Le transfigurisme signifie le déclenchement magique d'une révolution mondiale, dans une non-violence absolue. Le transfigurisme attaque tous les fondements de la dialectique, sans exception. Pour cette raison, le transfigurisme a toujours été combattu avec une extrême virulence, sous quelque forme qu'il apparaisse, combattu par ceux qui *savent*, mais qui ne *veulent* pas. Cependant, en s'abstenant de toute lutte, il sut toujours vaincre, victoire qui, au fur et à mesure de la succession des siècles, deviendra toujours plus visible . Le monde court vers sa fin et, dans la nouvelle période humaine qui s'approche de nous, une puissante victoire transfiguristique mettra nettement en évidence ce terme absolu.

Partout dans le monde, des groupes plus ou moins grands existent ou sont en formation, en vue de réaliser effectivement différents aspects transfiguris-tiques ou des conceptions

de l'existence qui en fin de compte doivent y conduire. A un moment donné, tous ces groupes fusionneront ouvertement pour offrir au monde ce qui est, selon la Fama Fraternitatis, "un afflux de Lumière par lequel l'humanité parviendra à une connaissance de plus en plus parfaite de Jésus-Christ et de la nature origénelle ", avec les conséquences incalculables qui y sont liées.

Alors s'accompliront les paroles de l'Évangile de Jean (chap. 10, vers. 16) : " Et il y aura un seul troupeau et un seul berger."

Cette pensée n'est pas le produit d'une élucubration cérébrale idéaliste et chimérique, dont la nébulosité constituerait l'essentiel. Mais le fait est que, pour le moment, tous les groupes désignés ci-dessus s'acheminent de façon remarquable dans le sens d'une attitude commune. Une telle tendance est toujours accompagnée de phénomènes secondaires. Il en était ainsi dans le passé; il en est de même aujourd'hui. Au point de vue dialectique, il y a donc également des courants qui se dirigent vers une unité mondiale. Ils imitent la mission confiée par la Fraternité aux différentes Ecoles, et échangent l'aspect plus particulièrement national contre l'aspect international.

Si nous voulons maintenant les entraîner tous à s'élever jusqu'à ce futur travail qui conduit au Grand But, nous devons non seulement saisir pleinement le compendium de tout le transfigurisme, mais aussi le mettre en pratique. Et, étant donné qu'une conception lucide doit précéder l'action, la Gnose veut encore une fois déterminer pour vous les aspects les plus caractéristiques du chemin. Nous allons le faire en nous référant à ce même chapitre 10 de l'évangile de Jean, dont nous venons de citer un fragment.

"Le Père m'aime parce que je donne ma vie, afin de la recevoir à nouveau. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu du Père."

Vous remarquerez que l'évangile de Jean nous place ici sans équivoque devant l'endoura, la pratique pour laquelle les Albigeois furent mis en état d'accusation. On les accusa en effet de suivre les doctrines les plus diaboliques et ils furent par conséquent persécutés par le feu, la faim, l'épée et les tortures. Cette pratique est pourtant fondée sur la Langue sacrée et les paroles évangéliques de Jésus, le Seigneur. " C'est pour cela que le Père nous aime" signifie que c'est seulement si nous déposons notre vie afin de la recevoir à nouveau que la liaison entre notre microcosme et la Lumière universelle est rétablie.

Ces paroles ont été interprétées de toutes les manières possibles et mises à l'épreuve pratiquement, en premier lieu dans le sens du miracle. Jésus parle ici, dit-on, de sa mort prochaine sur la croix et de sa résurrection au troisième jour. Le théologien pense que, par une foi telle que la comprend la religion naturelle, on participe à la mort du Seigneur et donc aussi à sa résurrection. Car, selon cette opinion, Christ alla ce chemin pour nous, en une offrande unique; donc, de l'autre côté de la tombe, nous entrerons dans la splendeur de la résurrection. D'autres partent de cette hypothèse que, par une vie vertueuse, conforme aux normes d'une bonne moralité confortable, on suit un chemin de développement qui doit finalement aboutir à la perfection.

Mais le transfiguriste, lui, comprend ces paroles à la lumière de la Philosophie universelle. La mort unique et la résurrection de Christ se rapportent au fait que celui qui va le chemin de l'endoura est libéré définitivement de la roue de la naissance et de la mort. Ce chemin est mille fois plus splendide, plus divin et plus prodigieux que la fantaisie la plus audacieuse n'eût pu l'imaginer, car ce chemin de la libération réelle est encore chaque jour suivi par les élèves de la Gnose, en une expérience vécue pratiquement et tangiblement.

Vous savez qu'il s'agit ici de la dénaturation de la nature dialectique tout entière, aussi

bien en ce qui concerne la conscience que l'âme et le corps. Ceci se réalise non point comme un incident, mais conformément à un processus; dans le même temps, une réalité essentielle, au triple point de vue conscience, âme et corps, ressuscite des cendres de l'ancien soi. La philosophie universelle explique clairement de quelle façon ce processus s'accomplit, de quels éléments il se compose et de quelle qualité sont ses résultats.

On peut aisément concevoir qu'il y ait des gens qui raisonnent ainsi: "Si je considère la longue file de ceux qui peuvent porter témoignage de la transfiguration et si j'étudie la condition de leur vie, je conviens qu'il pourrait bien tout de même y avoir dans cette doctrine étrange un contenu qui aurait peut-être quelque importance pour moi. Je vais donc d'abord m'y orienter convenablement et faire quelque peu l'expérience de ce chemin... jusqu'à une certaine limite, bien entendu, afin de pouvoir en temps opportun décider définitivement si oui ou non cela me convient.

Il n'est pas douteux que de tels spéculateurs ne puissent obtenir que des résultats négatifs et qu'ils n'aillent, à un moment donné, renforcer le camp des adversaires.

Pour être en mesure d'aller le chemin de la transfiguration, il faut que nous disposions d'un pouvoir, d'une puissance. C'est pourquoi Jésus dit: "J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. * Si ce pouvoir, cette puissance nous fait défaut, tous nos efforts sont vains. C'est vrai à un point tel qu'une personne qui possède ce pouvoir doit inévitablement arriver à des résultats transfiguristiques.

Certains élèves de l'Ecole sont partis de l'hypothèse que le moi de la nature doit s'exercer à la volonté et que ce pouvoir peut être obtenu par l'égoïcentricité. D'autres encore sont devenus les victimes d'une obombration, avec toutes les conséquences qui s'y rattachent.

La possession de ce pouvoir est cependant la clef du chemin. Les dix-neuf chapitres qui précèdent et qui traitent de la Gnose avaient tous pour objet de vous expliquer clairement de quelle façon l'élève reçoit les ailes et le pouvoir nécessaires pour aller le chemin. La Langue sacrée désigne ce pouvoir comme la possession de l'Esprit-Saint; il s'agit ici, brièvement défini, du devenir d'une nouvelle conscience, du devenir d'une conscience microcosmique.

Dès que notre microcosme possède quelque chose de cette autre conscience en devenir, c'est un autre esprit, une autre puissance qui vient sur nous. Dans ce pouvoir et par ce pouvoir, nous sommes capables de déposer le moi de la nature et sa réalité existentielle et de rétablir progressivement l'état originel du microcosme. C'est la mission que nous avons reçue de la Lumière pranique originelle.

Pénétrant jusqu'au cœur du problème, nous voyons donc qu'il s'agit de la possession des ailes et de la puissance de l'Esprit-Saint. Sans quoi, et jusqu'au dernier souffle, il n'y a qu'ignorance et imposture, souffrance et misère, lutte incessante, opposition mutuelle dans une amère inimitié. Sans cet Esprit-Saint, nous nous enfonçons toujours à nouveau dans notre vieil état sanguin; ce sont encore et toujours les voix ancestrales qui parlent en nous, et nous entendons toujours le même refrain de choses vieilles comme le monde.

C'est pourquoi, dans l'Ecole spirituelle, il s'agit de la possession unique, essentielle: le rayonnement de la Lumière pranique originelle dans notre propre être.

Celui qui possède cet Esprit progresse inévitablement vers la renaissance. Celui qui ne le possède pas encore est, en attendant et jusqu'à nouvel ordre, tout aussi inéluctablement un étranger.